

صوتنا من الامم

Proche-Orient

Les Saoudiens face à l'équation iranienne

(Suite de la première page.) L'attitude saoudienne s'explique d'autant mieux que les dirigeants saoudiens savent que, la paix revenue, il faudra bien vivre avec l'Iran...

FURSS ou de la Chine, sont là pour montrer que, après tout, l'Iran est encore convoité. Particulièrement inquiets des attaques contre le trafic marchand dans les eaux du Golfe...

les pétroliers ou bateaux de commerce français et de leur porter assistance en cas d'attaque. Tout cela incite d'autant plus les Saoudiens à la prudence qu'à Ryad...

L'Arabie saoudite ait très envie de voir débarquer chez elle des militaires égyptiens en unités constituées. Lors de son prochain voyage à Ryad...



PANCHE

Appel à la jeunesse

Conséquences des faiblesses démographiques d'un pays immense, sur frontières parfois floues et aux richesses matérielles et spirituelles alléchantes...

Agitation au Tadjikistan

Le désir de retrait des Soviétiques n'est pas uniquement dû à la situation militaire en Afghanistan, mais aussi à des considérations intérieures...

Asie

AFGHANISTAN : à l'issue de sa visite à Kaboul

M. Chevardnadze souhaite que « 1988 soit la dernière année de présence des troupes soviétiques »

« Nous aimerions que 1988 soit la dernière année de présence des troupes soviétiques dans votre pays », a déclaré, mercredi 6 janvier, à l'agence officielle afghane...

territoire soviétique « sur ordre direct des services étrangers ». Il a révélé que de nombreux « agents de services étrangers », « émissaires de leurs centres idéologiques de nationalité étrangère »...

La prochaine série de négociations indirectes afghano-pakistanaïses sous l'égide des Nations unies, à la mi-février à Genève, sera « peut-être la dernière », a dit M. Chevardnadze.

En visite au Pakistan, le sous-secrétaire d'Etat américain, M. Michael Armacost, a déclaré mercredi que « le temps est arrivé pour un accord crédible qui permettra un retrait rapide des troupes soviétiques ».

« Nous partirons d'Afghanistan avec la conscience tranquille et le sentiment du devoir accompli », a ajouté M. Chevardnadze.

M. Armacost, qui attend les initiatives soviétiques de mise en pratique de leurs engagements verbaux, de toute manière, les résistants demeurent les premiers impliqués dans la recherche d'une solution au conflit.

M. Chirac demande la grâce d'Alain Guillo

Enfin, à Paris, la condamnation du photographe français Alain Guillo à dix ans de prison pour « espionnage » par un tribunal de Kaboul continue de susciter des protestations.

OFFICIERS MINISTÉRIELS VENTES PAR ADJUDICATION

Vente au palais de justice de Bobigny, le mardi 19 janvier 1988 à 13 h 30 PAVILLON à MONTFERMEIL (93) 42 bis, rue du Docteur Calmette

Vente au palais de justice de Bobigny, le mardi 19 janvier 1988 à 13 h 30 APPARTEMENT à CLICHY-SOUS-BOIS (93) 4, allée Jules-Masenet

VENTE sur saisie immobilière, au Palais de Justice de PARIS le JEUDI 21 JANVIER 1988, à 14 h 30 - EN 2 LOTS 2 LOGEMENTS - 3 et 5, rue de l'Agent-Bailly

VENTE sur saisie immobilière, au Palais de Justice à BOBIGNY le MARDI 26 JANVIER 1988, à 13 h 30 - EN UN LOT UN APPARTEMENT

Vente sur saisie immobilière, au Palais de Justice de PARIS, le JEUDI 21 JANVIER 1988 à 14 h 30 à PARIS-7e - 29-30, rue Rousselet

Vente sur saisie immobilière, au palais de justice à Paris le JEUDI 21 JANVIER, à 14 h 30 UN APPARTEMENT

Vente sur saisie immobilière, au palais de justice à Paris le JEUDI 21 JANVIER 1988, à 14 h 30 - EN UN LOT UN APPARTEMENT DE 4 P. PRINC. - 116 m² env.

Vente sur saisie immobilière, au palais de justice à Paris le JEUDI 21 JANVIER 1988, à 14 h 30 - EN UN LOT UN APPARTEMENT DE 4 P. PRINC. - 116 m² env.

La carte égyptienne

Les nouvelles recrues espérées remplaceront-elles les dix mille soldats pakistanais de la brigade basée à Tarruk, dans le nord du pays, que l'Arabie saoudite s'apprête à renvoyer chez elle ?

Le futur gouvernement haïtien

Le CEP, qui a remplacé l'ancien conseil, dont les membres ont été destitués le 29 novembre dernier par les autorités, a par ailleurs rendu public, mercredi, une liste de vingt-deux candidats à la présidence.

Amériques

HAITI : malgré la réprobation de nombreux pays

Le conseil électoral prépare activement le scrutin du 17 janvier

A Port-au-Prince, le président du nouveau conseil électoral provisoire (CEP), M. Jean Gilbert, a indiqué qu'il y aurait le 17 janvier des candidats pour toutes les fonctions électives du pays (sénateurs, députés et président) et que la « machine électorale » était en place.

déclaration intervient après la réunion à la Barbade des chefs de gouvernement ou des représentants des pays membres de l'organisation (principalement Bahamas, Barbade, La Dominique, Grenade, Guyana, Jamaïque, Sainte-Lucie et Trinidad et Tobago).

Le futur gouvernement haïtien, s'il est élu dans les conditions prévues par le Conseil national de gouvernement (CNG) le 17 janvier prochain, ne sera pas reconnu par les treize pays de Communauté économique des Caraïbes (CARICOM), a déclaré, mercredi 6 janvier, le premier ministre de la Jamaïque, M. Edward Seaga.

Le premier ministre
à évité d'aborder
les de friction

Le premier ministre a évité d'aborder les questions de friction...

TUNISIE
du code de la pro

Le code de la profession...

GUINÉE
de Sekou Touré
de quitter le pays

Sekou Touré a quitté le pays...

Quel est le pays...?

1. Qui en moins de 2 ans a fait baisser la criminalité de 10% ?
2. Qui en moins de 2 ans a créé 400.000 entreprises ?
3. Qui en moins de 2 ans a libéré les prix et réduit l'inflation ?

“C'est la France.”

1. 7.000 agressions dans la rue en moins soit une baisse de 17%. 50.000 cambriolages en moins soit une baisse de 11%. De très nombreuses arrestations de terroristes dont les chefs d'Action Directe.
2. La progression du nombre d'entreprises nouvelles s'est élevée à plus de 25%. L'allègement des formalités administratives permet de créer son entreprise en moins d'une journée. Un réseau de 400 points "chances" dans toute la France soutient les créateurs d'entreprises. Des avantages fiscaux sont accordés aux Français qui investissent dans la création d'entreprises.
3. Progressivement et dans leur quasi-totalité les prix ont été libérés. Avec 3% d'inflation par an en moyenne, nous sommes au 3^e rang des 7 grands pays industrialisés après l'Allemagne et le Japon au palmarès de la stabilité.

Continuons ensemble.



SERVICE D'INFORMATION ET DE DIFFUSION DU PREMIER MINISTRE

La France se redresse.

مكتبة الامم المتحدة

Politique

1972-1980-1988 : les socialistes et leurs programmes

Les chemins d'un aggrèvement

Ne pas avoir de programme est assurément à la mode. Le Parti socialiste cède-t-il à cet air du temps ? Non, car il élabore des propositions et les fait débattre ses adhérents. Mais un peu quand même : en 1972, il y avait un *Programme du Parti socialiste*, en 1980, un *Projet socialiste*, en 1988, des *Propositions des socialistes*. Et ces dernières précisent que « l'époque n'est plus à la présentation d'un programme exhaustif ».

Mais si une telle approche permet quelques flous, le sens général de ces « propositions » reste très faible : une tonalité extrêmement modérée, très marquée par ce que les dirigeants socialistes appellent leur « culture de gouvernement ». Il suffit de prendre quelques exemples pour percevoir que l'évolution est restée à travers les trois documents programmatiques, élaborés ces quinze dernières années, du *Changer la vie de 1972* aux *Propositions de 1988*, en passant par le *Projet de 1980*. Cette « culture de gouvernement » n'a pas été sans conséquence dans le domaine des « problèmes de société ».

L'école en est un bon exemple. Si le programme de 1972, encore très influencé par mai 68, affirmait : « L'école maintient les inégalités plus qu'elle ne les corrige », il demandait cependant la création d'un grand service public, laïc et gratuit d'enseignement, et réclamait « la nationalisation de l'enseignement ». (« Tous les établissements [...] ayant reçu ou non les fonds publics seront intégrés. ») Le *Projet de 1980* n'employait plus l'expression « nationalisation de l'enseignement », mais il se prononçait toujours pour le « grand service public, unifié et laïc de l'enseignement national ». Les *Propositions de 1988* — qui donnent pourtant une place importante aux questions de l'éducation et de la recherche — n'y font, en revanche, plus référence. Mieux, il a fallu un amendement lors de l'ultime comité directeur pour que le mot laïcité figure une fois dans les six pages consacrées à l'école.

Un secteur public à géométrie variable

Quant aux femmes, elles bénéficiaient, en 1972 et 1980, de chapitres spécifiques, respectivement intitulés « La condition de la femme » et « Les droits des femmes ». Cette fois-ci, c'est fort symboliquement que leurs problèmes ne sont évoqués que dans le chapitre intitulé « La famille ». De ce fait, on y aborde essentiellement la natalité et l'« incitation » à avoir des enfants. Mais cette « incitation » n'est plus, comme d'habitude, le cas en 1980, à une nécessaire réduction de la durée du travail. Et silence aussi quant aux conséquences pour les femmes du travail à temps partiel, dont le programme de 1972 écrivait : « Il n'enlève pas la nécessité de faire garder les enfants, ne conduit à aucune promotion, ne supprime la tendance à considérer le travail de la femme comme un salaire d'appoint, accroît l'inégalité des salaires, etc. ».

Secteur par secteur, les exemples pourraient être multipliés. Ainsi pour les jeunes : plus question de la réduction du service militaire, que le programme de 1972 prévoyait de limiter : « Au minimum indispensa-

ble, selon les besoins de l'instruction, de quatre à six mois. »

Evolution encore plus nette dans le domaine de la santé : on affirmait, en 1972, la nécessité de faire disparaître le secteur hospitalier privé, on prône aujourd'hui la « complémentarité » entre les deux types d'établissements ; on proposait en 1980 d'étendre le principe du public à la médecine en ville, un rôle pilote étant ici confié aux centres de santé intégrés ; cette problématique n'est plus évoquée en 1988, une petite phrase venant préciser que « la nationalisation de la médecine de ville n'apparaît pas réaliste ».

Mais c'est évidemment dans le domaine économique et social que les évolutions sont les plus significatives. Elles portent d'abord sur l'étendue et la fonction même du secteur public. En 1972, les nationalisations proposées étaient définies comme « le seul minimum nécessaire pour engager la transformation socialiste de l'économie nationale ». Et il était prévu de proposer, dans une phase ultérieure, un nouveau programme de nationalisations, car « toute limitation trop rigide du secteur public en son développement technique compromettrait le programme socialiste lui-même ». En 1980, les objectifs des nationalisations sont déjà plus mesurés : « Continuer un instrument d'orientation et de stimulation de l'activité industrielle ». La liste des nationalisations renvoie « aux groupes visés par le programme commun », sans que soit envisagée une phase ultérieure d'« élargissement du secteur public ».

En 1988, la fonction du secteur public est placée dans le signe du pragmatisme ; ses contours doivent « s'ajuster » en fonction des « objectifs de la stratégie économique de la nation », et le principe de « respiration » (si des entreprises peuvent entrer dans le secteur public, d'autres peuvent le quitter) est désormais considéré comme essentiel. On décrit bien les possibilités qu'offre une nationalisation (elle « peut éviter l'intervention d'éléments étrangers, peut permettre de faire face à des besoins de financement, peut aussi favoriser la création d'entreprises nouvelles, notamment dans les domaines à haut risque », etc.).

En 1980, le projet nuançait : « Là où s'arrête la démarche du plan, l'initiative des agents économiques industriels, l'esprit d'entreprise reprennent leurs droits, le rôle du marché son utilité. » Mais il précisait encore que si « la régulation globale par le marché est la loi du fonctionnement de l'économie capi-

taliste », le plan est aux yeux des socialistes « le régulateur global de l'économie ». Et que de lui dépendent l'orientation des grands investissements, le modèle de développement, la réduction des inégalités, l'équilibre régional, la relation au reste du monde.

Une agence d'objectifs

Les propositions de 1988 peuvent apparaître plus restrictives. Si le plan doit redevenir « agence d'objectifs », c'est en effet dans « un certain nombre de domaines précis et limités » (les gros équipements collectifs dans quatre secteurs : aménagement du territoire, recherche scientifique, programmation, formation-supplément). Pour le reste, il est recommandé d'éviter de compromettre la croissance et l'indépendance par « l'irréalisme de ses choix ou la légèreté de ses évaluations ». Enfin, le silence est cette fois-ci total sur les mécanismes mêmes d'élaboration du plan.

De manière générale d'ailleurs, les références autogestionnaires ou de contrôle sont absentes. Le mot autogestion ne figure pas une seule fois dans l'ensemble de ces propositions. Et la distance est forte, d'un écrit à l'autre, par exemple sur la « citoyenneté dans l'entreprise ». Le programme de 1972 prévoyait ainsi le « contrôle des travailleurs » sur l'organisation et la rémunération du travail, le pouvoir pour les comités d'entreprise de s'opposer aux décisions concernant l'embauche, le licenciement et les conditions de travail, et dans les « entreprises publiques socialistes », des capacités d'autogestion comme par exemple l'élection de la maîtrise et des cadres.

Le projet de 1980 ne reprend pas ce dernier exemple, mais il réaffirme l'exigence d'une série de droits nouveaux et maintient « l'autogestion au centre du projet social ». Enfin, le texte de 1988 ne comporte pas de réelles propositions dans ce domaine, hormis celle d'une représentation des salariés dans les conseils d'administration des entreprises privées de plus de cinq cents employés. Les socialistes se contentent de constater que « changer la vie sur le lieu de travail est un projet ambitieux qui prendra du temps » et qu'« il n'existe pas de projet de citoyenneté dans l'entreprise préfabriqué et livrable sans délai ». Des mots. Mais à l'évidence, de l'eau a coulé sous les ponts depuis que le projet de 1972 affirmait : « Appropriation collective, autogestion, planification sont les trois termes indissociables de notre démarche. »

Le christianisme social

Ces évolutions économiques ont évidemment des conséquences dans le domaine social. Ainsi le projet de 1980 se proposait de réduire le temps de travail à quatre-vingt heures par semaine, sans diminution de rémunération. Aucun objectif n'est fixé dans les propositions de 1988, et le principe de la non-diminution de la rémunération est lui-même remis en cause. En ce qui concerne le niveau de vie, le texte de 1988 comporte un élément nouveau : le « revenu minimum d'insertion », destiné aux plus démunis. Mais il ne s'engage guère sur les salaires en général et sur le SMIC en particulier. La phrase qui figurait initialement dans les « propositions » (« les socialistes se proposent pour le maintien du pouvoir d'achat ») a été remplacée par une phrase peu contraignante : « Dans une économie compétitive, la notion de strict maintien du pouvoir d'achat ne peut constituer un objectif mobilisateur à long terme. Les salaires doivent donc bénéficier des retombées positives de la politique de rigueur, c'est-à-dire partager les fruits de la compétitivité retrouvée. »

De changer la vie aux *Propositions des socialistes*, le chemin parcouru est considérable. Telles que sont ces propositions — avant que la Convention ne procède à d'éventuelles modifications — elles éclairent à leur manière l'après-1988, au moins autant que le débat sur la « dissolution de l'Assemblée », soulevé par les amendements de Jean Poperen et de Jean-Pierre Chevènement. Responsable du secteur entreprise et mitterrandiste orthodoxe s'il en est, Jean-Paul Bachy a-t-il tort de constater que, dans le domaine économique et social, le texte « emprunte beaucoup à la tradition du christianisme social » ? En tout cas, s'il est vrai que le programme commande les alliances, alors on ne voit guère dans ces propositions ce qui pourrait interdire l'alliance gouvernementale avec une fraction — la moins conservatrice — de la droite française.

JACQUES KERGOAT.

(1) L'amendement déposé par le courant Socialisme et République prévoit la renationalisation de la CGE et de la Société générale et la prise de contrôle public de Paribas et de Saef. L'amendement déposé par la Nouvelle Composante, de Jean Poperen, précise que « aucune des privatisations réalisées depuis 1986 n'est irréversible » et qu'il est indispensable que « l'ensemble du secteur bancaire et celui des assurances soient à nouveau la propriété de l'Etat ».

DEUX GRANDS SUCCÈS

LUCIEN BODARD

Les Grandes murailles



Alain MINC

La machine égalitaire



Grasset

GRASSET

Votre PEUGEOT en livraison immédiate c'est possible chez NEUBAUER



Gilles Neubauer et son équipe vous souhaitent une extraordinaire année 1988 en PEUGEOT

NEUBAUER PEUGEOT

227, bd. Anatole France 93200 ST DENIS ☎43.21.60.21
4, rue de Châteaudun 75009 PARIS ☎42.85.54.34

سكزا من الاجل

Politique

Le financement de l'activité politique

Réserves à l'UDF sur les projets de M. Chirac

Les deux projets de loi sur le financement de la vie politique et la transparence du patrimoine des hommes politiques ne suscitent pas dans les rangs de la majorité un enthousiasme débordant. Comme au RPR (le Monde du 7 janvier), nombre de cadres de l'UDF éprouvent quelques difficultés à avaler une pilule fournie sur ordonnance du président de la République. Outre ce grief politique de fond adressé au premier ministre, l'irritation de l'UDF se concentre autour de deux thèmes : la transparence du patrimoine des élus et le plafonnement des dépenses des campagnes des législatures.

Pourquoi nous et pas les autres ? PDG de grosses sociétés, journalistes, stars de la télévision - s'indignent certains élus de l'UDF. Le mot « inquisition » est lâché, entraînant une cascade de questions auxquelles les deux projets de loi soumis mardi au Conseil d'Etat ne donnent pas toujours réponse. Et député se demande s'il devra justifier publiquement l'augmentation de son patrimoine due à un double héritage qu'il a reçu la même année. Un autre s'indigne à l'idée de devoir faire expertiser les bijoux qu'il tient de sa famille. D'autres jugent malaisins l'espèce de suspicion a priori qui pèserait ainsi sur les hommes politiques et qui risquerait de détourner de la chose publique des hommes de talent mais fortunés. Dans le projet actuel, la fortune de l'épouse de l'élu (ou l'épouse de l'élu) sera soumise à la loi sur la transparence même si le couple est marié sous le régime de la séparation des biens. « Curieux procédé », s'étranglent les uns, « inévitable » si l'on veut empêcher un contournement de la loi, admettent les autres.

La question de la consultation et de la publication du montant du patrimoine des hommes politiques cristallise la colère de certains responsables de l'UDF comme M. Jean-Claude Gaudin. S'il est d'accord sur le principe, le président du groupe UDF s'inquiète à l'avance de la publicité et des manipulations qui pourraient être faites. En l'état actuel des projets du gouvernement, seuls les patrimoines des candidats à l'élection présidentielle et du chef de l'Etat seront dévoilés dans le Journal officiel, donc susceptibles d'être repris par la presse. En revanche, pour les patrimoines des autres hommes politiques la consultation par le public serait possible (l'UDF et le RPR y sont farouchement hostiles, préférant laisser le soin du contrôle à un organisme d'Etat), tandis que la publication dans la presse serait possible de sanctions pénales. En revanche, les journalistes ne pourraient être poursuivis s'ils déconvoient et révèlent l'existence d'un patrimoine dont un élu aurait omis de faire mention dans sa déclaration.

Même au CDS, pourtant très en pointe, on avoue que le sujet pose question. « Cela va-t-il servir à une plus grande transparence ou mettre en place une sorte de patrimoine politique spectaculaire », s'interroge M. Jacques Barrot. M. Pierre Méhaignerie se dit « neutre » sur ce dossier, tout en reconnaissant la validité des questions soulevées par ses amis au cours du déjeuner de la majorité, mardi 5 janvier. « C'est un vrai problème de déontologie », ajoute-t-il.

Le patron du Parti républicain, M. François Léotard, partage, quant à lui, les doutes de M. Gaudin. Il ne faut pas, dit-il, que la loi se trompe d'objectif : « Il s'agit de traquer l'enrichissement du fait de la fonction politique et non de révéler au grand public le patrimoine familial des hommes politiques ». Chacun s'accorde à dire, en tout cas, qu'en la matière la France s'avance en terre inconnue. Les hommes politiques, à quelques mois de l'élection présidentielle, ne se sentent pas des âmes d'explorateur.

L'huile de coude

Si le CDS juge par ailleurs l'ensemble du projet « équilibré » (M. Méhaignerie), M. Jean-Claude Gaudin se demande si, notamment en matière de plafonnement de dépenses pour les campagnes législatives, la loi ne risque pas de conduire inévitablement à son contournement (voir encadré). Fixé à 200 000 F initialement, le plafond a été porté à 400 000 F afin de tenir compte de la disparité des circonscriptions.

Dans une grosse circonscription urbaine, l'envoi de trois lettres à chaque foyer électoral coûte au bas mot 180 000 F. M. Gaudin formule également deux autres griefs : pourquoi ne limiter que les dépenses des élections législatives et présidentielles et pas les autres ; pourquoi imposer une norme contraignante alors que chaque député se trouve dans une situation différente et doit pouvoir disposer de son argent comme bon lui semble ? « Je ne suis pas du tout choqué », répond en revanche M. Méhaignerie, qui estime que seules les campagnes législatives sont susceptibles de débordements : « Pour les européennes, il y a un financement par la Communauté, pour les élections locales, les dépenses sont rarement excessives, quant aux sénatoriales, elles exigent surtout de l'huile de coude ».

Le Parti socialiste campe, de son côté, sur son hostilité au financement privé. « Toute tentative ou tentative de la part soit du gouvernement, soit de sa majorité parlementaire d'ouvrir les vannes au financement privé entraînerait de notre part le rejet des textes », explique dans Libération le trésorier du PS, M. André Laignel, pour lequel la voie du salut passe par le financement public. Dans ce domaine, il semble que le gouvernement ait voulu rassurer le bébé au Parlement : dans le texte gouvernemental, un seul article est consacré au financement public des partis.

Dans les semaines qui viennent, M. Jacques Chirac devra faire preuve de doigt pour apaiser la grogne de sa majorité sans pour autant compromettre le consensus qu'il veut établir avec le PS. Le paradoxe serait qu'in fine la majorité se retrouve seule à voter des textes qui ne l'enchantent guère, les socialistes ne les votant pas alors qu'ils sont le fruit d'une inspiration élyséenne...

PIERRE SERVANT.

« Continuons ensemble » pour 19 millions de francs

Un placard publicitaire d'une pleine page dans tous les quotidiens vantant les succès du gouvernement dans les domaines de la sécurité et du redressement économique : c'est ce que les Français ont pu découvrir jeudi dans leur quotidien préféré. « Continuons ensemble » clame l'affiche à côté d'une discrète et énigmatique signature : SID. En clair : Service d'information et de diffusion. Le SID est financé sur crédits d'Etat et rattaché aux services du premier ministre.

Cette pratique en période préélectorale n'est pas exceptionnelle, mais, alors que les textes sur le financement de la vie politique ne sont pas encore en discussion au Parlement, le gouvernement semble donner un exemple des mille et une façons dont on pourra demain contourner la loi. Comment, en effet, qualifier ce genre de publicité financée sur fonds publics ? Faudra-t-il demain, si elle a lieu pendant la campagne officielle de l'élection présidentielle l'imputer aux chapitres des dépenses plafonnées du candidat Chirac ? Le ministre d'Etat, chargé de l'économie et des finances, M. Edouard Balladur, a admis, mercredi, à « l'Heure de vérité » d'Antenne 2, que la question avait quelque fondement sans toutefois y répondre.

Cette campagne publicitaire dans la presse est relayée par une campagne d'affiches sur Paris et sa banlieue, ainsi que par des publicités à la télévision. Au SID, contacté jeudi matin, on joue la carte de la transparence des comptes : coût hors taxes de l'opération, 19 millions de francs.

P. S.

Le nouveau bureau de la presse présidentielle. L'Association de la presse présidentielle, ce groupe plus de trois cents journalistes français et étrangers, a désigné, le mardi 5 janvier, son nouveau bureau, après l'élection, le 15 décembre, de son nouveau président, Pierre Favier, rédacteur de l'Agence France-Presse, qui a succédé à René Mauries, la Dépêche du Midi. Autour de Pierre Favier, ont été élus : vice-président délégué : Paul Guilbert, Quotidien de Paris ; vice-président : François Garvais, ACP ; secrétaire général : Dominique Ger-

La remise du rapport des « sages » au premier ministre

Le code de nationalité revu et corrigé

Qui avait entendu parler du code de la nationalité avant 1985 ? En moins de trois ans, ce texte obscur, d'une grande complexité, est devenu un détonateur politique et l'occasion de descendre dans la rue. Des torrents d'encre ont été versés, pour l'attaquer, le défendre ou seulement l'expliquer. Et ce n'est sans doute pas fini : les conclusions de la commission des Sages - sans doute trop nombreuses et trop diverses pour faire l'unanimité - vont certainement susciter des réactions. En attendant que le débat rebondisse après l'élection présidentielle si un nouveau projet de loi, inspiré de ce rapport, est présenté au Parlement.

Adopté en 1973, sous Georges Pompidou, la législation française est aujourd'hui l'une des plus libérales d'Europe, plusieurs autres pays ayant récemment modifié leurs lois dans un sens restrictif. Le code en vigueur permet chaque année à plus de cent mille personnes d'origine étrangère d'acquiescer à la nationalité - à l'âge adulte, à la naissance ou à dix-huit ans - grâce à un « droit du sol » assez généreux qui vient s'ajouter au « droit du sang ».

Faut-il rendre cette législation plus stricte, pour éviter quelques fraudes et, surtout, empêcher les acquisitions « automatiques » de nationalité sans demande expresse des intéressés ? C'était l'essentiel du débat. Les « sages » ont conclu, pendant leurs auditions, à la nécessité de certaines réformes mais avec un souci de simplification des procédures et d'intégration des étrangers qui souhaitent devenir français. Certaines de leurs propositions, sur

le mariage, par exemple, seraient plus restrictives que le code actuel (allongement du délai pour obtenir la nationalité) ; d'autres seraient plus libérales que le projet de loi gouvernemental (simple déclaration de nationalité à seize ans et moins d'obstacles de nature pénale).

C'est le 22 juin dernier que M. Chirac avait confié à seize personnalités le soin d'étudier le dossier, après avoir renoncé à faire adopter son projet de loi. Un projet vivement combattu par la gauche et les associations de défense des immigrants qu'il ait été assoupli à plusieurs reprises au cours de route.

« Touche pas à mon code » scandaient des dizaines de milliers de manifestants le 15 mars 1987 à Paris. Les dirigeants socialistes, en tête du cortège, oublièrent qu'ils avaient eux-mêmes touché à la législation en 1984 pour lutter - à juste titre, d'ailleurs - contre les « mariages blancs » et imposer six mois de vie commune avec le conjoint français... Mais il faut dire qu'en matière historique, chaque camp a de bons arguments : la gauche rappelle que le « droit du sol », sous sa forme actuelle, a été institué dès 1851 ; et la droite remarque que la législation a été remaniée à maintes reprises depuis la Révolution, selon les besoins en hommes ou les peurs du moment.

Le plus piquant est que droite et gauche ont inversé leurs positions depuis deux décennies, comme le souligne Jacques Costa-Lauxoux dans *Question de nationalité*, un ouvrage collectif qui vient de paraître aux Editions Ciemi-Harmattan.

juristes, des historiens, des ecclésiastiques, des militaires, de hauts fonctionnaires, des animateurs d'associations...

C'était la première fois en France qu'une commission nommée par le gouvernement s'informerait en direct, en même temps que l'opinion. Ces auditions, souvent passionnantes, inspirées des hearings où les Américains excellent, ont permis, non seulement de dédramatiser le débat, mais d'en révéler tous les enjeux. A travers les acquisitions de nationalité française - par des adultes, des adolescents ou des nouveaux-nés - surgissait une grande question de société : l'immigration. Et pour la première fois, sans la voix tonitruante dominante du Front national qui avait fait l'erreur de contester le principe même de cette commission.

Réunis avec une certaine difficulté - plusieurs autres personnalités s'étant récusées - les « sages » ont créé la surprise pendant leurs travaux. Il sera d'autant plus difficile d'enterrer leur rapport que celui-ci comprend le compte rendu complet des auditions publiques. Relanceront-ils la polémique avec leurs conclusions ? Celles-ci ne peuvent, en tout cas, remplacer une volonté politique. La réforme du code de la nationalité n'est pas un but en soi. Elle n'aurait de sens que privée de toute arrière-pensée électorale et au service d'une véritable politique de l'immigration, fondée sur l'intégration de ceux qui, tôt ou tard, sont appelés à être des citoyens français à part entière.

ROBERT SOLÉ.

Communication

Le chassé-croisé des stars de l'audiovisuel

Stéphane Collaro s'appête à quitter la Cinq

Ca y est, le dernier craque ! Troisième membre du tiercé gagnant attaché à prix d'or, il y a un an, à TF 1 par la Cinq, Stéphane Collaro, après Patrick Sabatier, en octobre, et Patrick Sourniaux, en décembre, s'appête à se séparer de la chaîne de MM. Hersant et Berlusconi. Il négocie actuellement un départ « à l'amiable », en expliquant que « la Cinq a engagé une politique plus austère, qui correspond mieux à son profil actuel, où rentrent mal, pour l'instant, des émissions ambitieuses et coûteuses ».

En clair, Collaro, dont le contrat avec la Cinq porte sur soixante émissions, coûte plus de 3 millions de francs par semaine. Refusant de réduire la productivité de la chaîne, il a préféré une émission par mois, l'humoriste préférant partir « au moins temporairement », car, dit-il, « il vaut mieux se séparer qu'on ne peut vivre ensemble ». La remise des prix au Paris-Dakar, fin janvier, marquera sans doute sa rupture avec la Cinq. Ensuite ? « Je n'ai pas le projet de rejoindre une autre chaîne dans l'immédiat, nous a-t-il confié. J'ai besoin de recul, et j'aimerais réfléchir, le stylo à la main le cas échéant, au nouveau paysage audiovisuel... ».

Une chose paraît sûre, Stéphane Collaro ne retournera pas sur la Une, dont il conteste la politique commerciale, sans parler de son aversion, à peine cachée, pour Patrick Sabatier. Celui-ci, en revanche, fera sa rentrée sur TF 1 le 22 janvier, avec une nouvelle émission de variétés « Les uns et les autres », un vendredi par mois, de 20 h 40 à 22 h 20, puis plus souvent à partir de septembre. « Les uns », ce sont les personnalités qui font l'actualité aujourd'hui ; « les autres », ceux qui ont été sous les feux des projecteurs à un moment donné, pour s'éclipser ensuite.

changent visiblement à se refaire une image, passablement ternie par son aller-retour sur la Cinq, Sabatier insiste sur l'aspect « show du cœur et de l'émotion » de l'émission. « Il n'y aura ni prix ni cadeaux, assurera-t-il. C'est presque un retour aux sources, style « Avis de recherche » ».

Sans doute. Mais l'émission coulera tout de même la bagatelle de 2 à 3 millions de francs. Ce qui n'a pas suffi à effrayer le directeur général de l'antenne Étienne Mogaux, qui parle avec fierté d'« enfants prodige revenus dans sa famille ». TF 1 peut savourer sa revanche sur la Cinq, puisque l'autre fugueur, Patrick Sabatier, présentera sur la Une sa propre émission à partir de février, le samedi à 20 h 45, en alternance bi-mensuelle avec « Intercontinents » de Guy Lux.

La Une ne cache pas, du reste, qu'elle veut attirer « les meilleurs dans chaque catégorie ». C'est ainsi que Rika Zarai vient d'être engagée pour y produire tous les mardis ses conseils de santé. D'autres savent résister cependant au chant des sirènes. C'est le cas de Roger Casel qui refuse de quitter « Télématin » sur A 2 pour remplacer Jean-Claude Nancy à « Bonjour la France ».

Mais le chassé-croisé continue. Patrice Drevet, récemment remercié par TF 1, va présenter un nouveau magazine, « Astronaute 88 », sur FR 3, et Fabrice, l'animateur vedette de RTL, non content d'annoncer « La classe » sur FR 3 (jusqu'en juin) passe sur A 2 où il présentera le nouveau « Mardi cinéma » ainsi qu'un jeu chaque samedi, « Bêtes à malice ». Telles des étoiles filantes, les vedettes de télévision continuent de traverser le firmament de l'audiovisuel.

ALAIN WOODROW.

« Clair Foyer » devient « Famille magazine ». Le mardi Clair Foyer, créé en 1954 et qui occupe la cinquième place au sein des magazines féminins français avec 318000 exemplaires vendus (dont 300000 par abonnements), transforme son titre et sa formule. Famille Magazine, qui lui a succédé le 5 janvier, a obtenu que les voix des lecteurs de l'Etat et des sociétés publiques de l'audiovisuel. Les représentants de TF 1 et du personnel cadre se sont abstenus, celui du personnel non cadre votant contre. Les élus au comité d'entreprise s'étaient opposés au fait de voir leur PDG désigné dans une antichambre gouvernementale. M. Philippe Guillaume a déclaré souhaiter « renforcer la cohésion de la société et poursuivre son adaptation ».

SPER dont les actionnaires principaux sont les groupes la Vie et Bayard-Pressa. Son directeur de la rédaction est M. Didier Williams.

● M. Guillaume à la tête de la SFP. - Le nouveau PDG de la SFP, Société française de production, nommé comme prévu le mardi 5 janvier, « Le Monde du 5 janvier », n'a obtenu que les voix des administrateurs de l'Etat et des sociétés publiques de l'audiovisuel. Les représentants de TF 1 et du personnel cadre se sont abstenus, celui du personnel non cadre votant contre. Les élus au comité d'entreprise s'étaient opposés au fait de voir leur PDG désigné dans une antichambre gouvernementale. M. Philippe Guillaume a déclaré souhaiter « renforcer la cohésion de la société et poursuivre son adaptation ».

HDM et Young and Rubicam s'associent sur le marché de la télévision

Les « brokers » de la publicité

Deux poids lourds de la publicité, HDM (groupe Eurocom) et Young and Rubicam (cinquième agence française) viennent de s'associer pour créer une société de conseil en investissement télévision. OTV veut non seulement concurrencer les centrales d'achat d'espace mais aussi investir de nouveaux secteurs comme le sponsoring et l'échange de programmes (barter). Disposant des budgets de deux agences, OTV gèrera, dès le mois de mars, 1,4 milliard de francs d'investissements publicitaires sur la télévision. Ce qui lui donne une puissance de négociation non négligeable et la place en seconde position derrière le « leader » incontesté du marché, la société SGGMD de M. Gilbert Gross. Mais OTV compte élargir rapidement sa part de marché en proposant ses services à d'autres agences. Son atout : une équipe de trente-cinq personnes spécialisées dans la négociation continue avec les règles publicitaires des chaînes de télévision.

Ils ont le même profil que les golden boys de Wall Street ou de Paris : jeunes, passionnés, rapides, l'œil rivé sur le terminal d'ordinateur, les téléphones à portée de main, des nerfs d'acier pour jouer avec des centaines de millions de francs. Mais les « brokers » d'OTV ne spéculent pas sur le MATIF ou le règlement comptant. Leur marché, c'est le petit écran où les entreprises françaises investissent cette année plus de 7 milliards de francs en publicité.

La règle du jeu est restée simple : garantir aux annonceurs la meilleure rentabilité de leurs investissements en leur consacrant un portefeuille d'espaces bien répartis entre les six chaînes. Mais la partie est devenue beaucoup plus difficile à jouer depuis que la réforme de 1986 a transformé le paysage audiovisuel français en une « véritable poudrière », selon l'expression de M. Michel Grandjean, le président d'OTV.

Par équipes de deux, les « brokers » d'OTV gèrent des budgets de 300 millions à 400 millions de francs par an. Ils commencent sur le bout des doigts le public, cible des annonceurs, et analysent les programmes de télévision à la recherche des audiences qui leur correspondent. Le premier travail consiste à acheter des valeurs sûres, un portefeuille de SICAV en quelque sorte. Cinq ou six mois à l'avance, ces écrans publicitaires peuvent se négocier avec des rabais de 15 % ou 20 %.

Mais il faut savoir aussi bondir sur les occasions quotidiennes : un changement de programmes, une opération exceptionnelle, un écran solé parce qu'il n'a pas trouvé preneur. Négociés trois jours à peine avant la diffusion, ces écrans peuvent être vendus 30 % ou 40 % en dessous du tarif officiel. Il faut alors faire vite, saisir l'occasion avant les concurrents, mesurer les risques sur l'audience, convaincre l'annonceur et son agence.

Savoir bondir sur les occasions

La création de la Cinq et de M 6, la privatisation de TF 1, ont bouleversé les rapports entre l'offre et la demande. Hier, la publicité était contingente sur les trois chaînes publiques ; entreprises et agences faisaient la queue un an à l'avance pour bloquer les espaces disponibles. Aujourd'hui, les chaînes proposent plus de mille écrans publicitaires par semaine et les clients ont le temps réel en fonction de l'audience prévisible des émissions.

Mais le téléspectateur, objet de toute cette spéculation, n'est pas fidèle à une chaîne comme à une radio ou à un journal. Il passe d'un canal à l'autre en fonction de l'offre de programmes, et les courbes d'audience ressemblent à celles de sismographes en folie. Dans ces conditions, la rentabilité d'un écran publicitaire, mesurée à l'aune du public touché, peut varier de 1 à 1000 !

Pour limiter les risques, certaines agences, comme Bèlier et sa filiale Concerto Media, ont mis au point des programmes informatiques de prévision d'audience à partir des données recueillies dans les sondages. OTV a

aussi ses propres banques de données, mais préfère, en dernière analyse, s'en remettre au flair de ses « brokers ». « L'incohérence des différentes mesures d'audience, la concurrence sauvage entre les chaînes rendent toute approche mécaniste très insuffisante », explique M. Grandjean. Rien ne vaut une bonne connaissance des programmes de télévision.

Pour les « brokers », la sanction est immédiate. A la différence des centrales d'achat classiques qui exigent de leurs clients une confiance aveugle dans la manipulation de leur budget en échange d'avantages tarifaires (le Monde du 24 décembre 1987). OTV, comme Concerto Media, mise sur la transparence. Les clients de la filiale d'HDM et Young and Rubicam reçoivent chaque semaine un compte rendu fidèle de l'évolution de leur portefeuille. A la fin d'une campagne de publicité, l'annonceur a droit en plus un bilan détaillé qui lui permet de comparer la performance des choix effectués avec ceux de la concurrence.

JEAN-FRANÇOIS LACAN.

Le premier ministre revu et corrigé

Le premier ministre revu et corrigé... (Faint text, likely bleed-through or a very low-quality scan of a column on the left side of the page.)

Les propositions de M. Jacques Valade sur l'Université

- Création de collèges de premier cycle
● Renforcement de l'autonomie des établissements

M. Jacques Valade, ministre de la recherche et de l'enseignement supérieur a présenté, le 7 janvier, les principales conclusions qu'il tire du rapport qui vient de lui être remis par la commission...

nouvelle - le « collège universitaire » - permettant de « recouvrir l'ensemble des premiers cycles... »

Il faudra donc préparer un projet de loi qui s'attachera à définir ces « principes fondamentaux » communs à l'ensemble des universités.

du rapport Demain l'Université, ne seront rien sans une « volonté politique » et un « effort national » en faveur de la formation...

Le consensus ébréché

M. Jacques Valade avait, lors de l'installation de la commission Demain l'Université, invité ses membres à dépasser « les grands axes d'un consensus »...

à la conception et à la rédaction du projet de loi Devaquet. M. Alain Touraine par exemple, estime, dans une interview au Quotidien du 7 janvier...

une solution « discipline par discipline » au problème de la thèse, le renouveau envisagé de la structure des établissements universitaires ou la création de collèges universitaires de premier cycle...

Frapper les esprits

APRÈS les 28 milliards de M. Monory, les « collèges universitaires » de M. Valade... Si d'un ministre à l'autre la méthode diffère, le but poursuivi est le même : frapper fort, afficher un objectif ambitieux...

MM. Monory et Valade sont de trop vieux routiers de la politique pour se faire beaucoup d'illusions sur les chances de survie de leurs propositions...

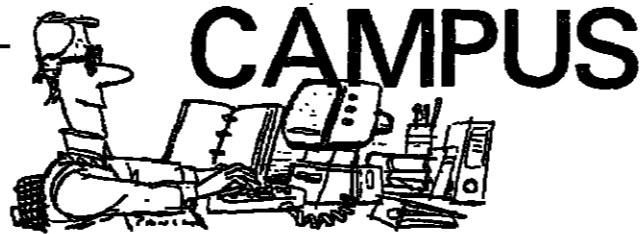
Pour MM. Monory et Valade, la stratégie est claire : seule la mobilisation de l'opinion peut inciter les politiques à faire les choix radicaux qu'ils s'imposent...

Or c'est au moment où il doit rattraper un retard considérable - en équipement, en constructions, en recrutements, en fixa des objectifs d'une ambition vertigineuse : augmenter, d'ici à l'an 2000, de 80 % le nombre de bacheliers...

Sélection et formation D'où aussi leur souci de présenter moins des réformes précises et ponctuelles que des documents de référence...

Ce thème du « consensus » cher à M. Valade exprime-t-il une réalité, ou n'est-il - comme le laisse entendre le vice-président de la conférence des présidents d'université - qu'un habillage commode pour faire passer une vieille marchandise ?

Cette idée n'était jusqu'à présent manœuvrée qu'avec la plus grande circonscription tant elle pose de problèmes complexes d'organisation, de personnels et de carte universitaire.



Micro-ordinateurs portables pour les Tourangeaux

« CETTE école est exemplaire par son enseignement qui intègre les vives préoccupations actuelles des entreprises... »

D'autre part, Sup de Co Tours va créer en 1989 une filière internationale entièrement en langue anglaise. Cette filière va s'ajouter au programme d'échanges avec cinq universités étrangères.

Ecole supérieure de commerce du centre, 1, rue Léa-Delebec, BP 0536, 37006 Tours Cedex. Tél. : 47-27-42-43.

mué est séduisante et si, à terme, elle s'imposera sans doute, la précipitation avec laquelle la commission la met en avant, sans vraiment en analyser toutes les conséquences...

Par quel miracle, en effet, les collèges universitaires parviendront-ils à résoudre le problème que les universités n'ont jamais su traiter : comment donner une formation professionnelle courte à des étudiants non sélectionnés et provenant de baccalauréats faibles ?

Ce problème prend une acuité particulière, quand on sait que les séries B, G et F accueilleront cette année plus de la moitié des candidats au baccalauréat et que ceux qui réussissent auront dû mal à poursuivre des études universitaires.

FRÉDÉRIC GAUSSEN.

Collèges et lycées

Grève le 26 janvier

Quatre syndicats d'enseignants appellent à une grève nationale le 26 janvier dans les collèges et les lycées pour réclamer une amélioration des conditions de travail dans les établissements scolaires.

Pour une affaire d'infractions au code électoral

MM. Toubon et Galley (RPR), protagonistes d'une nouvelle bataille judiciaire

Une nouvelle bataille judiciaire a été engagée, mercredi 6 janvier, contre le juge d'instruction parisien Claude Grellier par MM. Jacques Toubon et Robert Galley (RPR).

Grâce à des sociétés-écran, le mouvement de M. Chirac avait continué, à l'approche des élections législatives de 1986, d'apposer des affiches publicitaires sur les murs de France, à une époque où le code électoral interdisait de le faire.

Pour M. Toubon, le bâtonnier de Paris, M. Philippe Lafarge, et pour M. Galley, M. Christian Huglo et Corinne Lepage Jessua, ont justifié l'absence de leurs clients, en faisant remarquer que la chambre criminelle de la Cour de cassation devait au préalable désigner un magistrat susceptible de les entendre.

A cette argumentation, l'avocat des Verts, M. Pierre-François Divier, oppose l'article L.115 du code électoral qui fait exception à cette procédure devant la Cour de cassation pour les délits « commis

afin de combattre une candidature de quelque nature qu'elle soit ». M. Huglo rétorque qu'il faut néanmoins que la Cour suprême entérine cette exception. L'avocat de M. Galley se défend, d'autre part, de chercher à gagner du temps afin d'atteindre le début de la session extraordinaire du parlement, session au cours de laquelle son client et M. Toubon ne pourraient pas être inculpés sans une levée préalable de leur immunité.

Le rôle contesté du bâtonnier

Le bâtonnier Lafarge se refuse pour sa part à toute déclaration. Pas davantage qu'il ne souhaite commenter l'étonnement que suscite au Palais de justice de Paris et au sein même du conseil de l'ordre le fait qu'il ait accepté d'être l'avocat de M. Alain Chalandon dans l'affaire Chaumet et de M. Toubon contre les Verts.

La tradition de l'ordre des avocats veut que son bâtonnier fasse preuve de plus de réserve. M. Lafarge peut se trouver dans une position de juge et partie si un de ses confrères souhaite engager des poursuites contre un magistrat. Il faut, dans ce cas, un visa de l'ordre, comme celui qu'il avait obtenu, avant la prise de fonction de M. Lafarge, M. Divier, l'avocat des Verts, lorsqu'il a porté plainte pour déni de justice contre le juge Grellier.

A cette argumentation, l'avocat des Verts, M. Pierre-François Divier, oppose l'article L.115 du code électoral qui fait exception à cette procédure devant la Cour de cassation pour les délits « commis

M. Marc Buchet nouveau directeur de cabinet de M. Robert Pandraud

Par arrêté en date du 30 décembre 1987, paru au Journal officiel du 6 janvier 1988, M. Marc Buchet, préfet honoraire, est nommé directeur de cabinet de M. Robert Pandraud, ministre délégué chargé de la sécurité.

[Né en 1923, avocat de formation, M. Buchet est entré dans le corps préfectoral en 1944. Entre 1967 et 1970, il a appartenu à plusieurs cabinets de M. François-Xavier Ortoli, tour à tour ministre de l'équipement, de l'éducation nationale, des finances, du développement industriel. Directeur central des renseignements généraux entre avril 1974 et septembre 1977 - M. Pandraud était à l'époque directeur général de la police nationale - M. Buchet est directeur de cabinet du ministre de la défense de 1979 à 1981, date à laquelle il a bénéficié du congé spécial.]

Le Journal officiel du 6 janvier annonce également le départ de M. Jean-François des Rosaies, chargé de mission au cabinet de M. Pandraud où il s'occupait des « affaires réservées » et de la Seine-Saint-Denis, département dont le ministre délégué à la sécurité est élu.

Couples franco-algériens Sélim rencontre le médiateur

Sélim M. dix-sept ans et demi, seul enfant de couple franco-algérien à ne pas avoir rejoint l'Algérie à la fin des vacances de Noël comme le prévoyait un accord tacite entre les parents et les médiateurs français et algériens (Le Monde du 7 janvier), a accepté de rencontrer le médiateur français M. Claude Allaer, mercredi 6 janvier. Bien qu'il ne soit pas parvenu à convaincre le jeune homme, ce dernier s'est montré optimiste à la fin de l'entretien.

Expulsion d'un membre présumé d'ETA. - Un militant nationaliste basque espagnol, Miguel Angel Vasquez de Luis, âgé de trente-deux ans, membre présumé d'ETA, a été expulsé mercredi 6 janvier et remis en fin d'après-midi aux autorités espagnoles. Il avait été arrêté le matin même à Hendaye (Pyrénées-Atlantiques) par la police de l'air et des frontières (PAF). Miguel Vasquez de Luis, originaire de Fontarrabie, appartenait, selon les policiers, au commando Etori qui s'était manifesté en 1984 et 1985 au Pays basque espagnol dans des opérations contre des biens français, notamment le mitraillage de camions.

PREPA H.E.C. Bacheliers C et D. Classe spéciale pour bacheliers B. Taux confirmé de réussite depuis 11 ans. PREPARATION COMMERCIALE SUPERIEURE PCS 48, rue de la Fédération 75015 Paris Tél. : (1) 45 66 59 98

AVANT TRANSFORMATION Beylerian-Elysées effectuée la RÉALISATION TOTALE de ses collections de prêt-à-porter de luxe pour hommes. Jeudi 7 Janvier 1988 et jours suivants 13-14, Rond Point des Champs Elysées - 75008 PARIS - Tél. : 45.62.57.57

Handwritten Arabic text in a box at the bottom of the page.

هكذا من الاجل

Société

« L'ésotérisme » de la procédure devant la dix-septième chambre correctionnelle

Quand le « Canard enchaîné » a journalistiquement raison et juridiquement tort

Le bon sens le plus élémentaire ne s'accorde pas nécessairement avec la procédure judiciaire. Notamment lorsqu'il s'agit de poursuites engagées contre des organes de presse. Ainsi, les journalistes du Canard enchaîné, bien qu'ils possèdent la prouve irrefutable de la réalité de l'essentiel des propos tenus dans un article publié le 10 décembre 1986, article consacré à M. Jean-Charles Marchiani, ne peuvent en faire état. Privés de leur principale défense dans le procès en diffamation intenté par celui qui fut l'un des négociateurs à Beyrouth et à Damas dans la libération des otages, une douzaine de journalistes du Canard enchaîné, dont les deux prévenus, MM. Roger Fressoz et Alain Brune, ont quitté la salle d'audience, mercredi 6 janvier, laissant leur adversaire seul face aux juges de la dix-septième chambre correctionnelle de Paris.

L'arrêt de la chambre d'accusation de Versailles rendu le 20 septembre 1985, se prononçant dans le même sens que le magistrat instructeur de Poitiers, lequel avait refusé la levée des mesures de contrôle judiciaire imposées à M. Marchiani, le 5 septembre 1985 au moment de sa mise en liberté. Mais, dans un jugement rendu le 8 juillet 1987, la dix-septième chambre correctionnelle de Paris avait décidé d'écarter cette pièce de « l'offre de preuves », en soutenant notamment que ce document couvert par le secret de l'instruction n'avait pu parvenir aux journalistes du Canard enchaîné « que par un cheminement inconnu du code de procédure pénale ».

pendant être invoquée pour étayer « la bonne foi » des journalistes, en soulignant avec un sourire que le Canard enchaîné avait souvent été retardé pour ce motif. M. Roger Fressoz, directeur de la publication, n'a pas voulu entrer dans une construction aussi juridique. « Cette affaire pose une question de principe, elle soulève un problème qui, au-delà de notre journal, concerne la presse tout entière », a-t-il déclaré, en précisant : « Nous sommes poursuivis en diffamation. Or nous savons que ce que nous avons écrit est vrai, nous ne voulons pas être les victimes d'une comédie, mais nous ne voulons pas en être les complices. Nous avons décidé de nous retirer d'un débat qui ne serait qu'un simulacre et nous avons demandé à notre avocate, M^{me} Christine Courège, de s'abstenir de tout acte de défense ».

« Victimes d'une comédie »

La présidente de la dix-septième chambre, M^{me} Jacqueline Clavery, avait pris soin, à l'époque, de préciser : « On ne saurait affirmer que les prévenus ont commis une violation du secret de l'information ni un recul ». Avant d'indiquer que le tribunal « ignore complètement » les conditions dans lesquelles les journalistes se sont procurés l'arrêt et « ne peut exiger qu'ils viennent à être dévoilés », reconnaissant implicitement sinon un secret professionnel des journalistes, tout au moins une légitime protection de leurs sources.

La rentrée de la Cour de cassation

M^{me} Rozès plaide pour « un renouveau de l'image du juge »

Au cours de l'audience solennelle de rentrée de la chambre criminelle de la Cour de cassation, mercredi 6 janvier, M^{me} Simone Rozès, premier président, a consacré une grande partie de son discours au rôle du juge, en soulignant notamment que « ses convictions ne sont pas un produit de son ouverture d'esprit et son expérience sont perçus comme les composantes nécessaires de son crédit. Le temps n'est plus d'accepter une sentence du seul fait qu'elle émane d'une autorité constituée. Une décision de justice a-t-elle ajoutée, n'a de réalité pour celui qui la reçoit que par l'argumentation nécessaire qui la soutient et l'explique et si elle lui permet de vérifier qu'à tout le moins sa position, ses prétentions et ses arguments ont été correctement compris et que la solution s'inscrit dans une logique perceptible ».

des circuits économiques et des rapports sociaux. Mais M^{me} Rozès estime aussi que la justice ne peut accomplir cette mission que dans la mesure où le juge possède « une légitimité et un crédit » qui dépendent de son statut mais « encore et surtout de ce qu'il est ». Aussi le premier président a-t-il jugé nécessaire de rappeler que « l'indépendance ne peut être postulée comme une valeur qui ne serait organisée que pour valoriser la position sociale du juge, son agrément, son plaisir, son confort ou pour lui permettre d'introduire dans son exercice professionnel une idéologie personnelle ou des positions partisans ».

Le code pénal va réprimer certaines infractions en matière informatique

Une loi du 5 janvier 1988 publiée au Journal officiel du 6 janvier insère un chapitre III dans le livre III titre II du code pénal. Ce chapitre énumère et réprime « certaines infractions en matière informatique ». Ainsi, par les articles 462-2 à 462-9, il punit, par exemple, de deux mois à un an de prison et d'une amende de 2000 F à 50 000 F ou de l'une de ces deux peines « quiconque, frauduleusement, aura accédé ou se sera maintenu dans tout ou partie d'un système de traitement automatisé ». Les peines sont de trois mois à trois ans de prison et d'une amende de 10 000 à 100 000 F pour « quiconque aura intentionnellement, au mépris des droits d'autrui, entravé ou faussé le fonctionnement d'un système de traitement automatisé de données ».

Pas de suspension de l'instruction dans l'affaire des attentats de 1986

— Saisie d'une requête en suspension légitime visant M. Gilles Boudouque, juge d'instruction chargé du dossier des attentats de l'automne 1986, la chambre criminelle de la Cour de cassation a refusé mercredi 6 janvier de suspendre l'instruction de cette affaire. Elle a renvoyé au 10 février l'examen sur le fond de la requête. Celle-ci déposée le 24 décembre par les avocats de Karim Ferozhi et de son épouse Fouad Ali Saleh, inculpés l'un et l'autre, se fonde notamment sur la publication dans le Nouvel Observateur du procès-verbal d'audition de Wahid Gordji par M. Boudouque du 29 novembre (Le Monde du 26 décembre 1987).

Reconstitution d'une chasse aux démons en Polynésie

Le bûcher de Faïté

(Suite de la première page.)

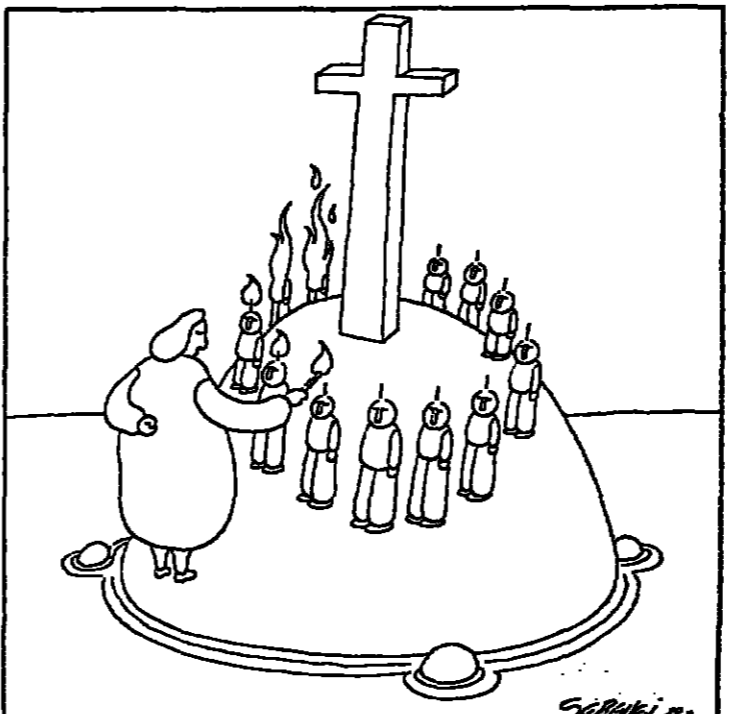
« Repentez-vous, repentez-vous ! », poursuit Silvia. Les pauvres bougres de Faïté se repèchent. Certains protestent : de quoi de repentir ? « Dissimulateurs ! siffle-t-elle. Qui le sait mieux que vous ? » Il y a, selon les jours, l'humeur et l'entraîn. Un, deux, trois offices chez l'habitant, sommé de dresser un autel. En quinze jours, Faïté ronronne sous hypnose. De retour de Tahiti-la-lointaine, le 17 août, la jeune institutrice Anna Shigatem est pressée de se recueillir auprès de Silvia. « Au bout d'un moment, nous confie-t-elle, elle est tombée par terre comme si elle ressentait tous nos péchés. Elle a hurlé et craché du sang ».

nebouler Faïté. Bientôt, les fidèles vont tout mélanger : prophéties poétiques et admonestations chrétiennes, le démon et les esprits mauvais. Bientôt, « des gens émus, comme nous dira un prêtre, vont dépasser les limites de la convenance ». Les jeunes et les adolescents adulent cette matrone, prêtresse et pythonisse. Pourvue d'une cour, elle touche les écrouelles ou jette des sorts, sauve les consentants et damne les réticents. Le 26 août, c'en est assez. D'autres tâches l'attendent. Elle plie bagage, avec ses compagnes Rebara et Nina, suivies de dix impétrants jusqu'à Fakarava, une île proche. Là, grande dame soucieuse de la bonne santé spirituelle des habitants de Faïté, elle transmet ses pouvoirs et dons aux jeunes élus, qui s'en retournent illuminés sur leur atoll.

brûlés. Mais le village était intimement persuadé que les victimes étaient possédées. » « Ce sont les forces de la nuit, résume Raymond Terrieroteraï-Graffe, ethnologue et partisan d'un retour au sacré, à la religion polynésienne. Ce n'est pas simple. C'est un retour à la tradition des ancêtres, mais ils n'étaient pas lucides et n'ont pas contrôlé la situation ».

Elles ont échauffé la foi de ces gens-là », murmure Mgr Michel Coppenrath, arche-

Evêque de Papeete. A coup sûr, car aussitôt à Faïté, les fidèles de Silvia veulent leur lot de miracles. Deux d'entre eux ordonnent à un paralytique de marcher. Désobés, ils se fâchent. L'un d'eux hurle : « Je suis Lazare, lève-toi et marche ». Le village approuve. Et tout se dérégle à la vitesse grand V.



Evêque de Papeete. A coup sûr, car aussitôt à Faïté, les fidèles de Silvia veulent leur lot de miracles. Deux d'entre eux ordonnent à un paralytique de marcher. Désobés, ils se fâchent. L'un d'eux hurle : « Je suis Lazare, lève-toi et marche ». Le village approuve. Et tout se dérégle à la vitesse grand V.

En manque de sommeil, de nourriture, imbibés d'alcool de riz, voire de paka lolo (cannabis), une communauté glisse follement et sûrement dans le cauchemar. Le 2 septembre toujours, deux sœurs du maire — lequel se trouve à Papeete — sont immolées. Une poignée de villageois, persuadés que les démons sont parmi eux mais horrifiés de ce qui se passe, décident timidement de lancer un appel au secours en direction de Tahiti. Dans un premier appel au radiotéléphone, ils parlent au Père Coppenrath : « On est dans une situation difficile. Un appel banal qui, estime-t-on dans la « capitale », ne vaut pas un départ en catastrophe pour un voyage d'une semaine.

Mais, le 3 septembre, les cérémonies cruelles de la veille se répètent. Une cinquième victime est capturée, ligotée et attachée à un arbre. L'aide-catachiste lance un autre appel par radiotéléphone : « Huataea est attaché. Est-ce qu'il faut le relâcher ? » Le Père Hubert Coppenrath nous raconte : « J'ai dit : bien sûr, il faut le libérer s'il n'est pas dangereux. Je ne savais pas qu'il y avait un bûcher à côté ! ».

Le hasard veut alors qu'un médecin arrive à bord d'un speed boat, dans la soirée, et, sans découvrir l'ampleur du drame, note qu'il se passe quelque chose de pas banal. Il distribue massivement des tranquillisants à une population épuisée, hagarde et, pour une part, terrorisée. Le 4 septembre, l'Eglise et la gendarmerie affrètent un avion puis un bateau et prennent la vraie dimension de ce fait divers hors normes lorsqu'ils abordent cette île à la dérive.

Du coup, c'est toute la Polynésie française qui s'émeut, et les plus hautes autorités du gouvernement territorial et de la République française se rendent au chevet de cet îlot du bout du monde. De retour d'un long voyage au Vanuatu, l'archevêque de Papeete file à Faïté et y reste quinze jours. « Je suis allé dans chaque maison, parler à chaque famille », dit-il en déplorant que l'Eglise ne puisse pas faire mieux, en temps normal, que d'envoyer là-bas un prêtre une fois par an. « Pour cette région vaste comme la moitié de l'Europe, nous n'avons qu'un prêtre qui fait des tournées », explique le Père Hubert Coppenrath.

Bref, cette terre religieuse en friche a imposé, victime du télescopage des messages d'un Dieu très chrétien et d'une religion des ancêtres encore puissante. « Qu'est-ce que l'Eglise a fait ou n'a pas fait sur cet atoll ? », demande à haute voix Jacques Ihorai, président de l'Eglise évangélique, pour conclure aussitôt : « Le témoignage de l'Eglise a été, à Faïté, un drame, un échec ».

Dix orphelins en témoignent aujourd'hui. Et seize habitants de cet îlot, transférés à Tahiti et détenus à la prison de Nuutania. Silvia, gardée à vue, interrogée, a pour sa part été libérée. « Je m'en fous du mal qu'on dit de moi », nous a-t-elle simplement et sobrement confié.

Les « forces de la nuit »

Mais pourquoi l'exorcisme a-t-il raté ? Par la faute de Tautu Tokorangi, grand prêtre selon le vœu de Silvia, estimant un bon nombre d'habitants. Du reste, Tautu, quarante-sept ans, se met à courir dans le village, pourchassant chiens et chats, criant à qui veut l'entendre : « Je suis le Christ ! C'est moi ! ». Le 2 septembre, Tautu est rattrapé, ligoté, arrosé d'essence et jeté au feu. Le soleil a tout juste le temps de s'abîmer dans le lagon et de ressortir de l'autre côté, qu'un homme décide que sa mère est, à son tour, possédée. Ivre de peur, il tente de la purifier dans l'océan, la maintenant sous l'eau, puis, en désespoir de cause, la jette sur le bûcher fumant.

Cela fait huit ans que les habitants, ici, adhèrent dans leur majorité au Renouveau charismatique dans le plus grand calme. Avec Silvia, c'est fini. Finis les louanges fortes, les prières en groupe, la dévotion à l'Esprit saint, l'abandon du conformisme dans le dialogue avec Dieu, le retour à une langue originale, introduits en Polynésie française par le Père Hubert Coppenrath, responsable de la formation des diacres et des catéchistes, en 1978.

Silvia, déjà sérieusement sermonnée un an plus tôt par l'Eglise pour ses dévances, achève de tour-

ner l'île.

Evêque de Papeete. A coup sûr, car aussitôt à Faïté, les fidèles de Silvia veulent leur lot de miracles. Deux d'entre eux ordonnent à un paralytique de marcher. Désobés, ils se fâchent. L'un d'eux hurle : « Je suis Lazare, lève-toi et marche ». Le village approuve. Et tout se dérégle à la vitesse grand V.

PARIS-MARRAKECH 1420 F A/R Avec Air Charter, filiale d'Air France et d'Air Inter. MINITEL 3615 + JUMBO PARIS 6 - 46 34 19 79 ET TOUTES AGENCES DE VOYAGES.

20 PAGES en vente chez votre marchand de journaux 15 F

PROF RECRUTE... ÉVAL-CE... 26 MILL... POURQU...

LAURENT GRELSAMER

Chasse aux démons en Polynésie

ber de Faité

Un jeune homme de 25 ans, originaire de la région de Tahiti, a été condamné à la prison à perpétuité pour avoir tué sa femme et ses deux enfants. Le meurtre a eu lieu le 15 août 1987, à Papeete, dans la capitale de la Polynésie française. Le défendeur, qui est originaire d'une famille de chefs de clan, a été accusé d'avoir commis ces crimes dans un accès de violence. Le tribunal a retenu les faits et a prononcé la peine maximale. L'arrêt est susceptible d'appel.

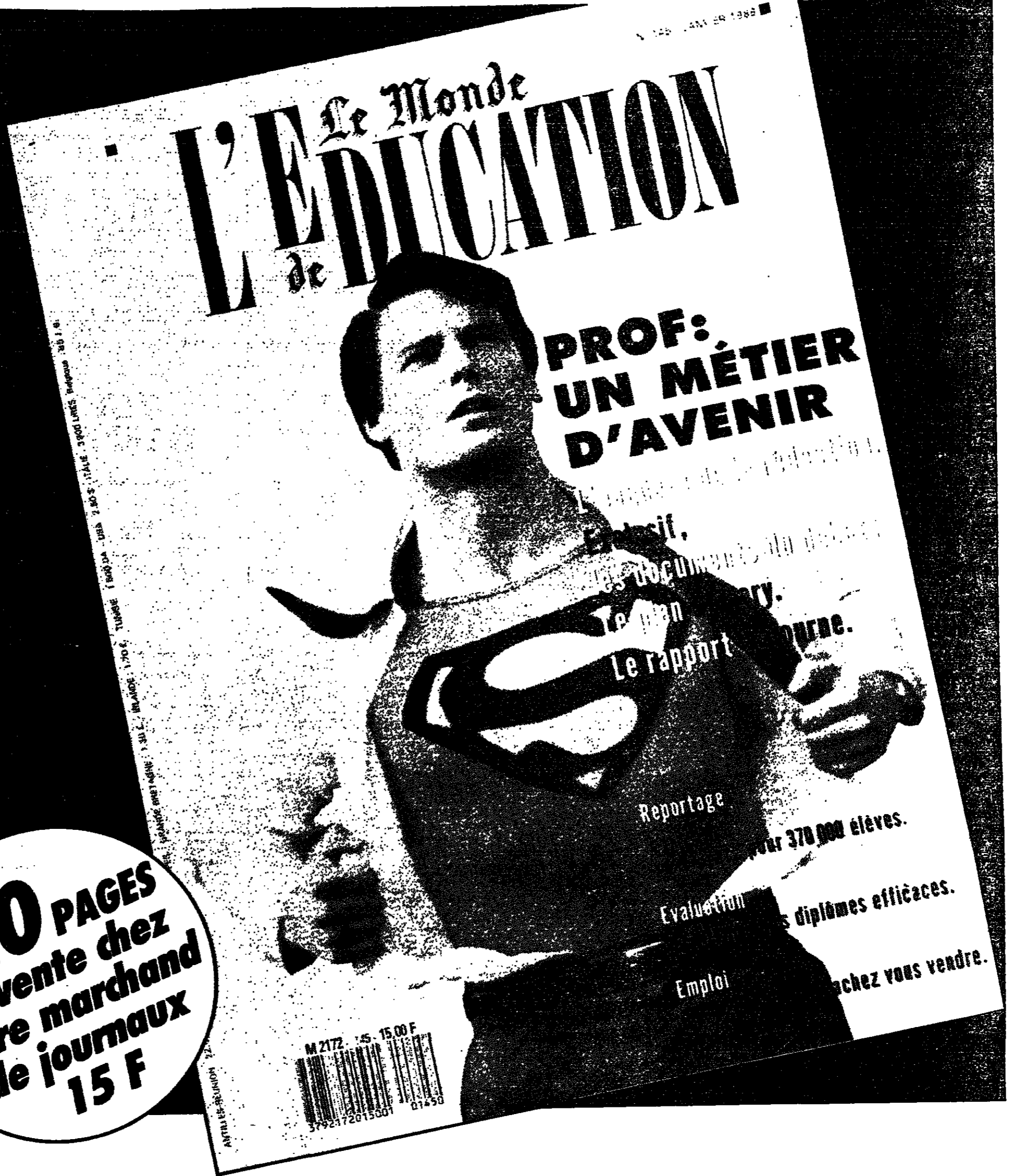
Le meurtre a été commis dans la nuit du 14 au 15 août 1987, à Papeete. Le défendeur, qui est originaire d'une famille de chefs de clan, a été accusé d'avoir commis ces crimes dans un accès de violence. Le tribunal a retenu les faits et a prononcé la peine maximale. L'arrêt est susceptible d'appel.

Le meurtre a été commis dans la nuit du 14 au 15 août 1987, à Papeete. Le défendeur, qui est originaire d'une famille de chefs de clan, a été accusé d'avoir commis ces crimes dans un accès de violence. Le tribunal a retenu les faits et a prononcé la peine maximale. L'arrêt est susceptible d'appel.

Le meurtre a été commis dans la nuit du 14 au 15 août 1987, à Papeete. Le défendeur, qui est originaire d'une famille de chefs de clan, a été accusé d'avoir commis ces crimes dans un accès de violence. Le tribunal a retenu les faits et a prononcé la peine maximale. L'arrêt est susceptible d'appel.

Le meurtre a été commis dans la nuit du 14 au 15 août 1987, à Papeete. Le défendeur, qui est originaire d'une famille de chefs de clan, a été accusé d'avoir commis ces crimes dans un accès de violence. Le tribunal a retenu les faits et a prononcé la peine maximale. L'arrêt est susceptible d'appel.

Le meurtre a été commis dans la nuit du 14 au 15 août 1987, à Papeete. Le défendeur, qui est originaire d'une famille de chefs de clan, a été accusé d'avoir commis ces crimes dans un accès de violence. Le tribunal a retenu les faits et a prononcé la peine maximale. L'arrêt est susceptible d'appel.



120 PAGES
en vente chez
votre marchand
de journaux
15 F

PROF: UN METIER D'AVENIR

● RECRUTER 300.000 PROFESSEURS D'ICI L'AN 2000

Est-ce nécessaire? / est-ce possible? / pourquoi faire?

● TROIS JEUNES SUR QUATRE AU BAC DEMAIN

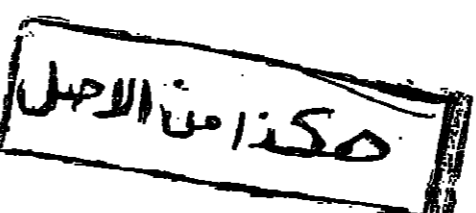
Est-ce utile? / avec qui? / comment faire?

● 25 MILLIARDS POUR L'EDUCATION DANS LES 5 ANS

Pourquoi pas plus? / pourquoi pas moins?

Et si la solution était ailleurs ?

هكذا من الاجل



Le Carnet du Monde

Sports

Naissances

— **Patrice et Marceline PAGNOU,** et Céline, ont la joie d'annoncer la naissance de

Élodie,

le 30 décembre 1987, à Gonnesse.

— **Florence PIERRE** et **Bernard LABADIE** ont la joie d'annoncer la naissance de

Mario,

Paris, le 30 décembre 1987.

Décès

— **M. Roger GROUT de Beaufort,** **M. Hervé GROUT de Beaufort,** **M. et M. Bruno GROUT de Beaufort,** **M. et M. Alain GROUT de Beaufort,** Ses quinze petits-enfants. Son conjoint de faire part du rappel à Dieu de

M. ROGER GROUT de BEAUFORT,

survenu le 5 janvier 1988, à l'âge de soixante-quinze ans.

La cérémonie religieuse sera célébrée le vendredi 8 janvier, à 15 h 30, en l'église Notre-Dame-de-Grâce de Passy.

— **M. François Blumberg,** ses enfants et petits-enfants. Ses parents et amis. ont la douleur de faire part du décès de

Georges BLUMBERG,

survenu le 31 décembre 1987.

Cet avis tient lieu de faire-part.

8, rue des Bourguignons, 77450 Esbly.

— **M. Marie Bouzemborg,** sa femme, **Hélène et Antoine,** ses enfants. **M. et M. Hélène Divolis,** sa mère, ont la grande douleur de faire part du décès de

Constantin BOUZEMBORG, architecte.

survenu le 27 décembre 1987, à l'âge de cinquante ans.

L'inhumation a eu lieu dans l'intimité, le 31 décembre, au cimetière de Montrouge.

Cet avis tient lieu de faire-part.

— **Sylvie, Denis et Lise de Gunzburg,** et leurs enfants. ont la douleur de faire part du décès de

Xénia DESJARDINS,

le 31 décembre 1987, à Aix-en-Provence.

12, boulevard Saint-Louis, 13100 Aix-en-Provence.

— Ses amis en poésie font part du décès de

Françoise DININMAN,

*J'ai cueilli ce brin de bruyère
L'automne est mort soulevé-t-en
Nous ne nous verrons plus sur terre
Odeur du temps brin de bruyère
Et souviens-toi que je t'attends.*

Les obsèques auront lieu le vendredi 8 janvier 1988, à 11 heures, au cimetière de Bagneux.

Rendez-vous à l'entrée principale.

— **M. Gaston Hayat,** née Sylvia Cohen-Boulakia, **M. et M. le docteur Albert Perez** et leurs enfants, **Guy et Laurent, Paola et Yoram,** le docteur **J. Charles Hayat,** **M. Mathilde Sibon,** ses enfants et ses petits-enfants, **M. et M. Victor F. Hayat,** leurs enfants et leurs petits-enfants, **Jami, Sibon et Zerah,** ont la douleur de faire part du décès de

M. Gaston HAYAT,

survenu le 5 janvier 1988, entouré de l'affection des siens.

La levée du corps aura lieu le vendredi 8 janvier, à 10 h 30, à son domicile, 26, rue Pierre-Demours, Paris-17^e.

Cimetière de Pantin, à 11 heures.

Cet avis tient lieu de faire-part.

**Pompes Funèbres
Marbrerie
CAHEN & C^{ie}**

43-20-74-52
MINITEL par le 11

— Ses élèves et ses nombreux amis ont l'honneur d'annoncer la naissance de

M. Lily LASKINE, harpiste, officier de la Légion d'honneur, grand croix de l'Ordre national du Mérite, commandeur des Arts et Lettres, ancien professeur au CNSM de Paris,

décédée le 4 janvier 1988, munie des sacrements de l'Eglise, dans sa quatre-vingt-troisième année.

La cérémonie religieuse aura lieu le lundi 11 janvier 1988, à 10 h 30, en l'église Saint-Roch, 296, rue Saint-Honoré, Paris-1^{er}, suivie de l'inhumation dans le caveau de famille, au cimetière parisien de Saint-Ouen.

Cet avis tient lieu de faire-part.

— **M. François-Hector Lavelle,** **M. et M. Guy L'huillier,** leurs enfants et petite-fille. **M. Jacques Lavelle,** **M. et M. Francis Lavelle-Lefebvre** et ses enfants. **M. et M. Alain Lavelle** et leurs enfants, **M. et M. Francis Lavelle** et leurs enfants. **Son épouse,** ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants. Les familles Dieudonne, Viotti, Mas, parents et alliés ont la douleur de faire part du décès de

Colonel François-Hector LAVELLE (CR), ancien cadre Polyvre, officier de la Légion d'honneur, croix de guerre 1939-1945, Légion de Mérite.

survenu dans sa quatre-vingt-deuxième année, le 2 janvier 1988.

Les obsèques religieuses ont eu lieu dans la plus stricte intimité, en l'église de Sionac-en-Périgord, le lundi 4 janvier 1988.

Cet avis tient lieu de faire-part.

La famille remercie à l'avance toutes les personnes qui s'associeront à son deuil ainsi que toutes celles qui lui témoignent des marques de sympathie en cette douloureuse circonstance.

M. Lavelle, place de la Poste, 24480 Le Buisson. **M. Lavelle,** 37, rue Raynouard, 75016 Paris.

— **M. et M. Pierre Lebigre,** **M. et M. André Chapson,** **M. et M. Jean-François Lebigre** et leur fille. **M. et M. Jean-Paul Chapson,** **Cyril et Céline Chapson,** ont la douleur de faire part du décès de

Jeannine LEBIGRE,

survenu le 1^{er} janvier 1988.

La cérémonie religieuse a été célébrée le mercredi 6 janvier, en l'église de Dammarville-en-Goële.

L'inhumation a eu lieu au cimetière de Longperrier.

M. et M. André Chapson, 2, avenue de l'Eau-Bonne, 77230 Dammarville-en-Goële.

— **M. et M. André Chapson,** 2, avenue de l'Eau-Bonne, 77230 Dammarville-en-Goële.

— **M. et M. Pierre Lebigre,** **M. et M. André Chapson,** **M. et M. Jean-François Lebigre** et leur fille. **M. et M. Jean-Paul Chapson,** **Cyril et Céline Chapson,** ont la douleur de faire part du décès de

Jeannine LEBIGRE,

survenu le 1^{er} janvier 1988.

La cérémonie religieuse a été célébrée le mercredi 6 janvier, en l'église de Dammarville-en-Goële.

L'inhumation a eu lieu au cimetière de Longperrier.

M. et M. André Chapson, 2, avenue de l'Eau-Bonne, 77230 Dammarville-en-Goële.

— **M. et M. André Chapson,** 2, avenue de l'Eau-Bonne, 77230 Dammarville-en-Goële.

— Ses amis en poésie font part du décès de

Françoise DININMAN,

*J'ai cueilli ce brin de bruyère
L'automne est mort soulevé-t-en
Nous ne nous verrons plus sur terre
Odeur du temps brin de bruyère
Et souviens-toi que je t'attends.*

Les obsèques auront lieu le vendredi 8 janvier 1988, à 11 heures, au cimetière de Bagneux.

Rendez-vous à l'entrée principale.

— **M. Gaston Hayat,** née Sylvia Cohen-Boulakia, **M. et M. le docteur Albert Perez** et leurs enfants, **Guy et Laurent, Paola et Yoram,** le docteur **J. Charles Hayat,** **M. Mathilde Sibon,** ses enfants et ses petits-enfants, **M. et M. Victor F. Hayat,** leurs enfants et leurs petits-enfants, **Jami, Sibon et Zerah,** ont la douleur de faire part du décès de

M. Gaston HAYAT,

survenu le 5 janvier 1988, entouré de l'affection des siens.

La levée du corps aura lieu le vendredi 8 janvier, à 10 h 30, à son domicile, 26, rue Pierre-Demours, Paris-17^e.

Cimetière de Pantin, à 11 heures.

Cet avis tient lieu de faire-part.

— Ses amis en poésie font part du décès de

Françoise DININMAN,

*J'ai cueilli ce brin de bruyère
L'automne est mort soulevé-t-en
Nous ne nous verrons plus sur terre
Odeur du temps brin de bruyère
Et souviens-toi que je t'attends.*

Les obsèques auront lieu le vendredi 8 janvier 1988, à 11 heures, au cimetière de Bagneux.

Rendez-vous à l'entrée principale.

— **M. Gaston Hayat,** née Sylvia Cohen-Boulakia, **M. et M. le docteur Albert Perez** et leurs enfants, **Guy et Laurent, Paola et Yoram,** le docteur **J. Charles Hayat,** **M. Mathilde Sibon,** ses enfants et ses petits-enfants, **M. et M. Victor F. Hayat,** leurs enfants et leurs petits-enfants, **Jami, Sibon et Zerah,** ont la douleur de faire part du décès de

M. Gaston HAYAT,

survenu le 5 janvier 1988, entouré de l'affection des siens.

La levée du corps aura lieu le vendredi 8 janvier, à 10 h 30, à son domicile, 26, rue Pierre-Demours, Paris-17^e.

Cimetière de Pantin, à 11 heures.

Cet avis tient lieu de faire-part.

— Ses amis en poésie font part du décès de

Françoise DININMAN,

— **Jean et Simone Rollin Roth** Le Gentil, **Gérard et Bernadette Morel,** **Martine Morel,** ont la douleur de faire part du décès de leur père,

M. Pierre MOREL, ancien élève de l'École des chartes, survenu le 2 janvier 1988.

Une messe sera célébrée à sa mémoire, le samedi 9 janvier, à 16 heures, en l'église Saint-Nicolas-du-Charbonnet.

37, rue Saint-Fargues, 75020 Paris. 2^e, cours Napoléon, Ajaccio. 10, rue Henri-Wallon, 93800 Epinay-sur-Seine.

— **Laure et Martin Pierlot,** leurs enfants **Mathias, Sophie et Alexis,** **Nathalie Pierlot** et **Fabrice Denis,** **Mado et Luc Pierlot,** leur fils **Antoine, Jean Pierlot,** **Clair Pierlot,** ont la douleur de faire part du décès de

Jeanne PIERLOT, née **Beautet de Mosvel,** survenu le 6 janvier 1988, au château de Ratilly, Freigny (Yonne).

— **M. Suzanne Verrier,** son épouse, **M. Louise Retat,** sa belle-mère. **M. et M. Cassel-Gruter,** sa belle-mère. **Le docteur Isabelle Solente-Poussière** et son mari. **M. Christophe Poussière,** **M. Anne-Charlotte Delacroix-Poussière** et son mari. **M. Adrien Solente,** son petit-fils. **M. Philippe Poussière,** son frère. **M. Frédéric Rouard-Poussière,** sa sœur. Ses frères, sœur, beaux-frères, belles-sœurs, oncles, tantes, neveux, nièces, cousins, cousines. Et toute la famille. Ses amis, ont la douleur de faire part du décès de

docteur Bernard POUSSIÈRE, médecin anesthésiste de la faculté de Nancy, ancien médecin de la Fédération française de vol libre, survenu à Metz, dans sa cinquante-cinquième année, le mardi 29 décembre 1987.

Selon sa volonté, ses cendres seront inhumées dans le caveau de famille à Ferrière-La Petite (Nord) auprès de son frère.

François POUSSIÈRE, (1945-1984)

et de son père

André POUSSIÈRE, (1910-1985).

Rue de Morvaux, 95300 Saint-Mihel. Rue de Provence, 86000 Poitiers.

L'inhumation a eu lieu au cimetière de Longperrier.

— **M. et M. André Chapson,** 2, avenue de l'Eau-Bonne, 77230 Dammarville-en-Goële.

— **M. et M. Pierre Lebigre,** **M. et M. André Chapson,** **M. et M. Jean-François Lebigre** et leur fille. **M. et M. Jean-Paul Chapson,** **Cyril et Céline Chapson,** ont la douleur de faire part du décès de

Jeannine LEBIGRE,

survenu le 1^{er} janvier 1988.

La cérémonie religieuse a été célébrée le mercredi 6 janvier, en l'église de Dammarville-en-Goële.

L'inhumation a eu lieu au cimetière de Longperrier.

M. et M. André Chapson, 2, avenue de l'Eau-Bonne, 77230 Dammarville-en-Goële.

— **M. et M. André Chapson,** 2, avenue de l'Eau-Bonne, 77230 Dammarville-en-Goële.

— Ses amis en poésie font part du décès de

Françoise DININMAN,

*J'ai cueilli ce brin de bruyère
L'automne est mort soulevé-t-en
Nous ne nous verrons plus sur terre
Odeur du temps brin de bruyère
Et souviens-toi que je t'attends.*

Les obsèques auront lieu le vendredi 8 janvier 1988, à 11 heures, au cimetière de Bagneux.

Rendez-vous à l'entrée principale.

— **M. Gaston Hayat,** née Sylvia Cohen-Boulakia, **M. et M. le docteur Albert Perez** et leurs enfants, **Guy et Laurent, Paola et Yoram,** le docteur **J. Charles Hayat,** **M. Mathilde Sibon,** ses enfants et ses petits-enfants, **M. et M. Victor F. Hayat,** leurs enfants et leurs petits-enfants, **Jami, Sibon et Zerah,** ont la douleur de faire part du décès de

M. Gaston HAYAT,

survenu le 5 janvier 1988, entouré de l'affection des siens.

La levée du corps aura lieu le vendredi 8 janvier, à 10 h 30, à son domicile, 26, rue Pierre-Demours, Paris-17^e.

Cimetière de Pantin, à 11 heures.

Cet avis tient lieu de faire-part.

— Ses amis en poésie font part du décès de

Françoise DININMAN,

*J'ai cueilli ce brin de bruyère
L'automne est mort soulevé-t-en
Nous ne nous verrons plus sur terre
Odeur du temps brin de bruyère
Et souviens-toi que je t'attends.*

Les obsèques auront lieu le vendredi 8 janvier 1988, à 11 heures, au cimetière de Bagneux.

Rendez-vous à l'entrée principale.

— **M. Gaston Hayat,** née Sylvia Cohen-Boulakia, **M. et M. le docteur Albert Perez** et leurs enfants, **Guy et Laurent, Paola et Yoram,** le docteur **J. Charles Hayat,** **M. Mathilde Sibon,** ses enfants et ses petits-enfants, **M. et M. Victor F. Hayat,** leurs enfants et leurs petits-enfants, **Jami, Sibon et Zerah,** ont la douleur de faire part du décès de

M. Gaston HAYAT,

survenu le 5 janvier 1988, entouré de l'affection des siens.

La levée du corps aura lieu le vendredi 8 janvier, à 10 h 30, à son domicile, 26, rue Pierre-Demours, Paris-17^e.

Cimetière de Pantin, à 11 heures.

Cet avis tient lieu de faire-part.

— Ses amis en poésie font part du décès de

Françoise DININMAN,

*J'ai cueilli ce brin de bruyère
L'automne est mort soulevé-t-en
Nous ne nous verrons plus sur terre
Odeur du temps brin de bruyère
Et souviens-toi que je t'attends.*

Les obsèques auront lieu le vendredi 8 janvier 1988, à 11 heures, au cimetière de Bagneux.

Rendez-vous à l'entrée principale.

— **M. Gaston Hayat,** née Sylvia Cohen-Boulakia, **M. et M. le docteur Albert Perez** et leurs enfants, **Guy et Laurent, Paola et Yoram,** le docteur **J. Charles Hayat,** **M. Mathilde Sibon,** ses enfants et ses petits-enfants, **M. et M. Victor F. Hayat,** leurs enfants et leurs petits-enfants, **Jami, Sibon et Zerah,** ont la douleur de faire part du décès de

M. Gaston HAYAT,

survenu le 5 janvier 1988, entouré de l'affection des siens.

La levée du corps aura lieu le vendredi 8 janvier, à 10 h 30, à son domicile, 26, rue Pierre-Demours, Paris-17^e.

Cimetière de Pantin, à 11 heures.

Cet avis tient lieu de faire-part.

— Ses amis en poésie font part du décès de

Françoise DININMAN,

— **M. René Royer,** son épouse, **M. et M. Pierre-Richard Royer,** ses enfants, **Guillaume Royer,** son petit-fils, sa famille, ses amis, ont l'honneur de faire part du décès de

M. René ROYER, directeur de recherche au CNRS, chef du service de chimie de l'Institut Curie, membre associé de l'Académie nationale de pharmacie, ancien président de la Société de chimie thérapeutique, officier de l'Ordre national du Mérite,

survenu le 5 janvier 1988, à l'âge de soixante et un ans.

La cérémonie religieuse, célébrée par M. le chanoine de Dabrez, aura lieu le vendredi 8 janvier 1988, à 10 h 45, en l'église Saint-Pierre du Gros-Cailloeu, 92, rue Saint-Dominique, Paris-7^e, où la famille recevra les condoléances.

L'inhumation aura lieu dans le caveau de famille au cimetière du Père-Lachaise, Paris-20^e, entrée porte Gambetta.

12, rue Dupont-des-Loges, 75007 Paris.

— **M. Suzanne Verrier,** son épouse, **M. Louise Retat,** sa belle-mère. **Alain et Christian Verrier,** **Dominique Verrier, Bernard Callen** et leurs enfants. **Muriel Verrier,** **Pierre-Eric Verrier, Martine Lafont** et leurs enfants. **Ses enfants et petits-enfants.** Et toute la famille, ont la douleur de faire part du décès de

André VERRIER,

survenu le 2 janvier 1988, à Sainte-Eulalie-d'Ymet (Dordogne).

L'inhumation a eu lieu le 4 janvier 1988, à Valenay (Cher), dans la plus stricte intimité.

230, avenue d'Esyines, 33200 Bordeaux.

— **Meyrenil,** **M. Joseph Luccioni,** **M. Pierre Luccioni,** très touchés par les nombreuses marques de sympathie qui leur ont été témoignées lors du décès de

M. Joseph LUCCIONI,

et dans l'impossibilité de répondre personnellement, remercient sincèrement toutes les personnes qui se sont associées à leur peine.

Remerciements

— **Meyrenil,** **M. Joseph Luccioni,** **M. Pierre Luccioni,** très touchés par les nombreuses marques de sympathie qui leur ont été témoignées lors du décès de

M. Joseph LUCCIONI,

et dans l'impossibilité de répondre personnellement, remercient sincèrement toutes les personnes qui se sont associées à leur peine.

Anniversaires

— **Le premier anniversaire du départ de**

Jacques LOCHMANN

sera célébré au cours de la messe paroissiale de Notre-Dame-du-Rosaire, 174, rue Raymond-Loserand, Paris-14^e, le dimanche 17 janvier, à 10 h 30, suivie d'une rencontre d'amitié franco-péruvienne.

Avis de messes

— Une messe sera célébrée le mercredi 13 janvier à 11 h 30, en l'église Saint-Médard, 141, rue Mouffetard, Paris-5^e, à la mémoire de

Jean-François TOURTET, rédacteur en chef adjoint chargé du tourisme à l'Auto-Journal.

Tous ses amis qui n'ont pu assister à son inhumation, le 19 décembre dernier, pourront à cette occasion manifester leur sympathie à sa famille.

Messes anniversaires

— L'association Rhin et Danube rappelle que la messe annuelle à la mémoire du

marchal de LATTRE de TASSIGNY et de ses soldats morts pour la France,

sera célébrée en l'église Saint-Louis des Invalides, le dimanche 10 janvier, à 11 heures.

Le 11 janvier, à 17 h 30, dépôt de gerbe au monument du **marchal de LATTRE de TASSIGNY**, place du **marchal de LATTRE de TASSIGNY**, Paris-16^e. A 18 h 30, ravivage de la flamme à l'Arc de triomphe par l'association Rhin et Danube.

Cet avis tient lieu d'invitation.

— Une messe solennelle à la mémoire de

André MAGINOT, ancien ministre de la guerre et des pensions,

sera célébrée le 9 janvier, à 16 h 30, en l'église Saint-Louis des Invalides. Elle sera suivie, à 18 h 30, de la cérémonie du ravivage de la flamme à l'Arc de triomphe de l'Étoile, en présence des autorités civiles et militaires.

Communications diverses

— **Jean-Maxime Lavère,** président du Crédit Lyonnais, remettra les insignes de chevalier de l'ordre national du Mérite, à **Jean-Charles Ingéssat,** président de la CGP Primogaz, le mardi 19 janvier 1988, au siège social de la société.

— **M. et M. Pierre-Richard Royer,** ses enfants, **Guillaume Royer,** son petit-fils, sa famille, ses amis, ont l'honneur de faire part du décès de

M. René ROYER, directeur de recherche au CNRS, chef du service de chimie de l'Institut Curie, membre associé de l'Académie nationale de pharmacie, ancien président de la Société de chimie thérapeutique, officier de l'Ordre national du Mérite,

survenu le 5 janvier 1988, à l'âge de soixante et un ans.

La cérémonie religieuse, célébrée par M. le chanoine de Dabrez, aura lieu le vendredi 8 janvier 1988, à 10 h 45, en l'église Saint-Pierre du Gros-Cailloeu, 92, rue Saint-Dominique, Paris-7^e, où la famille recevra les condoléances.

L'inhumation aura lieu dans le caveau de famille au cimetière du Père-Lachaise, Paris-20^e, entrée porte Gambetta.

12, rue Dupont-des-Loges, 75007 Paris.

— **M. Suzanne Verrier,** son épouse, **M. Louise Retat,** sa belle-mère. **Alain et Christian Verrier,** **Dominique Verrier, Bernard Callen** et leurs enfants. **Muriel Verrier,** **Pierre-Eric Verrier, Martine Lafont** et leurs enfants. **Ses enfants et petits-enfants.** Et toute la famille, ont la douleur de faire part du décès de

André VERRIER,

survenu le 2 janvier 1988, à Sainte-Eulalie-d'Ymet (Dordogne).

L'inhumation a eu lieu le 4 janvier 1988, à Valenay (Cher), dans la plus stricte intimité.

230, avenue d'Esyines, 33200 Bordeaux.

Le Rallye Paris-Alger-Dakar

Les accidents du parcours

TAMANRASSET
de notre envoyé spécial

Au briefing du matin, à Bordj-Omar-Driss, le 6 janvier, le directeur de course René Metge avait parfaitement résumé le début de ce dixième Dakar : « Après l'étape la plus difficile, vous avez eu hier la plus belle, avec trois ergs et cinq cols à travers le Tassili. Une étape longue, à n'en pas douter : 987 kilomètres, dont 800 kilomètres de spéciale. Mais, bizarrement, le départ de cette étape a été donné une heure après le lever du jour, ce qui condamnait la plupart des concurrents à rouler de nuit dans un des plus beaux paysages du monde. Même Vatanen, arrivé le premier sur un 405 Peugeot, a franchi le contrôle de la spéciale à la nuit tombante et le contrôle final de Tamanrasset à 20 heures, suivi de près par Lartigue sur Mitsubishi, par Kankunen sur 205 Peugeot et enfin par Zaniroli sur Range Rover.

Tous ont trouvé l'étape longue, et surtout trop tardive. « On aurait pu nous faire partir encore plus tard », ironise Lartigue. « Ils nous ont fait partir à 9 h 30, c'est-à-dire qu'on a perdu deux heures de jeu », proteste Zaniroli. Eux, pourtant, n'ont pas l'esprit au tourisme... Significatif est le fait que les motards, pour la première fois, ne sont pas arrivés les premiers à Tamanrasset. Après l'abandon du Belge Guy Huynen, les deux jambes cassées, c'est au tour de son compatriote Gaston Rahier, premier au classement, de perdre sa place pour un moteur cassé. Plus grave encore, le triple champion du monde de moto-cross, le Belge André Malherbe, de l'écurie Yamaha, est tombé à 140 kilomètres à l'heure et s'est fracturé le rachis cervical. Les médecins qui l'ont examiné à l'antenne chirurgicale de l'aéroport de Tamanrasset craignent une lésion de la moelle épinière. A ce stade du rallye, se demande pourquoi les organisateurs s'ingénieront à durcir les épreuves qui devraient normalement permettre aux nouveaux venus de se familiariser avec la terre d'Afrique. « Le sable, c'était bien en Mauritanie, lorsque les coureurs avaient déjà quinze jours d'Afrique dans les roues, explique un motard. Mais depuis 150 kilomètres de dunes d'entrée de jeu, puis 800 kilomètres de sable et de caillasse, en partie de nuit, c'est du massacre organisé. »

René Metge ne se laisse pas démonter par ces critiques. « Si les gars venaient au briefing du matin, ils ne seraient pas surpris comme ils l'ont été. Certains se sont perdus tout de suite et ont fait 100 ou 200 kilomètres de trop. Dire que je fais rouler les gens de nuit est faux. Une spéciale, c'est de 100 kilomètres à l'heure de moyenne. En faisant partir les motards à 8 heures, je les attends donc à 16 heures, lorsqu'il fait jour. » Le directeur de course a beau dire, sept ou huit motos seulement sont sorties de la spéciale avant la première voiture, partie une heure après.

Même un pilote expérimenté comme Henri Pescarolo a fait un saut sur une dune et est retombé sur le toit, tandis que Patrick Zaniroli, qui le suivait, a faussé son train avant sur le même obstacle.

Autre signe inquiétant pour la bonne santé de ce dixième Paris-Dakar : l'étape de Tamanrasset, au départ, avait déjà perdu 16 concurrents (77 motos, 73 autos et 16 camions). Combien en restera-t-il en quittant l'Algérie le 9 janvier ?

ROGER CANS.

Résultats de la septième étape
Bordj-Omar-Driss - Tamanrasset (987 km)

Motos

1. Pico (Ita. - Yamaha) 8 h 24 min 24 sec ; 2. Neveu (Fra. - Honda) à 4 min 42 sec ; 3. Lalay (Fra. - Honda) à 8 min 3 sec ; 4. Findanno (Ita. - Suzuki) à 24 min 57 sec ; 5. Morales (Fra. - Honda) à 31 min 24 sec.

Autos

1. Vatanen/Berglund (Fin./Sué. - Peugeot 405) 4 h 34 min 24 sec de pénalité ; 2. Lartigue/Maingret (Fra. - Mitsubishi) à 7 min 25 sec ; 3. Kankunen/Piironen (Fin. - Peugeot 205) à 37 min 56 sec ; 4. Zaniroli/Fenouil (Fra. - Range) à 56 min 44 sec ; 5. Raymond/Canon (Fra./Esp. - Range) à 1 h 2 min 33 sec.

Classements généraux
Motos

1. Pico (Ita. - Honda) 15 h 3 min 57 sec ; 2. Lalay (

Le Monde DES LIVRES



4 mars 1972, l'enterrement du militant maoïste Pierre Overney.

sur la voie du meurtre? La réponse vient, donnée par Benny Lévy en personne... « Notre haine de nous-mêmes contredisait l'idéologie du révolutionnaire professionnel... »

Des femmes pour l'hiver

Après un automne morose, les éditeurs sortent leurs romancières reconnues : les gros tirages - Nicole Avril, Benoîte Groult, Françoise Mallet-Joris - et les autres.

Le roman, à son origine, c'est l'affaire des femmes. Depuis, Françoise Mallet-Joris a écrit une vingtaine de livres... Elle a toujours publié dans des maisons d'édition prestigieuses...

Le télé-roman des soixante-huitards

« Les Années de poudre », deuxième tome de « Génération », d'Hamon et Rotman, raconte l'après-mai comme si vous y étiez, du côté des gauchistes.

On verrait un acteur, ossif d'Abini Krivine jeune, en uniforme de bidasse... Ensuite viendraient de nouveaux acteurs, à la tête moins recommandable...

LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH

Les Masques, de Régis Debray Le plaisir de se rabaisser

L'Amanie de se donner le mauvais rôle rend imprévisible. On connaissait le Debray ami du « Che », le pourfendeur de gauchistes et de médias... L'abondance actuelle d'écrits intimes nous a habitués à l'auto-flagellation, inséparable du genre...

Venant de quelqu'un qui a passablement vitupéré le narcissisme parisien et le nombrilisme sous les sunlights... DE l'adolescence, l'auteur a gardé le goût de la dissimulation... Ce ne sont pas les « masques » des autres qui arrache Debray...

Le parcours sans faute de Françoise Mallet-Joris

« Françoise Mallet-Joris a sa place bien à elle dans la littérature française contemporaine. Elle est parvenue à une synthèse remarquable entre la tradition romanesque et des éléments de modernité... »

Nicole Avril, la dame en rouge. On croit savoir qui est Nicole Avril : une beauté brune qui aime à s'habiller en rouge... JOSYANE SAVIGNEAU.

Advertisement for 'Les travaux d'Orphée' by Philippe Guimond, published by Aubier. The ad includes a small illustration and text describing the book's content.

Handwritten Arabic text in a rectangular box at the bottom of the page.

A LA VITRINE DU LIBRAIRE

DERNIÈRES LIVRAISONS

CRITIQUE LITTÉRAIRE

● DANIEL SANGSUE : *Le Récit excentrique*. L'auteur a pris pour thème de son étude la tradition du récit parodique ou « anti-roman » et de son destin au dix-neuvième siècle : Gautier, de Maistre, Nerval et Noddy, qui ont illustré ce genre « excentrique », font ici l'objet d'une analyse approfondie. (José Corti, 442 p., 160 F.)

● ROGER BELLET : *Jules Vallès, Journalisme et révolution, 1857-1885*. C'est autant l'histoire du journalisme entre le Second Empire et la Troisième République, en passant par la Commune de Paris, que celle de Jules Vallès que raconte Roger Bellet dans cette édition augmentée d'un livre paru en 1977. (Ed. du Lérot, Tusson, 16140 Aigre, 522 p., 240 F.). Chez le même éditeur et sur la même période, signalons la réédition de la recension de Firmin Didot parue en 1874 sur *Les publications de la rue pendant le siège de la Commune*. (198 p., 96 F.)

HISTOIRE

● OUVRAGE COLLECTIF : *Voyager à la Renaissance*. Ce volume rassemble les actes du colloque qui s'est tenu à Tours sur ce thème en 1983, sous la direction de Jean Ceard et Jean-Claude Margolin. Typologie des voyageurs, manières de voyager, espaces et rencontres, mythes et symboles sont quelques-uns des thèmes abordés. (Maisonneuve et Larose, 678 p., 298 F.)

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

● PAUL SCHNEIDER : *Nguyen Trãi et son recueil de poèmes en langue nationale*. Une œuvre importante de la littérature vietnamienne du quinzième siècle présentée et traduite par un chercheur en phonétique historique. (CNRS, Centre régional de publication de Marseille, édition bilingue, 574 p., 150 F.) Également traduit du vietnamien par Xuân-Phúc et Xuân-Việt, le *Kim-Vân-Kiêu*, roman de mousses et d'aventures écrit au début du dix-neuvième siècle par Nguyễn Du. (Gallimard UNESCO, collection de poche, « Connaissance de l'Orient », 192 p., 35 F.)

● CHRISTIAN MORGENSTERN : *les Chansons du gibet, Palmström*. Théophile, disciple de Rudolf Steiner, l'Allemand Christian Morgenstern (1871-1914) connut un grand succès avec ses *Galgenlieder* dont Obsidiane avait édité en 1982 un premier volume. Poésie de l'absurde et de la dérision, de « la liberté exempte de scrupules de celui qui s'est coupé du monde, démantelée... ». *Palmström*, publié cinq ans après, met en scène dans le même esprit un couple à la *Bourvard* et *Pécauchet*. Édition bilingue, traduite de l'allemand par Jacques Buisse. (Obsidiane, 102 p., 72 F.)

PHILOSOPHIE

● CATHERINE CHALIER : *la Persévérance du mal*. Continuant le dialogue avec la pensée d'Emmanuel Lévinas entamé dans ses précédents ouvrages (notamment *Figures du féminin* et *les Matrices*), l'auteur poursuit sa propre méditation sur le sens possible du bien après Auschwitz. (Éd. du Cerf, coll. « La nuit surveillée », 228 p., 119 F.)

● OUVRAGE COLLECTIF : *le Discours et sa méthode*. Les actes du colloque organisé à Sorbonne du 28 au 30 janvier 1987 à l'occasion du 350^e anniversaire du *Discours de la méthode* rassemblent une vingtaine de communications dues à des érudits spécialistes français et étrangers et sont publiés sous la direction de Nicolas Grimalot et Jean-Luc Marion. (Presses universitaires de France, coll. « Epiméthée », 416 p., 280 F.)

POÉSIE

● PIERRE GRANVILLE : *Gerbe d'amour et de mort liée*. Ancien collaborateur du *Monde*, critique et amateur d'art (une donation porte son nom au Musée des beaux-arts de Dijon), Pierre Granville propose sous ce beau titre un ensemble de poèmes sensibles et lyriques : « Tu étancheras de pleurs un désert de la soif, Le désert assésé en torpeur de la mort/Léchera les gouttes d'insupportable amour. » (Sic, diff. Assoc. Recherche poésie, 85, bd Pasteur, 75015 Paris, 98 p., 80 F.)

SOCIÉTÉ

● JEAN ZIEGLER : *La victoire des vaincus. Oppression et résistance culturelle*. Ouvrage de réflexion et de reportage sur le terrain, ce nouveau livre de Jean Ziegler aborde le problème des contradictions et des ambiguïtés qui gouvernent la rencontre entre les « cultures traditionnelles particulières, riches de savoir et de mémoire » et « le triomphe de la modernité de la société marchande ». (Le Seuil, 248 p., 95 F.)

FRANCOPHONIE

Le Nil parle

aussi français

Jean-Jacques Luthi, citoyen suédois d'origine suisse, membre de l'Académie (française) des sciences d'outre-mer, s'est notamment fait connaître pour ses ouvrages sur la francophonie égyptienne (*le Monde* du 29 mai 1981 et du 19 février 1985). Il revient sur ce thème dans un petit livre érudit et nostalgique où il relate avec force exemples comment le français est devenu, au début du siècle passé, le vecteur de la modernité dans la vallée du Nil.

L'auteur, tout en recensant les récentes marques d'attachement de l'Égypte au mouvement francophone, et notamment son adhésion en 1983 à l'Agence de coopération culturelle et technique, regrette le temps où le français n'était pas

NOUVELLES

Les cadeaux

de L'Œil de la lettre

L'ŒIL de la lettre est un groupement de librairies comme on aimerait qu'il en existe beaucoup. Ce serait la preuve qu'il y a en France beaucoup de bons libraires, amoureux des livres, militants de la littérature — et notamment de la littérature contemporaine. — résolus à défendre contre le grand nivellement médiatico-commercial les fleurs rares de la création. Il existe d'autres groupements, tout à fait utiles, tout à fait honorables et de qualité, mais aucun, je crois, n'exprime le goût vivant des lettres avec autant de vigueur que celui-ci.

Il y a quelques mois, à l'usage des clients des librairies adhérentes, L'Œil de la lettre avait publié un



BERENICE CLEVEY.

qu'une langue d'étranger dans ce pays. Il déplorait, sans voir pourtant que c'est un signe de vitalité, que, par exemple, l'université d'Alexandrie ait créé en 1985 un département de « francophonie maghrébine » au lieu de s'intéresser en priorité à la production littéraire autochtone française (Ahmed Racim, Wacif Ghali, etc.). Jean-Jacques Luthi a peut-être raison sur ce point, mais qu'il se rassure, le français est assuré aujourd'hui d'un regain d'intérêt de la part d'intellectuels musulmans égyptiens qui, grâce aux idées de laïcité véhiculées par la langue du « petit père Combes » y voient aujourd'hui un antidote, en tout cas une « consolation » face à l'intégrisme islamique.

À cet égard, signalons la sortie d'un recueil de textes de l'un des artisans de la francophonie au Proche-Orient, l'ancien président libanais Charles Hélu, d'où il ressort notamment que le français a joué, au Levant, en Égypte, le même rôle bénéfique pour la modernité. Enfin, les jeunes étudiants du prix Charles-Hélu ont écrit leurs « discours » sur l'université de la langue française, mis à la disposition du grand public.

J.-P. PÉRONCEL-HUGOZ.

★ ÉGYPTÉ. QU'AS-TU FAIT DE TON FRANÇAIS ? de J.-J. Luthi. Ed. Sytaoyme-SOR, Paris, 190 p., 145 F.

★ LIBAN. REMORDS DU MONDE, de Ch. Hélu. préface de François Mitterrand, Ed. Cariscript, Paris, 272 p., 89 F.

★ DISCOURS SUR L'UNIVERSITÉ DE LA FRANCOPHONIE, de Didier Lamaton et Tshisungu Wa Tshisungu, Cariscript : Agence de coopération culturelle et technique, 270 p., 80 F.

★ La Documentation française vient de publier le rapport 1987 du Haut Conseil de la francophonie, sur *L'ÉTAT DE LA FRANCOPHONIE DANS LE MONDE*, 210 p., 80 F.

Voyager à la Renaissance
Jean CEARD
et Jean-Claude MARGOLIN

Le voyage à travers le XVI^e siècle : typologie du voyageur, « instruments » de voyage, guides, cartes et itinéraires, récits de voyages, etc.

Un volume de 680 pages, 8 pages d'illustrations hors texte 298 FF.

Maisonneuve & Larose

Chiors, publié en 1974 chez Gallimard ; mais elle est suffisamment peu connue pour constituer une agréable découverte. Le second, tout frais sorti de la machine à écrire de Jean Echenoz, est, n'ayons pas peur des mots, une petite merveille. Cela s'intitule *l'Occupation des sols*, cela raconte l'histoire d'un homme et de son fils dont la seule image de l'épouse et mère défunte qu'ils peuvent contempler est peinte sur un immeuble dans un quartier « en rénovation ». Inutile d'en dire plus sur l'histoire — le texte n'a que seize pages, — sinon qu'on est ébloui par l'inspiration, par le style, par la cocasserie, par l'impressionnante efficacité narrative d'Echenoz. Si quelqu'un vous propose d'échanger 90 % des romans français publiés depuis un an contre ces seize pages-là, n'hésitez pas, acceptez, c'est une bonne affaire !

P. L.

★ UN VISITEUR, de Mario Vargas Llosa, traduit de l'espagnol par Sylvie Léger et Bernard Sésé, et *L'OCCUPATION DES SOLS*, de Jean Echenoz, (L'ŒIL de la lettre, 40, rue Grégoire-de-Tours, 75006 Paris.)

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

Le Robinson

des ghettos

Partant d'une expérience personnelle, l'écrivain israélien Uri Orlev (né à Varsovie en 1931) reprend le mythe de Daniel Defoe et la réactualise dans une version contemporaine infiniment plus atroce. Son Robinson n'est plus l'homme blanc confronté à l'inconfort des terres vierges qu'il s'emploie à conquérir, mais un enfant juif de douze ans, traqué par des adultes plus féroces que les fauves. L'action du récit se situe dans une ville, quelque part en Pologne, pendant la seconde guerre mondiale, lorsque, pour extirper les juifs du pays, les nazis commencent à procéder méthodiquement, par étapes : identification des victimes, marquage avec l'étoile jaune, enfin création des ghettos, antichambre de la mort, d'où les convois partaient tous les jours vers les chambres à gaz.

L'enfant trouve refuge au dernier étage d'une maison à moitié effondrée. Cette ruine, d'où il peut néanmoins observer l'univers extérieur, deviendra pour lui un véritable îlot. Il s'organisera tout seul pour survivre, soutenu par l'espoir d'un

improbable retour de son père, parti rejoindre les partisans.

Le *Journal d'Anne Frank* et, dans une forme plus élaborée et baroque, *l'Oiseau bariolé* de Jezzy Kosinski nous ont depuis longtemps rendu familière l'image de l'enfant fuyant l'horreur incommensurable. En écoutant la voix si frêle, si ferme de ce Robinson des ghettos, c'est celle de l'incroyable petite juive hollandaise qu'il nous semble entendre à nouveau.

EDGAR REICHMANN.

★ UNE ILE RUE DES OISEAUX, d'Uri Orlev, traduit de l'hébreu par M. Tanber, avec la collaboration d'Assia Rabinovitch, Stock, 69 F.

ROMAN

Remous dans

la Russie profonde

Malgré l'horreur qu'il éprouve, le lecteur a quelque difficulté à porter un jugement de valeur sur Zocima Loukine, fils de paysans appartenant au kolkhoze Bersa de Cotchelevo — village perdu dans les profondeurs figées de la Russie, — et c'est sans doute cette « distanciation » qui fait le prix du beau roman d'Alexei Antonkin, écrivain soviétique vivant aujourd'hui à Paris. Foma Loukine, le père du personnage principal, est un brave communiste : pendant la guerre, il traque les déserteurs de l'armée rouge et les livre à la mort ; la paix revenue, Foma s'occupe, entre deux buveuries, des tracteurs du kolkhoze et commente avec un respect religieux les paroles de Staline.

Pour Zocima, cependant, cette vérité s'effrite au fil des années. En effet, après la disparition du chef bien-aimé, en 1953, la radio annonce que Bersa — premier policier du pays — a trahi. Et l'on apprendra que Staline était un criminel... D'incertitude en perplexité, le doute s'installe dans l'esprit ingénu du jeune Zocima, et c'est ainsi que, pour trouver réponse à ses interrogations — mais aussi et surtout pour accéder à une position sociale privilégiée loin de son Cotchelevo natal, — il réussira son concours d'entrée à l'université de Moscou et fera sa demande d'admission au sein du parti. La seconde partie du récit nous plonge dans la capitale soviétique en plein bouillonnement de la déstalinisation. Un vent de renouveau semble souffler sur Moscou, et ses effluves printaniers troublent profondément le fils du kolkhozien de Cotchelevo.

Zocima se lie d'amitié avec son collègue Vadim, dandy lucide et désabusé par la dialectique mensongère justifiant les volte-face acrobatiques du parti. Pourtant, le conservatisme prudent du milieu rural d'où vient Zocima le préserve de la tentation libertaire qui l'assaille à Moscou. Appliqué, studieux et soigné, il mettra tous ses « dons » en œuvre pour entrer dans les rangs du parti et devenir un apparatchik.

Lors de vacances passées sur une plage de l'océan Pacifique, Vadim le désenchanté lui confie qu'il s'enfuit au Japon et l'invite à venir avec lui. Zocima refuse, indigné, Vadim décide de partir seul. Ce n'est pas la liberté nipponne qui l'attendra, mais la mort donnée par la main de Zocima, son meilleur ami, devenu assassin au nom d'une idéologie impitoyable. Porté par une sorte de sincérité désespérée, ce texte écrit directement en français, dans un style très dépouillé, étonne et retient par sa densité et sa profondeur.

E. R.

★ LE FATALISTE, d'Alexei Antonkin, La Table ronde, 235 p., 85 F.

Les aphorismes d'Alexakis



EST-IL exact que la pire chose qu'on puisse souhaiter à un arriviste, c'est d'arriver ? Que les fenêtres sont des trous qui ont réussi ? Que certains auteurs n'écrivent jamais leur meilleur livre ? Qu'il n'y a souvent d'intéressant dans les vieilles lettres que le timbre ? Que King Kong mesurait trois mètres à sa naissance ? Que son fils est un petit Kong ? Telles sont quelques-unes des assertions de Vassilis Alexakis, qui estime être venu beaucoup trop jeune au monde et se demande pourquoi on prend des photos aux mariages, aux baptêmes et jamais aux enterrements. Les aphorismes de ce Buster Keaton grec et francophile sont réunis dans un luxueux recueil, qui constitue le

premier-né d'un nouvel éditeur suisse : Les Yeux ouverts. Il est illustré d'une eau-forte de l'auteur représentant une foule de personnages qui se dirigent à la file vers un précipice. « Ne vous dérangez pas, recommande Alexakis, le temps ne fait que passer. »

T. B. J.

★ LE FILS DE KING KONG, de Vassilis Alexakis, Les Yeux ouverts (69, chemin des Sports, 1203 Genève), tirage limité, 100 FS.

LA BIBLIOTHÈQUE DES ARTS
3 place de la Fontaine - 75006 Paris - tel. 40.31.83.88

FOLIE
ou
FOLLIES

Sylvia Soudan-Skira
Michel Soudan

La découverte du Monde des Jardins

Un vol. relié pleine toile, 34,5 x 24,5 cm, 224 p. de textes, 145 ill., couv., 95 reproductions noir et blanc 540 F

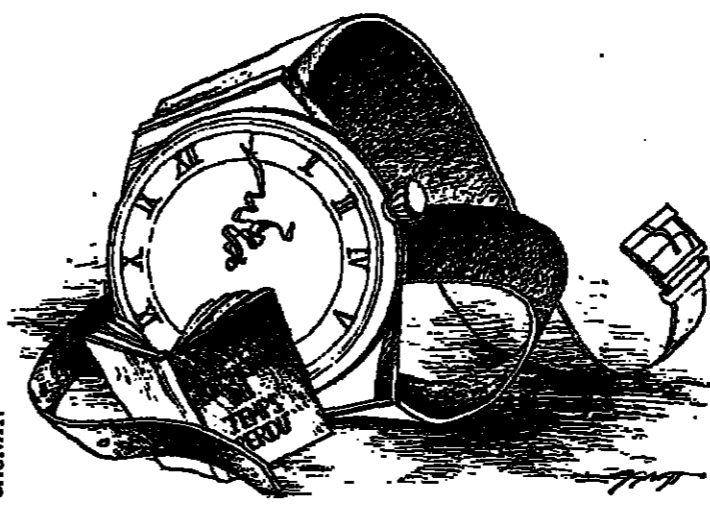
GRAND PRIX DE POESIE DE LA VILLE DE PARIS 1987

Lorand GASPARD

Sol absolu
Approche de la parole
Égée suivi de Judée
Feuilles d'observation

GALLIMARD *rif*

LA VIE DE L'ÉDITION



Yourcenar

en cassettes

Les Editions des Femmes continuent, avec régularité, la publication de titres nouveaux dans leur collection « La Bibliothèque des voix ».

EN BREF

- Le premier PRIX LOUISE-WEISS, destiné à récompenser une personne ayant contribué par ses recherches, ses publications et ses techniques à la conservation, la connaissance ou le développement des arts du livre et des bibliothèques.

EN POCHE

- Deux nouveaux volumes dans la collection « Le français retrouvé » chez Belin : les Mots du cinéma, abondant dictionnaire dans lequel Christine de Montvalon fait l'inventaire d'un langage souvent mystérieux pour le profane.

« Faust »

et Valéry à Kiel

Récemment s'est tenu à Kiel, à l'Institut des langues romanes de l'Université sous la direction des professeurs K.A. Biffert et J. Schmitt-Radefeldt en collaboration avec le Centre des études valéryennes de Montpellier, un colloque international sur le cycle de Mon Faust de Paul Valéry, devant la sémantique théâtrale et l'analyse textuelle.

Beaucoup de questions qui se posent au sujet de cette œuvre ont été abordées et amplement discutées, et tout particulièrement celles des relations entre Valéry, Cocteau et la culture allemande ainsi que celles concernant plusieurs fragments du cycle et la signification de certaines notions propres à Valéry.

Du neuf

Rue Racine

La création d'une collection est une affaire éditoriale délicate, qui demande à être soigneusement pesée et pensée. A défaut d'être réellement nouvelle — on invente toujours à partir de modèles anciens et étrangers... — l'idée doit au moins apparaître comme telle, afin de séduire, de susciter la curiosité des lecteurs potentiels.

POÉSIE

Les élégies de Juin

Il y a une lumière comme sur les anges / Et nous avons donné aux enfants les vêtements du mort. Ces deux vers de la mélancolie flamboyante ouvrent la Destruction des remparts; le recueil de poèmes qu'Hubert Juin a eu le temps d'achever avant de mourir, le 3 juillet dernier.

celui qui berça les blés de Van Gogh.

« Je ne suis déjà presque plus Je m'élimine à chaque pas à chaque mot », disait-il lorsqu'il éprouvait le poids d'une solitude chaque jour un peu plus lourde.

PIERRE DRACHLINE.

★ LA DESTRUCTION DES REMPARTS, d'Hubert Juin, Belfond, 182 p., 89 F.

BANDES DESSINÉES

Les couleurs du cauchemar

Daniel Hulet a fait son apprentissage du dessin en illustrant des scénarios d'André Paul Duchâteau (l'insipide Pharon, chez Novédis) et de Jan Bucquoy (les attachants Chemins de la gloire, chez Glénat).

c'est aux points, non par K-O. Mais, pour un dessinateur chez qui la sensibilité s'empare sur la puissance, ce n'est déjà pas une mince performance. (L'Etat morbide I : la Maison-Dieu, de Daniel Hulet, Glénat, coll. « Caractère », 46 p., coull., 62 F.)



Illustration de Hulet pour l'Etat morbide.

Le héros de l'Etat morbide est lui-même la proie d'un étrange maléfice. Jeune dessinateur, Charles Haegeman a loué un appartement au deuxième étage d'un immeuble sévère dont les fenêtres ouvrent sur l'église Sainte-Catherine, au cœur du vieux Bruxelles.

C'est un cauchemar d'une autre nature que font vivre à leur héros William Vance et Jean Van Hamme. Amnésique, porteur d'un énigmatique chiffre XIII tatoué sur l'épaule, il doit découvrir sa véritable identité et en faire la preuve pour échapper à des poursuivants armés d'instruments divers mais rarement aimables, qui violent en lui l'essence du président des Etats-Unis.

unités spéciales de super-commandos. Un enjeu politique à l'échelle planétaire se dégage, formé par une puissante société secrète qui a pris en charge la défense des grandes valeurs occidentales. « XIII » n'est finalement qu'un pion, manipulé de bout en bout, mais les lois de la fiction sont ainsi écrites que son destin personnel nous intéresse bien davantage que le sort de l'Oncle Sam. Jason Fly, Jack Shelton, Ross Tanner... en quatre albums, cet homme d'action a déjà endossé beaucoup d'identités, sans connaître un seul instant de repos.

« Les auteurs par la bande » est le titre d'une nouvelle collection dirigée par Jean-Marc Thévenet et Michel Archimbaud aux éditions Seghers. Il s'agit de petites monographies d'une centaine de pages, contenant la carrière et introduisant à l'univers des grands auteurs de BD.

THERRY GROENSTEEN.

Présence du Bouddhisme sous la direction de René de Berval. Bibliothèque illustrée des histoires. GALLIMARD nrf.

Handwritten text in Arabic script at the bottom of the page.

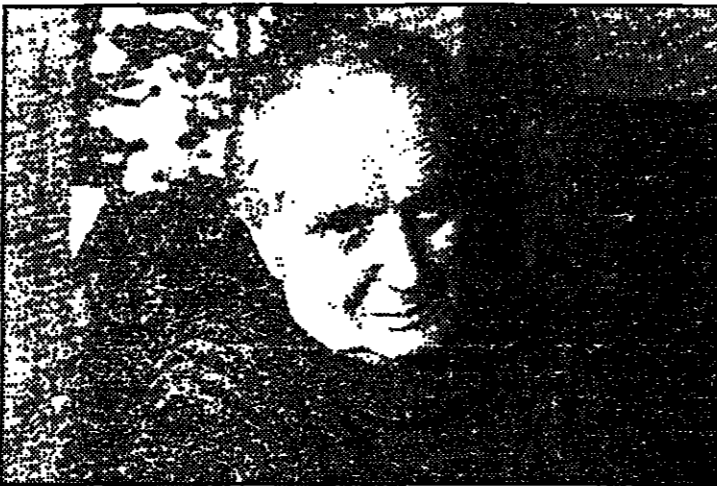
Handwritten text in Arabic script: "صنفا من الامل"

ROMANS

Peinture, amour et Italie

Vieux de quatre siècles, caressé pendant quarante ans, le rêve, toujours radieux, de Robert Merle, l'Idole.

«GRANDE, bien faite, majestueuse. Ses larges yeux bleus sont bordés de cils noirs touffus comme des feuilles. (...) Quand elle les dénoue, ses cheveux blonds, soyeux et bouclés, pour peu qu'elle penche la tête en arrière, touchent le sol.» Un portrait de femme belle à rêver, à mourir, à désespérer jeunes et vieux, nobles ou bourgeois, à tourmenter les résolutions des cardinaux les plus austères, s'il en est encore dans cette Italie de la fin du seizième siècle.



Robert Merle : hanté par les fantômes de la peinture italienne.

Une sorte d'Ève éternelle évadée des chefs-d'œuvre de la peinture italienne ; une galerie de cardinaux, cruels ou calculateurs, ambitieux ou gâtés, vaniteux ou intriguants, tous supputant le moment béni où Dieu appellera auprès de lui (à la gloire éternelle) un pape méprisable et encombrant ; le tableau d'un Vatican puissance spirituelle et temporelle aux mains de prélats corrompus qui gèrent néanmoins la vie privée de tous : voilà comment un ancien prix Goncourt (1) se délire d'un fantasme vieux de quarante ans au moins, selon son propre aveu, et auquel il avait déjà consacré, en 1959, une biographie (2).

Cœurs tendres amoureux du passé, bovarynettes avides d'aventures, d'enlèvements, de coups de poignard, de persécutions, vieux messieurs misogynes en quête de soubrettes aux appas généreux et compréhensifs, dames et demoiselles révoltées contre l'indigne condition faite par les hommes et l'Eglise au beau sexe, le Robert Merle nouveau est arrivé !

Pour ce dernier roman, mûri pendant des années, Robert Merle a choisi une manière nouvelle chez lui.

Rompant avec le «vieux français» — quelque peu artificiel et composite — de la série des «Fortune de France», l'auteur accepte ici de parler sa langue, le plus souvent efficace et agréable. Autre nouveauté, le recours à une bonne vingtaine de narrateurs. Vicaires, cardinaux, soubrettes, policiers, seigneurs, vauriens, parents pauvres, majordomes ou gouverneurs prennent tour à tour le relais du récit. Mais si l'idée était excellent (variété des angles de vue, vivacité du récit), l'exécution

déçoit. On aimerait qu'à la diversité des points de vue corresponde une diversité de styles, et l'auteur a quelquefois du mal à justifier l'excellente rhétorique de tel personnage analphabète ou la présence (parfois même clandestine) de son témoin narrateur. Mais soyons indulgents : on n'accouche pas d'un fantasme porté si longtemps sans spontanéité.

Est-ce aussi la spontanéité que nous devons la couleur (on a envie de dire la teinte) historique ? Les fantômes de la peinture italienne hantent le roman, débordant l'époque décrite, inspirant portraits de prélats et de pontifes, tableaux réalistes de servantes ou de bandits, et par-dessus tout le visage idéalisé de l'Idole, la beauté pure qui fait dire au pourtant insensible cardinal : «Comment la voir sans l'aimer ? Comment l'entendre sans l'adorer ? » Et c'est aussi ce que pense Robert Merle, qui signe à quatre-vingts ans un roman d'amour pour adolescent de l'époque stendhalienne sur fond de Renaissance italienne.

FLORENCE NOUVILLE.

* L'IDOLE, de Robert Merle, Plon, 456 p., 120 F.

(1) Week-end à Zydcotte, NRF, 1949.
(2) Vittoria, Giuseppe Orsini, Éditions mondiales, 1959.

BIOGRAPHIE

Emmanuel d'Astier, le séducteur séduit

COMMENT pouvait-on l'aimer ? Aristocrate décaqué, officier de marine rayé des cadres, opportuniste, écrivain médiocre, admirateur de Maurras et de Doriot, coureur de jupons et de coterie littéraires, tel était avant guerre Emmanuel d'Astier de la Vignerie : un raté. Il devint pourtant un des hommes-clés de la Résistance, compagnon de route du Parti communiste avant de redevenir gaulliste.

De ce personnage ondyoyant, qui a traîné derrière lui la haine, le mépris même de ceux qu'il a abandonnés au fil d'un itinéraire toujours marginal, Jean-Pierre Tuquet a fait un portrait à la fois fouillé et nuancé.

«D'Astier» a trouvé, en 1940, l'enfance qu'il n'avait jamais eue. Brutale. Dans le refus de l'armistice et de Vichy. De l'opium aussi, dont il se débarrasse par une semaine de sevrage complet dans la douleur et à l'ombre de la mort. Dans cette renaissance, il reste ce qu'il a toujours été : un romantique ; son premier réseau de résistance s'appelait sombriement Demiers Colombes. Un romantique que l'action amuse et que la clandestinité excite. Il y découvre un monde que son parisianisme d'esthète ignorait. Il reste l'opposé du soldat sévère qu'est son rival Henri Fréney, fondateur du mouvement Combat, alors que lui-même crée Libération.

Séducteur, il fait confiance à ceux qu'il séduit ou croit séduire. Il devient parfois leur prisonnier. Lui, l'anticommuniste, confie des postes-clés de son mouvement à des communistes avérés ou camouflés. Ce qui ne l'empêchera pas, ministre de l'intérieur à Alger, de mettre en garde de Gaulle contre le PC. Après quoi, par idéalisme et solidarité résistante, il deviendra l'aillé le plus

voyant d'un parti dont il se retrouve l'otage.

Se morale est bien à lui. Il est sincère, chaleureux et en même temps bluffeur et «tordu». Tout carcan l'agace. Simple, il préfère ne pas le voir, vit dans les marges et le paradoxe, indépendant à sa manière, manipulateur manipulé, naïf et subtil. Malgré ses échecs d'avant guerre, c'est un littéraire. Il ne sera jamais un vrai ministre, un vrai député, un vrai directeur de journal, mais il sera, sur le tard, un vrai écrivain, dans Sept fois sept jours, la plus brillante chronique autobiographique de l'immédiat après-guerre.

Le livre de Jean-Pierre Tuquet n'est pas un panégyrique. Il ne cache pas les incohérences de l'homme, ses compromissions ni sa déroute indépendante. Son quotidien d'après guerre, Libération, vit des subsides du Parti communiste, dissimulé sous de fausses listes de souscripteurs péchés dans le Botton. Lui qui n'adhérait jamais au PCF reçoit le prix Lénine de la paix en 1957, un an après avoir vigoureusement condamné l'invasion soviétique de la Hongrie. Plus tard, gaulliste de gauche à sa manière personnelle, il appelle à voter pour le général contre Mitterrand abruté d'injure. Et réclame à la télévision l'indépendance pour la Guadeloupe.

D'Astier a souvent été présenté par ses ennemis comme un sombre comploteur, une sorte de traître balzacien. En reformant le livre de Jean-Pierre Tuquet, on sait ce qu'il était en réalité : un personnage stendhalien.

JEAN PLANCHAS.
* EMMANUEL D'ASTIER, LA PLUME ET L'ÉPÉE, de Jean-Pierre Tuquet, présenté par Lucie Aubrac, Biographie Arléa, 385 p., 98 F.

SOCIÉTÉ

Le télé-roman des soixante-huitards

(Suite de la page 15.)

Autre grand moment. L'acteur Benny, accompagné de Sartre, est «témoin d'une impressionnante assemblée où des milliers de métallos brandissent le drapeau rouge, lèvent le poing fermé». La scène est au Portugal, mars 1975, révolution des œillets. «Et là, au milieu des masses en éruption, il confie à Serge July son désir d'étudier désormais la philosophie. Serge le regarde, ébahi : «Ton choix me fascine, mais je ne le comprends pas. Moi, j'ai besoin de ma drogue, le rapport à l'événement, à l'actualité.» C'est à cet instant que Benny mesure la distance franchie en quelques mois. (...) L'ancien chef n'a commencé à pressentir que l'importance est ailleurs, au-delà du politique, du théâtre. Du côté du sens, de la métaphysique. C'est très impressionnant, ou se sent petit. On pense à Pascal.

Les paumés manquent au tableau

Pareil script éveillera sirement l'intérêt de nos responsables de chaîne. D'ailleurs, Hamon et Rotman le seront un jour, responsables de chaîne. Ils ont toutes les qualités pour cela. Mais si j'étais Benny Lévy, Serge July, Olivier Rolin, Jean-François Bizot, ou un autre des plus ou moins notoires qui figurent dans Génération, je ne suis pas certain que j'aurais aimé me retrouver ainsi, héros de télé-roman. Chacun n'a pas forcément envie non plus de se peindre en héros antibéros, comme le fait Régis Debray dans Les Marques en assumant sa subjectivité, politique et privée, jusqu'au bout, intérieurement, mais dans une proximité à soi qui donne un haut-le-cœur. Instructive contre-épreuve à la saga mass-médiatisée par Hamon et Rotman que cette focalisation sur le sujet singulier par l'un des plus intéressants protagonistes de cette histoire !

Si le récit de Génération est poncif (mais parfait dans son

genre), le livre, comme document, recueil d'informations, est passionnant pour ceux que l'aventure gauchiste a passionnés (c'est mon cas). Les autres, bien légitimement, éprouvent devant ces deux épais volumes de l'agacé à voir le groupe des anciens étudiants communistes, trotskistes, maoïstes poser pour une génération en prenant toute la place. Ce titre, décidément, sent son Dynasty, et ce livre sonne la victoire de la culture télé.

Celle-ci, on le sait, n'aime pas le malheur, l'échec. C'est à un gagnant, Alain Minc, que la télévision donne volontiers la parole pour nous rappeler l'existence du quart-monde, mais elle répugne à le montrer. De la même façon, Hamon et Rotman filmait littéralement le calvaire en usine d'un «étalé», Robert Linhart — qui a, d'ailleurs, écrit, et fort bien, cette expérience momentané (1) — mais ils ne sont pas allés chercher le témoignage de l'un de ceux qui, faute de diplôme, sont restés à la chaîne ou sont tombés dans la marginalité des fins de droits. Les «scénaristes», comme ils se désignent eux-mêmes, justifient le choix de leurs premiers rôles par «la densité des personnages». Ils ont tous, en effet, quelque chose à raconter, même si chacun n'a pas réussi avec autant d'éclat que Bernard Kouchner (le bon) et Serge July (la brute — dans l'imagerie ex-gauchiste). Les femmes, tout particulièrement, ont un regard juste sur le mouvement qu'elles ont lancé. Mais, invoqués comme un remords à la fin de leur livre par Hamon et Rotman, les paumés manquent singulièrement au tableau, déjà pas bien garés, de l'après-mal.

MICHEL CONTAT.

* GÉNÉRATION, 2. LES ANNÉES DE POUDDRE, d'Hervé Hamon et Patrick Rotman, Seuil, 695 p., 139 F.

(1) Robert Linhart, l'Étalon, éd. de Minuit, 1981.

Des femmes pour l'hiver

(Suite de la page 15.)

A chaque fois qu'elle publie un roman, on la voit, on l'entend. Elle délire sur son travail un discours bien préparé, bien «propre», sans un mot de trop. Puis elle disparaît. On pensait pouvoir la classer, tranquillement, dans la case des écrivains à gros tirages. Mais le livre qui sort dans quelques jours, Sur la peau du Diable (Flammariion), intrigue et donne envie de la bousculer.

On découvre alors une femme étrange et beaucoup plus séduisante que celle qu'elle a décidé de montrer. Tandis que certains l'imaginent en train de mettre en pratique les recettes de la réussite entre deux mondianités, Nicole Avril travaille lentement, en solitaire, déteste les conversations à plus de deux et ne sort pas de chez elle : où elle écrit et lit sans cesse. «Parfois, dit-elle, dans

l'après-midi, je prends un autobus. Je vais jusqu'au terminus et je reviens. C'est comme une récréation. Je regarde les gens.»

Elle n'a pas osé écrire avant la trentaine, cette femme qui fut une petite fille de santé fragile, sans frère ni sœur et ne cherchant de compagnie que dans la lecture. Elle était partie pour être une provinciale paisible, professeur de lettres et bonne épouse, quand elle a tout quitté pour «monter» à Paris sans savoir ce qu'elle y ferait. «J'étais dans une chambre d'hôtel, minable, mais tellement heureuse de mon indépendance que je pouvais le vice jusqu'à faire sonner mon réveil à 2 heures du matin pour me prouver à quel point j'étais libre», raconte-t-elle. Elle se croit une vocation de comédienne, s'aperçoit vite qu'elle se trompe, et, pour survivre, fait des photos de mode : «Je vendais ce qu'il y avait de plus extérieur en moi, et soudain je me suis dit : il faut que je sorte quelque chose de l'intérieur, sinon je vais mourir.»

Cela a donné un étrange premier roman, Les Gens de Mizar (Albin Michel), et un goût jamais démenti pour les figures de femmes singulières, monstrueuses, scandaleuses. Le grand succès lui est venu avec son sixième livre, La Disgrâce (Albin Michel). «Cela m'a permis, précise-t-elle, de passer de la vanité à l'orgueil. Pour moi, écrire n'a jamais été quelque chose de futile, j'ai toujours voulu le faire sur le long terme. Mais j'avais l'angoisse d'être reconnue. C'est après le succès que j'ai appris la patience, le lent travail qui me permet aujourd'hui de franchir, je crois, un nouvel obstacle.» Nicole Avril a raison. Elle passe, cette année, à une «vitesse supérieure», avec un livre plus exigeant. Il lui reste à continuer, à s'accomplir dans sa liberté toute neuve.

Benoîte Groult, la soixantaine tonique

La liberté totale, Benoîte Groult, elle, l'a trouvée. Il est vrai qu'elle a passé la soixantaine, et que loin d'y voir une pente fatale, elle déploie dans cette décennie toute son énergie de vivre et d'écrire. Les Vaisseaux du cœur, qui paraît dans quelques jours chez Grasset, va en surprendre plus d'une et en scandaliser plus

d'un probablement. Benoîte Groult, qui a attendu d'avoir quarante ans pour publier, et qui, après le succès de son pamphlet Ainsi soit-elle (1975), a mis longtemps avant de revenir au roman (Les Trois Quarts du temps, 1983), ne craint pas aujourd'hui de s'attaquer à «l'irraconnable, une histoire d'amour physique qui dure toute une vie, une histoire de «peau», que mon héroïne vit avec une tranquille innocence, ce qui semble être un résultat du féminisme.»

Benoîte Groult tient à ce mot de féministe «même si aujourd'hui c'est ringard. Car si on lâche les mots, comment continuer à défendre la chose ?». La chose, c'est ce qui a fait d'une jeune femme créative, «sans ambition», un écrivain capable, à l'heure d'être grand-mère (et elle l'est), de décrire par le menu les émois amoureux du corps, loin de tout romantisme et de tout «sentiment à l'eau de rose». Femmes jeunes, encore, et timides, toujours, ne désespérez pas : lisez Benoîte Groult !

Plus déserts se font les retours d'Année Ernaux et de Danièle Salenave, avec deux courts récits, Une femme (Gallimard) et Adieu (POL), ceux d'Annie Leclerc (Origines, Grasset) et d'Anne Hébert (le Premier Jardin, au Seuil, en mars). Chez Fayard, on promet pour mars Une saison de feuilles, de Madeleine Chapsal. Dans le domaine étranger, les «très grandes» sont au rendez-vous, de Patricia Highsmith (Catastrophes, Calmann-Lévy, mars) à Joyce Carol Oates (Marya, Stock, janvier) en passant par Anita Brookner (Hôtel du lac, qui lui valut le Booker Price, Belfond, janvier), Ruth Rendell (Douces mortes violentes, Belfond, février), Alison Lurie (les Amours d'Emily Turner, Rivages, janvier), la Portugaise Agustina Bessa Luis (Fanny Owen, qui vient de paraître chez Actes Sud), Nina Berberova (Astachev à Paris, Actes Sud), Christian Stead (L'homme qui aimait les enfants, Fayard, février), Edna O'Brien (les Filles de la campagne, Fayard, mars). Enfin, comme vous ne serez pas rassasiés et qu'il faut commencer le printemps en beauté, Fayard propose en avril deux Muriel Spark : l'Appropriation et la Balade de Peckham Rye.

JOSYANE SAVIGNEAU.

LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH,

Le plaisir de se rabaisser

(Suite de la page 15.)

«Avez-vous pensé aux contraintes d'une position officielle ?» a demandé François Mitterrand à Régis Debray, peu après le 10 mai.

Apparemment non. Obligation de réserve, connais pas ! Voici donc du mini-secrét d'Etat trroussillant, tel qu'il va faire fureur, n'en doutons pas, dans les chaumières libérales.

La réplique citée plus haut date du jour où l'auteur est venu proposer ses services. Il n'avait pas été «convocé». Personne n'était «demandeur». Il a «grimé dans le char de l'Etat au culot», c'est son expression.

«Ca vous intéresse, tout ça, vous êtes sûr ?» a insisté le président, qui venait de confier la culture à Paul Guimard. Il ne reste plus grand-chose. Qu'est-ce qui vous tenterait ?

— La politique internationale.

— Ah bon, vraiment ?

Toujours mieux : la veille de l'investiture, descendant l'escalier de la rue de Bièvre, François Mitterrand met affectueusement sa main sur l'épaule de son conseiller.

«Alors, vous allez envoyer la flotte en Amérique centrale... et il faudra en envoyer une autre pour aller vous chercher là-bas... Vous allez nous mettre dans de beaux draps, Régis...»

— Je ferai mon possible, président.

— N'en faites pas trop tout de même... On n'a pas tellement d'escadres !

SIMONE SIGNORET n'a pas ri, quand son ami Régis lui a envoyé des vœux polycopiés sur du papier à entête de l'Élysée. Aurait-elle ri aujourd'hui de voir mélanger, en gribouille, secrets d'alcôve et secrets d'Etat ?

Debray a prévu l'objection. Contre ceux qui oseraient hasarder qu'un bon serviteur attend un peu pour se payer en nature, il répond qu'il refuse le masochisme, celui-là du moins, de la bouche cousue. Après tout, pourquoi laisser la parole à ceux qui ne savent pas ? Ni opportuniste ni irresponsable : Narcisse ôte au commis son bâillon, au nom des droits de l'artiste. Le beurre et l'argent du beurre !

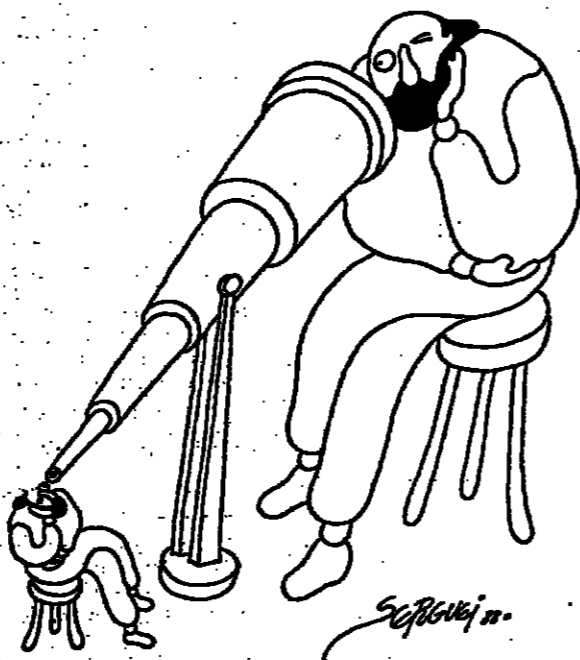
On serait étonné que l'artiste-conseiller n'ait pas pris l'avis du son patron avant d'exhiber son moi en écharpe et d'étaler le peu de sérieux qu'on lui accorde en haut lieu. Si oui, et s'il a reçu le nihil obstat, de deux choses l'une : ou le président méprise la littérature, celle-là du moins, ou, puisqu'il est estampille ce cadeau de Noël à l'adversaire de demain, c'est... qu'il ne se représentera pas.

* LES MASQUES, de Régis Debray, Gallimard, 286 p., 85 F.

LA PHILOSOPHIE par Roger-Pol Droit

Gilles-Gaston Granger et la rigueur des concepts

La philosophie est-elle une connaissance ? Si oui, de quelle type ? Peut-on analyser avec précision ce qui la distingue de la connaissance scientifique ? Questions capitales, et à l'évidence difficiles, si l'on tient à échapper aux platitudes d'usage, aux simplifications confuses et aux dogmatismes stériles. Gilles-Gaston Granger les aborde de front, sans esquive. Il est vrai que, de longue date, il a fait vœu de rigueur, et s'y est tenu. Rigueur politique du jeune normalien qui devient FFI dans Paris occupé, rigueur philosophique de l'économiste mathématicien qui dédie, en 1955, sa thèse sur la Méthodologie économique à son maître, Jean Cavailles, fusillé par les nazis en janvier 1944 dans les fossés de la citadelle d'Arras. Rigueur, surtout, d'un chercheur qui poursuit depuis plus de trente ans l'édification d'une « épistémologie comparative ».



SERGUEI

La philosophie n'est pas une science. Mais il faudra toujours aux concepts scientifiques les « méta-concepts » de la philosophie pour faire sens.

obscurantiste, il s'agit de maintenir l'exigence réflexive et les dures arêtes des argumentations. Contre ceux — pas moins mortifères — qui rêvent d'effacer le geste philosophique sous la tromphée des sciences, ou le réduisant au rôle ancillaire d'une hygiène du discours, il convient de mettre en lumière sa fonction essentielle et son niveau d'expression propre.

La clé de cette double tâche se trouve dans la nature du concept philosophique. Étrange nature. Car ce concept est « sans objet » — et « flou », en un sens qui n'est absolument pas péjoratif, au contraire. Un concept « flou » est celui dont on ne peut entreprendre la construction par entrecroisement d'une constellation de caractères définis. Qu'est-ce à dire ? Pour reprendre une image de Wittgenstein, la notion commune de « rassemblement de famille » fonctionne dans ce type de flou. Si l'on considère les membres d'une même famille, certains en auront le nez, mais pas le front, mais pas le nez, etc. La ressemblance est un nœud de relations. Elle n'est pas un objet définissable au moyen d'un ensemble de caractéristiques fixes.

Ainsi les concepts philosophiques (toujours liés à un vécu, même très distant) seraient-ils porteurs d'une multiplicité de niveaux, d'un faisceau de significations. Loin de pouvoir être éliminés, cette complexité est constitutive de la réflexion philosophique. Son affaire est tout autre, en ce sens, que celle des mathématiques ou de la physique. Le philosophe, en fin de compte, ne connaît pas « quelque chose ». Il fait connaître l'acte même du mouvement de la pensée, en la donnant à voir — ou à entendre — au sein même du langage. Et le lecteur doit produire, à nouveau, cet acte pour son compte.

LES conséquences de ces analyses sont nombreuses. Gilles-Gaston Granger montre qu'aucune démarche scientifique ne peut faire disparaître le mode de connaissance constitué par la philosophie, dans la mesure où les systèmes formels des sciences sont soumis à l'incomplétude démontrée par Gödel. Autrement dit, il faudra toujours aux concepts scientifiques les « méta-concepts » de la philosophie pour faire sens.

Corrélativement, seule la langue naturelle est, à la fois, assez riche et assez « floue » pour devenir l'instrument du style de la connaissance philosophique, qu'aucune écriture formalisée ne peut transcrire sans reste. Du coup, il n'y a pas, en toute rigueur, de vérité ni de démonstration en philosophie, si l'on se souvient qu'elle n'est pas connaissance d'objet mais ordonnancement de significations. Cela n'entraîne certes pas qu'en philosophie tout soit permis, ni qu'on se trouve dépourvu de critères pour juger. La cohérence interne des systèmes, les connexions entre les concepts, la richesse des réactualisations possibles créent entre les œuvres des différences notables. Il est clair qu'elles ne relèvent pas de l'ordre du vrai et du faux.

Sommairement résumée, la démarche, perd ici beaucoup de sa force. Les lectures de textes essentiels de Russell, de Carnap, de Wittgenstein, mais aussi de Spinoza ou de Kant, que Granger met en œuvre, sont des modèles de précision et d'acuité. Il ne faut cependant pas cacher que ce livre fondamental est très difficile, inabordable sans d'exactes connaissances préalables. C'est d'ailleurs le cas de beaucoup d'ouvrages contemporains... Mais la plupart n'ont ni ce tranchant ni cette puissance.

D'autres conceptions de la philosophie — moins « dures », ou moins fines — sont possibles, voire également légitimes. D'importantes questions restent, d'autre part, à élucider, notamment celle de l'éthique ; son articulation à la connaissance philosophique est tout à fait absente de ce livre. Il n'empêche. Il y a là une grande leçon. Un livre de référence ? Sûrement. Un futur classique ? Peut-être.

★ POUR LA CONNAISSANCE PHILOSOPHIQUE, de Gilles-Gaston Granger, éd. Odile Jacob, 288 p., 135 F. Les éditions Odile Jacob publient en même temps une version revue et corrigée de ESSAI D'UNE PHILOSOPHIE DU STYLE, de Gilles-Gaston Granger (320 p., 150 F.)

Michel de Certeau, le voyageur altéré

Les premières publications posthumes de ses travaux font entrevoir l'unité d'une œuvre pourtant diverse.

Le 9 janvier, il y aura exactement deux ans que mourut, en plein élan, Michel de Certeau, qu'on ne sait comment désigner exactement : philosophe, historien, sociologue, linguiste... il fut tout cela à la fois, et bien plus. Ses nombreux articles, disséminés ou inédits, que Luce Giard commence à publier en recueils (il lui a remis le soin de son œuvre inachevée), permettent de mieux percevoir l'unité singulière de son voyage à travers tant de champs, d'archives et de communautés présentes.

Au premier regard, les brisures de ses trajectoires déconcertent. Quoi de commun, en effet, entre le profès de la Compagnie de Jésus, à laquelle il n'a cessé d'appartenir, le topographe du discours mystique, le membre de l'École freudienne de Jacques Lacan, l'épistémologue de la connaissance historique, l'anthropologue du quotidien de ce siècle ? À travers ces figures, et quelques autres encore, il semble qu'un visage se dérobe sous l'apparente dispersion. Une quinzaine de livres, s'ils en éclairaient les traits, n'en dissipent pas l'énigme.

Au fil des posthumes, comme du Cahier pour un temps, du Centre Georges-Pompidou (1), on redécouvre, avec une vivacité accrue, ce que nul n'ignore et que tous peuvent vérifier : la netteté d'une écriture courant à l'essentiel, l'érudition étincelante, assez puissante pour paraître légère, la générosité sans la complaisance, la fermeté sans le mépris, le souci du passé au service de l'aujourd'hui, l'ouverture d'esprit et de cœur.

Oui, tout cela. Mais on constate aussi autre chose, de plus énigmatique : il n'y a pas d'énigme, pas de dispersion entre de prétendues facettes. Michel de Certeau est chrétien, c'est-à-dire qu'il se demande, à ses risques et périls, où trouver et comment maintenir cet écart, ou bien cette blessure, qui fait place à l'autre et en attend la vie plutôt que d'en craindre la menace. C'est ainsi qu'il

articule en profondeur mystique et politique. Ses multiples voyages ne déconcertent donc que les dogmatismes mortels ou déjà morts — ceux des institutions, des discours et des pouvoirs qui habitieraient à posséder la vérité.

On le verra encore quand paraîtront cette année : chez Gallimard, le tome 2 de la Fable mystique (le tome 1 est repris dans la collection « Tel », 418 p., 48 F) ; chez Fayard, les Fragments d'une anthropologie du croire, ainsi qu'un numéro du Débat ce mois

de janvier, un numéro d'Esprit ce printemps et un numéro double des Recherches de science religieuse, cet automne.

R.-P. D. ★ HISTOIRE ET PSYCHANALYSE ENTRE SCIENCE ET FICTION, de Michel de Certeau, présentation de Luce Giard, Gallimard, coll. « Folio-essais ». ★ LA FAIBLESSE DE CROIRE, de Michel de Certeau, texte établi et présenté par Luce Giard, Le Seuil, coll. « Esprit », 332 p., 120 F. (1) 256 p., 120 F.

« L'effroi du beau » Car le beau n'est que le commencement du terrible. L'épreuve inaugurale dont parle Rilke dans ce vers fameux de la première Épigone de Duino est celle que l'homme affronte lorsqu'il rencontre la beauté et s'en trouve blessé au plus intime de lui-même. Parce qu'elle s'adresse à notre être, parce qu'elle requiert de lui une réponse — consentement ou refus, — « l'épreuve humaine du beau » ne peut se réduire à une appréciation, une norme ou une catégorie esthétique. C'est à la fois sur cette rencontre, cette épreuve et cette réponse que le livre de Jean-Louis Chrétien, l'Effroi du beau, invite à méditer. Ce qui donne vent, l'étonnement et l'effroi. Ce premier don, le don de l'effroi, ouvre l'âme à tous ses autres dons. Celui que le beau n'aura pas effrayé ne l'aura reçu que pour sa perte », écrit J.-L. Chrétien. S'appuyant, dans la partie centrale de son livre, sur une analyse du Phèdre de Platon, il propose de penser ce lien qui unit la beauté et l'homme au plus vif de son être et de son expérience. Lorsqu'il s'approche « dans la perpétuelle imminence de son dérobement », le beau vient nous saisir, nous bouleverser, nous convertir ; comme, en un autre sens, peut le faire suéris. Après avoir ainsi défini la « proximité de l'insaisissable », Jean-Louis Chrétien met en contribution le mythe de Phèdre pour montrer l'épreuve à laquelle cette rencontre nous expose, nous pousse à prendre la parole, à répondre. Pour l'auteur il n'y a qu'une réponse, que la beauté elle-même, par sa grâce, suscite : le louange du beau ou poème, œuvre d'art... Ainsi que l'affirme Jean-Louis Chrétien, « jamais un beau par-lour ne peut dire le beau ». L'effroi du beau n'est pas un essai philosophique sur la beauté. Si la réflexion y est très rigoureusement conduite, avec une limpidité exemplaire, si certaines analyses, celle de la pudeur notamment, ou de la crainte, sont pénétrantes, un autre projet se fait jour : le livre lui-même, « en passion sous la beauté », témoigne d'un appel d'une « réquisition ». « Nous avons à donner à la beauté ce qui manque d'elle ou qui la nie, ce qui souffre de son absence et qui peut-être en meurt ». PATRICK KECHICHIAN. ★ L'EFFROI DU BEAU, de Jean-Louis Chrétien, éd. du Cerf, 93 p., 65 F.

UN CHEF-D'ŒUVRE Elias Canetti Prix Nobel de littérature Jeux de regard Histoire d'une vie Vienne 1913-1937

صكنا من الاميل

هكذا من الاجل

CIVILISATIONS

LA RÉÉDITION DE « PRÉSENCE DU BOUDDHISME »

La renaissance d'un classique

Publiée une première fois il y a trente ans, voici la somme de René de Berval sur le bouddhisme remise à jour.

EN 1959, à Saigon, dans la revue France-Asie, René de Berval était parvenu à publier une somme volumineuse sur le bouddhisme (1 024 pages). Il avait été d'autant plus incité à consacrer un ouvrage majeur au message du Bouddha qu'un très important concile international venait, en 1957, de se tenir à Rangoon...

La conjoncture historique qui avait porté Présence du bouddhisme il y a trente ans ne pouvait se répéter. Il manquait à la fois ce qu'on a pu appeler l'esprit de Bandung...



« La haine est seulement vaincue par l'amour. Telle est la loi éternelle. »

René de Berval sous tous ses aspects

Aventurier, chercheur d'absolu et savant.

PASSIONNÉ de bouddhisme et fin connaisseur de l'art d'Asie du Sud-Est et d'Extrême-Orient, René de Berval, maître d'œuvre de « Présence du bouddhisme », un travail auquel il avait consacré ses dernières forces, est mort à Tokyo le 28 décembre, à l'âge de soixante-quinze ans (1).

m'intéressait surtout à l'Inde. Et j'aurais voulu surtout aller à l'Inde. Et j'aurais voulu surtout aller à l'Inde. Et j'aurais voulu surtout aller à l'Inde.

« La poésie nous préservait de la réalité. Puis, le destin nous plongea brutalement dans ce que le monde a de plus abject : la guerre. Le jour au lendemain, je pris conscience de mes insuffisances : poète je l'étais certes, mais je ne connaissais pas l'homme. »

L'apprentissage de ce que la vie a de plus bas, René de Berval le fit dans les prisons allemandes, les gôles de Vichy en Afrique du Nord, passant de la clandestinité et du renseignement aux salles de torture. Puis, ce fut l'épopée de la 2^e DB, la libération de Paris et la prise de la maison de Hitler à Berchtesgaden.

tien, Sud, très nationaliste : « Je pensais que nous devions tenter une aventure avec les nationalistes vietnamiens et trouver un terrain d'entente. L'incompréhension qui prévalait me semblait criminelle. » Ami de Graham Greene, qui venait souvent à Saigon et qui écrivit sur cette époque l'un de ses romans les plus célèbres, Un Américain bien tranquille, René de Berval fut également très lié aux princes laotiens Souvanna Phouma et Souphanouvong et surtout au prince cambodgien Sihanouk. Mais sa situation devint de plus en plus précaire avec l'arrivée au pouvoir de la famille Ngo Dinh Diem et du lobby américain, après la défaite française de Dien-Bien-Phu (1954). On essaya de l'acheter. Il résista, mais le régime commença d'exercer de telles pressions sur les activités culturelles que René de Berval fut contraint de quitter Saigon en 1962. Une autre vie commença pour lui au Japon, où il reprit, en édition bilingue, la publication de France-Asie, qui devint France-Asie/Asia.

« La réédition de Présence du bouddhisme est, comme vous voyez, l'aboutissement d'un long cheminement. Il faut rappeler que sont toujours vivantes les paroles prononcées par le Maître, mettant en branle la roue de la Loi : « Car dans ce monde la haine n'est jamais vaincue par la haine ; la haine est seulement vaincue par l'amour. Telle est la loi éternelle. »

Figure quelque peu excentrique, arborant toujours un long fume-cigarette d'ivoire, René de Berval nourrissait une grande nostalgie pour cette Indochine perdue. Aussi chaleureux dans les retrouvailles que dans les ruptures, il avait l'amitié exigeante et sourcilieuse : la brouille est finalement l'état sublime de l'amitié, comme la séparation est l'état sublime de l'amour, aimait-il à dire, émettant inopinément tous les usages d'un sourire.

PHILIPPE PONS.

(1) Voir le Monde du 30 décembre.

magazine littéraire. Tous les mois, un dossier consacré à un auteur ou à un mouvement d'idées ; et l'actualité littéraire en France et à l'étranger. JANVIER 1988 - N° 249. Federico Garcia Lorca. Un entretien avec Ian Gibson, son biographe. Garcia Lorca et la génération de 1927. La poésie. Le théâtre. Le cinéma. Jorge Llavelli et le Public. Des poèmes inédits. Les derniers jours de Garcia Lorca.

OFFRE SPÉCIALE. 6 numéros : 84 F. Cochez sur la liste ci-après les numéros que vous souhaitez. George Orwell, Blaise Cendrars, Diderot, Amélie Notin, Foucault, Géopolitique et stratégie, Raymond Chandler, Fernand Braudel, 80 ans de surréalisme, Victor Hugo, François Mauriac, Spécial Japon (numéro double), Les enjeux de la biologie, Venise des écrivains, Michaux, La littérature et l'essai, Henry James, Lévi-Strauss, Les littératures du Nord, Dix ans de philosophie en France, Michel Tournier, La France fin de siècle, Raymond Queneau, Georges Duménil, Londres des écrivains, Beckert, Les dérivés de l'Apocalypse, Vladimir Nabokov, Malraux, Heidegger, Tozouville, Insole aujourd'hui, Voltaire.

magazine littéraire. 40, rue des Saules-Pères 75007 Paris. Tél. : 45-44-14-51

La roue de la loi

De nombreuses innovations marquent, cependant, le présent ouvrage : on y trouve des articles sur le bouddhisme de Birmanie (par Jean Perrin), de Thaïlande (par Louis Gabaude) et de Corée (par Rhi Ki Yong) ; le glossaire et la bibliographie (près de 1 400 titres) ont été mis à jour ; les textes originellement en anglais ont été traduits en français pour respecter l'homogénéité de la collection « Histoire » ; enfin, l'illustration, très riche, a été partiellement renouvelée et augmentée.

Le symbole du bouddhisme est la roue de la loi, qui ne s'arrête pas de tourner. L'horizon des études bouddhiques est donc vaste et mouvant. Le panorama qu'offre au lecteur d'aujourd'hui Présence du bouddhisme est sûr, même s'il n'a pas pu couvrir toutes les recherches qui ne sont développées ces dernières années, en particulier sur le T'ch'an (zen) et sur le tantrisme.

Le premier domaine témoin de l'interaction féconde entre une religion indienne et le monde chinois : le second a été favorisé par l'essor des études tibétaines, qui furent animées, en France, par le professeur R.A. Stein, dont plusieurs ouvrages viennent d'être réédités (1).

Cette nouvelle édition de Présence du bouddhisme remplira son rôle si elle conduit le lecteur à retrouver, à travers le foisonnement des doctrines, de l'histoire et de l'art du bouddhisme, le diagnostic initial qui en est le noyau et qui, face aux révélations des autres religions, frappe par sa modestie. Il consiste en l'énoncé des quatre vérités du sermon de Bénarès, tournant toutes autour de la souffrance ; d'abord le constat de son universalité, puis, la recherche de sa cause qui est le désir aveuglé par l'ignorance et l'annonce qu'il en existe une destruction qui est le nirvana ; enfin, la prédication d'un chemin tout intérieur qui conduit à la délivrance. C'est grâce à cette humble démarche, inspirée par la compassion et fondée sur la plus commune des expériences, que le bouddhisme, souvent menacé, a trouvé la force de ses renaissances réelles. Plus qu'un document très fourni à la gloire du passé bouddhique, il faudrait souhaiter que le gros recueil, patiemment composé à deux reprises par René de Berval, devienne une pierre d'attente pour une renaissance des valeurs et des études bouddhiques.

HUBERT DURT.

(Ecole Française d'Extrême-Orient, Kyoto). PRÉSENCE DU BOUDDHISME, ouvrage collectif sous la direction de René de Berval, Gallimard, Bibliothèque Illustrée des Lettres, 816 p., 151 ill., 320 F jusqu'à 29 février ; 360 F ensuite.

(1) La Civilisation tibétaine, l'Asiatique, 1967. Le Mandala en poésie, Flammarion, collection « Idées et recherches », 1987. Trois volumes bilingues intitulés Tantric and Taoist Studies in Honour of R.A. Stein ont été publiés par l'Institut belge des hautes études chinoises.

Cette « somme » sur le bouddhisme est intimement liée à l'histoire d'une vie hors du commun. Elle est, en outre, associée à l'existence d'une revue, France-Asie, née à Saigon au lendemain de la seconde guerre mondiale, qui, par sa qualité, sa renommée, son rayonnement, joua un rôle fondamental dans l'approfondissement de la connaissance des civilisations asiatiques. Le numéro sur le bouddhisme, dont Gallimard publie une version entièrement remise à jour, fut couronné par l'Académie française et l'Académie des sciences d'outre-mer.

René de Berval, qui créa et dirigea France-Asie, habitait Tokyo depuis plus de vingt ans. Il menait une vie retirée, entouré de ses collections d'œuvres d'art (boudhas d'Asie du Sud-Est, et ema, ex-voto japonais). Il n'aimait guère parler de lui-même. « Mon existence ne compte pas », disait-il volontiers. Et pourtant, lorsqu'il évoquait, il suscitait l'intérêt, sinon la passion, de ses visiteurs.

« Ce numéro de France-Asie, expliquait-il, fut un aboutissement, l'aboutissement de l'existence, pour moi, à une interrogation sur la « raison d'être », que je cherchais autrefois en poésie. C'est une « porte de sortie », une porte entrouverte sur le drame de l'homme. Et pour le deux mille cinq centième anniversaire du Bouddha, il m'avait paru essentiel de présenter un bilan. »

L'ami de Cocteau et de Max Jacob

« Pour comprendre, il faut revenir en arrière : la Paris des années 30 » disait René de Berval, qui fut l'ami de Max Jacob, Cocteau, Saint-Pol Roux, Milosz et bien d'autres poètes. J'étais un jeune chroniqueur, critique littéraire et poète. Le surréalisme nous avait dérivés, mes amis et moi, de la sangue de la poésie traditionnelle, mais Breton et son groupe s'étaient engagés politiquement et leur mouvement nous semblait mener à une impasse. Pour nous, la poésie était une évocation. On y « entraînait » comme en religion. Les mots ne sont que des bords sur le chemin. Ils servent à indiquer la voie. Nous étions en quête d'absolu et nous étions nourris de romantisme allemand, mais surtout de la tradition orientale. Roger Gilbert-Lecomte, René Daumal, Pierre Minet se passionnaient pour l'Asie. Personnellement, je

« Quand elle était entrée dans le hall de l'hôtel, suivie de son fils adoptif, le lama Yongden, tous les visages s'étaient tournés vers cette figure qui passait sans regarder quiconque. Notre première rencontre, obtenue après des semaines d'attente, fut quelque peu abrupte. Sans doute voulait-elle me tester ? Nous nous revînmes pourtant. Et au cours de nos conversations je commençai à entrevoir tout ce que le bouddhisme pouvait m'apporter. »

« Arrivé finalement à Saigon, je proposai au général Léclerc, dont je dirigeais le service de presse, de créer une revue. J'en avais toujours rêvé. A Paris, je n'avais pas d'argent pour en publier une et j'avais donc improvisé une « revue parlée », présentant sur scène des éditoriaux, des poèmes et même des critiques. A Saigon, au départ du moins, je pouvais profiter de l'imprimerie de l'armée et de ses avions pour la diffusion. C'est ainsi que sor-

Les vautours de Calcutta

Ne voulant pas s'assujettir à la nouvelle orthodoxie culturelle de l'immédiat après-guerre, orchestrée par Aragorn, René de Berval décida de partir avec le corps expéditionnaire français, en Indochine. « Je ne connaissais rien à cette partie du monde et ce qui m'importait alors le plus était de m'arrêter en Inde. Manquant le bateau du corps expéditionnaire, j'ai été embarqué sur un avion. Et nous avons atterri à Calcutta. » C'est ainsi que René de Berval assista aux massacres religieux entre hindous et musulmans, qui allaient conduire deux ans plus tard à la partition du pays. « Nous étions consignés mais je sortais par les cuisines de l'hôtel. Dans les rues, les vautours dévorent les cadavres. » Puis, apprenant que des troupes françaises avaient refuté d'Indochine en Chine à la suite du coup de force des Japonais, le 9 mars 1945, René de Berval entreprit un voyage épique jusqu'au Yunnan.

A Calcutta, il avait fait une rencontre qui allait infléchir le cours de sa vie : Alexandra David-Neel, cette femme au destin galandant.

Ceux que le zen fascine, et d'autres, liront avec un vif intérêt le Shôbôgenzô, traduit pour la première fois du chinois et présenté par le fin spécialiste qu'est Bernard Faure. Cette œuvre majeure de Dôgen (1200-1253), fondateur de la secte Sôbô, a considérablement influencé le développement de la mystique au Japon. L'Occident anglophone commença à lui consacrer des travaux. Il est important que l'on dispose enfin d'une version française rigoureuse de ce texte (La Vision immédiate, éd. Le Mail, 180 p., 100 F). Plus tardifs et d'une moindre envergure spéculative, les textes et calligraphies du maître zen Hakuin (1685-1768) forment un vivant et humoristique ensemble, publié sous le titre Rien qu'un sac de peau, présenté et commenté par Kazuaki Tanahasi (Albin Michel, 156 p., 140 F).

Du côté des études, l'un des plus savants connaisseurs du

De l'Inde au Japon

Lecture de ce très remarquable ouvrage qu'est Présence du bouddhisme peut donner au lecteur l'envie de poursuivre son chemin sur quelques-uns des nombreux sentiers esquissés dans ce volume. Quelques titres, dernièrement publiés ou réédités, en offrent l'occasion.

Il convient d'abord, en ce domaine comme en tout autre, de pouvoir se reporter à des textes fondamentaux dans des traductions fiables. L'Enseignement de Vimalakirti, traduit du chinois et annoté par Étienne Lamotte (l'original sanskrit, datant probablement du II^e siècle après Jésus-Christ, est perdu), est un des textes les plus vigoureux parmi les sources indiennes du Grand Véhicule. L'édition savante due au grand orientaliste belge ne lui fait rien perdre de son percutance et de son irrésistibilité. Ce classique trop méconnu, publié en 1962, vient d'être réédité par les Publications de l'Institut orientaliste de Louvain (488 p., 338 F).

Qui veut découvrir certains aspects politiques, récents et mal connus, du bouddhisme contemporain dans un pays où il est extrêmement vivace devrait lire l'ouvrage du moine Buddhachha, figure importante et controversée de la Thaïlande d'aujourd'hui. Il acquiesce les signes de force d'un socialisme à visage bouddhique (Bouddhisme et socialisme, éd. Les Deux Océans, 136 p.).

Enfin, Paul Jacob a traduit du chinois et présenté les Poèmes bouddhistes du Tang, cette dynastie qui eut le pouvoir en Chine, de 618 à 907 (Gallimard, coll. « Connaissance de l'Orient », 106 p., 65 F).

Et le lecteur, peut-être noyé sous ce flot de publications, pourra toujours méditer la formule de Vimalakirti : « Ne pas parler, c'est la parole même du Bouddha. »

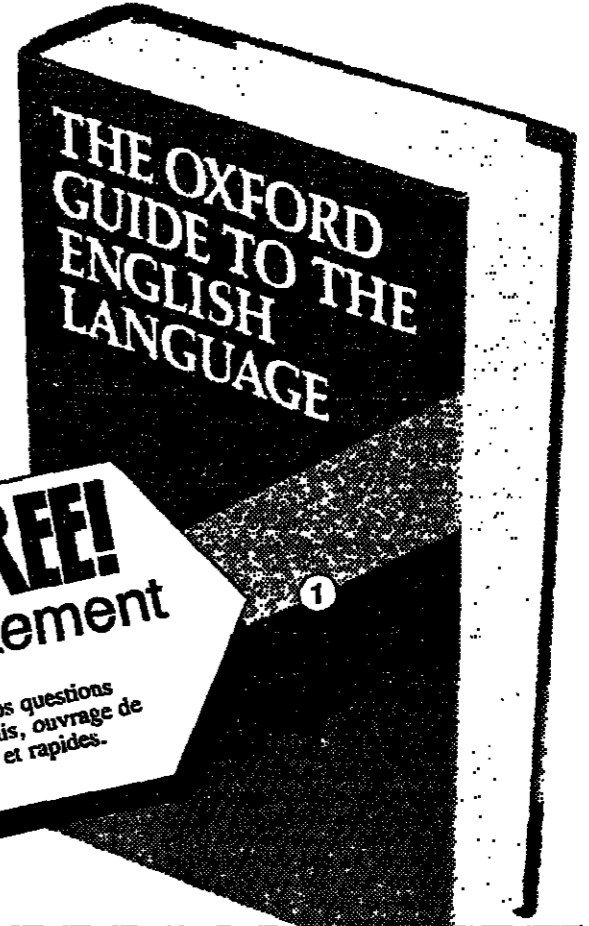
R.-P. D.

MEILLEURE LE... 3 livres... 3 livres... 3 livres... 3 livres...

LA MEILLEURE LECTURE EN LANGUE ANGLAISE À VOTRE PORTÉE

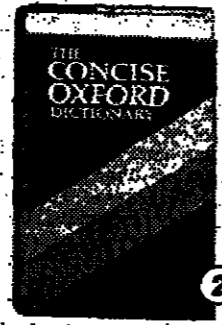
3 books for only 29 F*

3 livres reliés pour 29F*

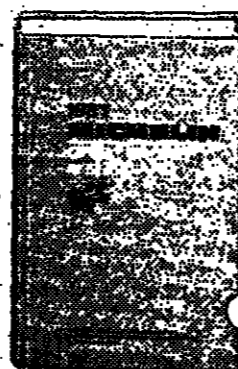


PLUS FREE!
et gratuitement

Répond à toutes vos questions concernant l'anglais, ouvrage de références claires et rapides.



Pour la prononciation... pour les mots croisés... pour toutes sortes de lectures. Le plus populaire des dictionnaires Anglais! 1264 pages. Plus de 40 000 rubriques. 75 000 mots de vocabulaire. Définitions précises.



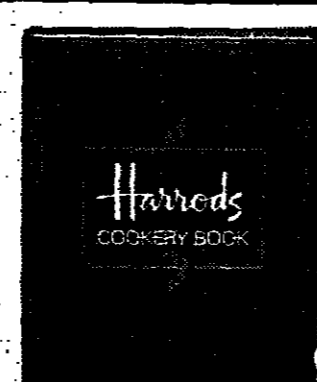
Plus de 650 pages avec toutes les informations nécessaires pour vous guider: où loger, où manger, où aller... une aide précise et avanteuse!



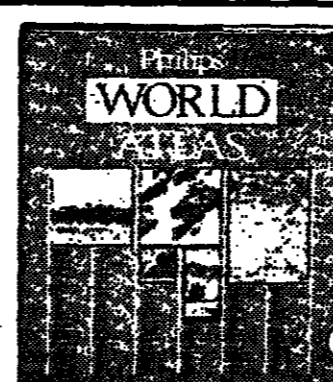
Un moyen efficace pour apprendre à nous exprimer correctement, et même avec esprit et humour.



Avec quelques uns des plus grands auteurs: Edgar Allan Poe, Mark Twain, John Updike...



Plus de 300 recettes savoureuses par le grand magazine le plus célèbre du monde. 100 photos en couleurs.



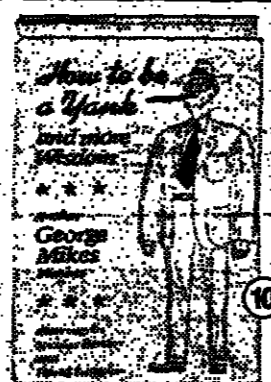
NOUVELLE EDITION de ce très beau livre, accompagné de cartes, et de nombreuses informations sur le monde.



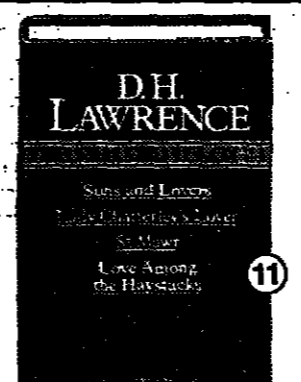
Toute l'histoire de la Méditerranée agréablement illustrée avec 240 photos et cartes en couleur.



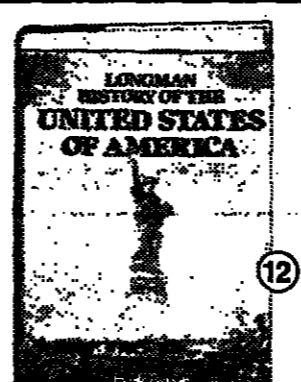
Depuis les anciens tabous jusqu'au sexe en l'an 2000, avec de somptueuses illustrations.



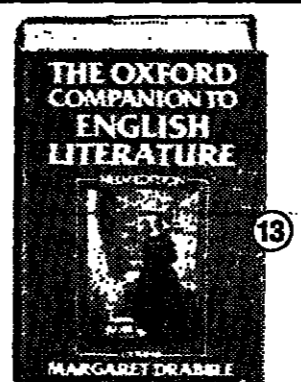
L'illustre George Mikes caricature avec un humour et une drôlerie contagieuse, le portrait de "L'Américain-type" et de son style de vie.



Sons and Lovers / Lady Chatterley's Lover. Le génie à l'état pur.



Des premiers pèlerins jusqu'à Watergate. Plus de 700 pages et une multitude de faits sur l'histoire des USA.



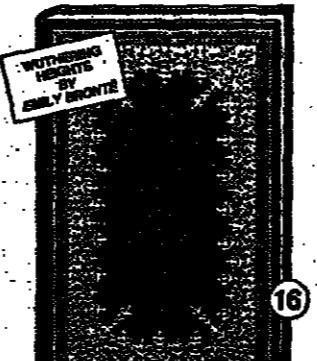
Plus de 7.000 rubriques, plus de 1.000 pages... Résumés vivants, portraits de caractères, biographies et bien plus encore...



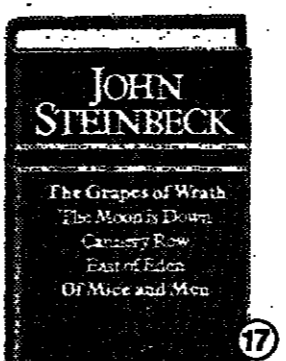
Une double offre spéciale portant sur des milliers d'expressions anglaises, ainsi que sur le langage populaire et argotique.



Un superbe guide en couleurs sur les paysages de la Grande-Bretagne, ses habitants, son histoire, 100 cartes.



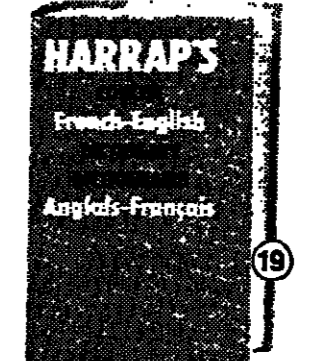
Au cœur du Yorkshire, la célèbre histoire, romantique et classique, imaginée par Emily Brontë. Somptueusement reliée.



5 de ses plus grands romans: The Grapes of Wrath, Of Mice and Men, et d'autres.



190 photos en couleurs, de la splendeur sauvage des canyons aux charmes de la Nouvelle-Angleterre.



Comprend plus de 56 000 mots-clés dérivés. Inclut également les expressions familières et les mots d'argot, les différents points grammaticaux.

Venez rejoindre The English Bookclub... dès aujourd'hui! Oui, à titre exceptionnel de bienvenue, vous pouvez choisir 3 de ces livres séduisants pour moins de 10 F chacun ET vous pouvez acquérir GRATUITEMENT le magnifique "Oxford Guide to the English Language", une merveilleuse façon d'accéder aux avantages offerts par The English Bookclub.

Comment fonctionne The English Bookclub
The English Bookclub fait partie du plus important groupe anglais de Club de livres, ayant acquis des années d'expérience en fournissant des livres en langue anglaise, principalement en Hollande, Australie, Allemagne, Nouvelle Zélande - et bien sûr en Angleterre. Dès à présent, les membres français de The English Bookclub pourront bénéficier des capacités et de l'énorme puissance d'achat d'une des meilleures sources de livres en langue anglaise dans le monde.

Grand Choix En tant que membre, nous vous offrons une très large variété des meilleurs livres anglais et américains. Bestsellers signés par des auteurs tels que Frederick Forsyth, Graham Greene et John le Carré... Classiques en littérature, d'auteurs reconnus comme Orwell, H.G. Wells et D.H. Lawrence... atlas... dictionnaires... livres pour améliorer votre anglais... histoire, art et livres sur la nature... et beaucoup d'autres encore...

THE ENGLISH BOOK CLUB
87, Newman Street, London, W1P 4EN, England.

Directement chez vous Tous vos livres sont expédiés rapidement et efficacement, en direct de Grande Bretagne. Tous entièrement reliés et en édition complète. Parce qu'à The English Bookclub, nous baissons les prix, jamais la qualité.

Magazine Gratuit Tous les trimestres, vous recevrez notre Magazine gratuit en couleur, le "Bookshop". Votre seule obligation est de choisir au moins 1 livre par trimestre, parmi plus de 600 titres proposés tout au long de l'année. La durée minimum d'adhésion est fixée à 1 an seulement.

10 Jours d'examen gratuit Commandez dès aujourd'hui vos livres afin de vérifier vous-même ce que nous voulons dire par Qualité. Mais n'envoyez pas d'argent maintenant, examinez tranquillement vos livres, chez vous, avant de décider de rejoindre les membres de The English Bookclub.

Agissez maintenant! Faites votre choix parmi les livres proposés ici et renvoyez votre Bon de Commande aujourd'hui même.

PLUS FREE!
MEMBER'S WALLET
et gratuitement
Dossier d'Adhérents

En cas de réclamations concernant les produits ou services du Club, n'hésitez pas à nous écrire directement à l'adresse suivante: The English Bookclub, 87, Newman Street, LONDON W1P 4EN, ANGLETERRE

* + frais d'envoi

Renvoyez ce coupon-réponse à notre adresse française: The English Bookclub, B.P. 24, 62246 Noyelles-sous-Lens Cedex.

Oui, je désire devenir membre de The English Bookclub. Londres et je souhaite recevoir les livres dont les codes sont indiqués ci-dessous dans les cases prévues.

Marquez d'une croix (x) la case ci-contre si vous souhaitez recevoir "The Oxford Guide to the English Language" 1 **FREE 20**

Si je décide de conserver les livres, je ne paierai que 29 F pour l'ensemble des 3 livres étant entendu que je recevrai aussi gratuitement "The Oxford Guide to the English Language", plus seulement 19 F d'envoi et de conditionnement". Je m'engage à commander au moins un livre par trimestre, parmi les titres proposés dans le magazine trimestriel gratuit "Bookshop". Si je ne passe pas de commande dans les délais précisés par le magazine du club, j'accepte de recevoir le Choix de l'Éditeur, décrits dans le "Bookshop". Mon adhésion est enregistrée pour une période minimum d'un an, je pourrai ensuite l'annuler à tout moment avec trois mois de préavis. Si je ne suis pas totalement satisfait de mon offre exceptionnelle de bienvenue, je pourrai vous la retourner dans les 10 jours et je ne vous devrai rien.

Signature _____ Date _____

Cette offre s'applique uniquement à la France métropolitaine. Offre réservée aux nouveaux adhérents. (Écrire en majuscules SVP)

M. _____
Prénoms _____
N° _____ Rue _____
Code Postal _____ Ville _____

N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT MAINTENANT LM800

سكننا من الاجل

صلى الله عليه وآله

● D'AUTRES MONDES - La chronique de Nicole Zand

Témoignages

*** JE ME SUIS ÉVADÉ D'AUSCHWITZ**, de Rudolf Vrba, avec Alan Bestic, traduit de l'anglais par Jenny Plocki et Lili Styper, Ramsay, 400 p., 120 F.

*** HOLOCAUSTE**, de Charles Reznikoff, traduit de l'anglais par Paul Ausenbery, éditions Dominique Bedou, 46300 Gourdon, coll. « La voix du monde » dirigée par Alain Saidé, 96 p., 75 F. Réplique Diffusion.

*** SOUVENIRS DE STAROBIESK**, de Joseph Czapski, préface de Gustaw Herling-Grudziński, éditions Noir sur Blanc, 148 p., 135 F.

*** PROUST CONTRE LA DÉCHÉANCE**, conférences au camp de Gracovitz, de Joseph Czapski, éd. Noir sur Blanc, 168 p., 185 F. (Diffusion CDU-CEDES).

Churchill. Il est encore temps, pensent-ils, de sauver les juifs hongrois promis à l'extermination. Ils ne seront pas entendus. Où donc classe-t-on les témoignages sur le futur ?

Longtemps après, en 1983, quand déjà on pouvait dire : « Hitler, corraïn pas », le Slovaque Rudolf Vrba publia ses souvenirs sous le titre *Je ne peux pas pardonner* (devenu *I can't forgive*, dans l'édition américaine de 1986, puis dans la traduction française : *Je me suis évadé d'Auschwitz*). Cet homme, on l'a vu aussi dans le film de Claude Lanzmann, *Shoah*, évoquer une tentative d'insurrection dans le camp...

Longtemps après, en 1983, quand déjà on pouvait dire : « Hitler, corraïn pas », le Slovaque Rudolf Vrba publia ses souvenirs sous le titre *Je ne peux pas pardonner* (devenu *I can't forgive*, dans l'édition américaine de 1986, puis dans la traduction française : *Je me suis évadé d'Auschwitz*). Cet homme, on l'a vu aussi dans le film de Claude Lanzmann, *Shoah*, évoquer une tentative d'insurrection dans le camp... Son livre, qui paraît chez Ramsay, n'est pas un témoignage de plus : conté à la première personne, il ne traite pas d'idées générales, mais, avec une méticulosité terrifiante, fait remonter à la conscience claire, grâce à un extraordinaire travail de la mémoire, la quotidienneté, les plans des baraquements, la succession des convois, leur provenance, les numéros tatoués, le nombre des morts, un nom parfois. Tout est exploité : la froideur du constat, la précision de la manœuvre, l'attention aux autres, la maîtrise de l'évasion, le souci de témoigner, un jour... Un remarquable exercice de vérité.

TÉMOIGNER... On pourrait dire que c'est ce qui reste à un homme lorsqu'il croit que le poids des mots ne se résout pas seulement en littérature. C'est la matière même de l'histoire qui s'élabore au gré de ces livres qui ont presque toujours un caractère d'urgence. Qui ne sont ni légers, ni douloureux, ni formalistes, mais qui nous souffrent des bribes de réel trop réel et que nous ne savons où classer, mais qui se gravent dans la mémoire.

« Il revenait à notre siècle, le plus inventif qui fut jamais, le siècle de tous les progrès, qui maîtrise l'impossible et qui va d'étoile en étoile à la recherche des commémorations de l'univers, de surpasser aussi tous les autres en terres. Le catalogue poétique de ses héros-tombés est la plus noble de sang de toute notre histoire », écrit André Frossard dans *la Crème contre l'humanité* (Robert Laffont, éd.) : témoin au procès Barbie pour avoir été emprisonné dans la « baraque aux juifs » du fort de Montluc, sachant qu'« en matière d'horreur l'histoire n'est pas avare de variantes », il ne peut aujourd'hui que prévenir les jeunes contre l'inconscience : « Enfants, soyez vigilants, enfants, méfiez-vous ».

Autre témoin, formidable greffier de l'horreur sans limites : Rudolf Vrba, interné deux ans à Auschwitz ; évadé le 14 avril 1944 avec un camarade, Fred Watzler, ils rédigent en dix jours leur *Rapport sur les camps de concentration d'Auschwitz-Birkenau-Maidanek*, transmis au chef de la communauté juive de Hongrie, puis au pape, à Roosevelt, à

Le rapport rédigé après leur évasion par Rudolf Vrba et Franz Wetzler figura parmi les pièces d'accusation au procès de Nuremberg. Grand lecteur de rapports et de témoignages, l'Américain du Brooklyn Charles Reznikoff l'a peut-être remarqué parmi les kilos de documents qu'il a absorbés pour relater à la manière objectiviste (1) un holocauste qu'il n'a pas vécu. « Tout ce qui suit est basé sur une publication du gouvernement des Etats-Unis, Procès des criminels devant le tribunal militaire de Nuremberg, et sur les enregistrements du procès Eichmann à Jérusalem », annonce-t-il au début de ce récitatif en douze mouvements - déportation, ghettos, massacres, chambres à gaz et camions à gaz, enfants, divertissements, fosses communes, évacuations, etc., - qui égrène des faits bruts, froids, archivés. Chacun avait une micha de pain et un paquet entier de margarine ; ils portaient leurs galoches à semelles de bois



Portrait d'un interné de Starobiesk par J. Czapski.

et chacun avait sa couverture ; mais on était en janvier - glaçes et neige [sur le sol]

Litanie à l'imparfait qui ne bégaye pas, qui ne redonne pas, mais sur des faits connus prend des airs bizarres, indéfinissables. Envôlants. Étranges. Étranges.

De New-York, Charles Reznikoff (1894-1976) veut témoigner sur ce qu'il ne connaît pas, comprend à peine. A propos des Etats-Unis du passé, il avait déjà utilisé la même technique pour son livre intitulé *Testimony - The United States 1895-1890* (Témoignage, POL/Hachette, 1981), tirant ses récits des archives des tribunaux de la fin du dix-neuvième siècle. « Dans *Testimony*, les protagonistes dont j'utilise les mots témoignent tous de ce qu'ils ont vraiment vécu. Ce que je voulais faire, c'était, par le choix, le montage et le rythme des mots employés, créer un état d'âme ou un sentiment », déclarait-il (in Europe, juin-juillet 1977). C'est une méthode comparable qui est à l'origine de *Holocauste* : « une réalité que j'ai ressentie en tant que lecteur et que je n'ai pu peindre autrement ». Façon de sentir qui peut se comparer au *Mausolée* de Hans Magnus Enzensberger (Alinea, 1987, Trad. Maurice Regnier) où, du quatorzième siècle à nos jours, dans trente-sept ballades tirées de l'histoire du progrès, l'auteur forge une histoire formée de fragments les plus hétéroclites : Gutenberg, Machiavel, Leibniz,

Blanqui, Darwin, Haussmann, Chopin, Méliès, Guevara...

ON ne peut s'empêcher de penser que les exemples vivants sont d'une autre saveur. Plus amère, plus riche. Ainsi ces deux livres à la reliure de toile noire que publie un éditeur suisse conjuguent un faisceau de faits vécus par l'auteur. Peintre, critique d'art, grand lecteur - en français, en polonais, en russe, en italien, - Joseph Czapski, officier de réserve de l'armée polonaise, nous raconte la seconde guerre mondiale vue de Pologne : mobilisé le 1^{er} septembre 1939 lors de l'entrée des troupes allemandes sur le territoire polonais, il est fait prisonnier, à l'Est, avec son régiment, le 27 septembre, et il va passer dix-huit mois dans les camps de prisonniers soviétiques. Là, il réussit à tenir un journal et à dessiner de mémoire ses toiles d'avant guerre, à faire des lectures et des conférences sur des sujets culturels. En 1941, après la signature de l'accord entre les gouvernements russe et polonais, Joseph Czapski entra dans l'armée polonaise et, sur ordre du général Anders, il part à la recherche des officiers polonais dispersés dans les camps. Ensuite, il traversa avec l'armée polonaise le Turkestan, l'Irak, l'Irak, la Palestine et l'Égypte jusqu'en Italie, publiant dès 1945 ses *Souvenirs de Starobiesk*. La guerre n'est pas encore terminée, le livre n'aura qu'un écho limité : au lendemain de Yalta, nul ne veut entendre parler de Katyn et du massacre des officiers polonais.

Czapski raconte l'humiliation et le désespoir au camp de Starobiesk, un couvent désaffecté près de Karkov et des autres camps où stationna presque tout l'état-major - près de neuf mille officiers - et quelques milliers de soldats. « On retrouve quatre cents officiers et soldats (sur un chiffre global de quatre mille sept cents), écrit Czapski ; ils furent internés, après l'évacuation des trois camps, dans le camp de Gracovitz, près de Volodga, et libérés en août 1941. Ces quatre cents et quelque participèrent immédiatement après leur libération à l'organisation des cadres de l'armée polonaise alors en formation sur le territoire des Soviétiques. » Il poursuit : « Le camp de Starobiesk contenait le

jour de son évacuation, le 5 avril 1940, au total trois mille neuf cent vingt prisonniers. (...) Soixante-dix à peine échappèrent au massacre. Je suis l'un d'entre eux. Les autres disparurent sans laisser de traces... »

Dans le second livre, intitulé *Proust contre la déchéance*, Czapski publie d'étranges conférences. Imagine-t-on ces Polonais, dans le nord russe, harassés, entassés sous les portraits de Marx, Engels, et Lénine, entre les travaux de force et l'épluchage des pommes de terre, écoutant parler de la peinture française ou de Marcel Proust ? « Je pensais alors avec émotion que Proust, dans sa chambre surchauffée aux murs de liège, serait bien étonné de savoir que, vingt ans après sa mort, des prisonniers polonais, après une journée entière passée dans la neige et le froid qui arrivait à -40 °C, écoutaient avec un intérêt intense l'histoire de la duchesse de Guermantes, la mort de Bergotte et tout ce dont je pouvais me souvenir de ce monde de découvertes psychologiques précieuses et de beauté littéraire. » Se souvenir, tout est là. Car ce qui est sublime dans ce petit livre, c'est le travail d'une mémoire qui, sans notes, sans archives, retrouve l'essentiel de ce qu'il fallait retenir.

« Il n'y a rien de plus facile que de citer précisément ; il suffit de commander dans les livres », écrit le penseur russe Vassili Rozanov. Czapski, lui, ne peut aller contrôler dans les livres. L'essentiel était de surmonter l'angoisse, l'abandonnement, de « défendre les contours de la rouille de l'insécurité ». « Ces heures passées avec des souvenirs sur Proust, Delacroix, me semblent les heures les plus heureuses », se souvient Joseph Czapski, aujourd'hui âgé de quatre-vingt-dix ans, qui continue à exposer ses tableaux chaque année en Pologne, en Suisse, ou rue des Beaux-Arts (2). Inattaquable par la rouille.

(1) Avec Georges Oppen, Carl Rakus et Louis Zukofsky, Charles Reznikoff formaient le groupe des poètes « objectivistes ».

(2) Voir notamment l'album consacré au peintre : Joseph Czapski, *La main et l'espace*, par Mariel Werner-Guebbe. Age d'homme, 1974.

- *L'œil. Essai sur la peinture*, par J. Czapski, Age d'homme, 1982, ainsi que le livre majeur : *Terre inhumaine*, 1978.

L'Espagne des fantasmes

Deux romanciers, Juan Benet et Terenci Moix, cherchent une issue pour échapper à la malédiction franquiste.

Il y a du Faulkner chez Juan Benet, et du comté de Jefferson dans sa Région, ce lieu mythique dans lequel est situé chacun de ses romans. Un lieu désolé, creusé de fondrières, hérissé de roches noires, parsemé de maisons en ruine qui témoignent d'une richesse ancienne et disparue, de bars minables, d'hôtels borgnes et de fortresses militaires totalement inutilisées.

Dans cette Région survivent des êtres humains qu'opprime la plus misérable, la plus vide des solitudes. Ils vont, viennent, boivent, mangent, se reproduisent, monologuent, sans que jamais s'établisse entre eux la moindre affection, la plus fugitive des sympathies.

La mort elle-même ne suscite intérêt et commentaire que le temps d'une surprise, l'éclair d'un moment inattendu dans le déroulement égal des jours. Puis tout retombe dans le silence, dans un accablement morne, brouillardoux. Région, comme un cloaque, absorbe les cadavres aussi sûrement que s'ils n'avaient jamais existé. Ce n'est pas le feu de l'enfer, c'est l'éternelle malédiction du purgatoire.

L'Air d'un crime, qui date de 1980, est le plus récent des romans de Juan Benet et le premier qui soit traduit en France. Il faut souhaiter que cette anomalie dans la découverte d'une œuvre de toute évidence importante soit corrigée au plus vite, et que nous puissions explorer bientôt d'autres sentiers de cette terre énigmati-

que tels que les a tracés Benet dans *Baalbec*, *une tache* (1958), *Tu reviendras à Région* (1969) ou *l'Autre Maison de Mazon* (1973). Car, s'il y a une fable derrière le récit aux apparences policières de *L'Air d'un crime*, s'il y a une réalité qui reste prise dans l'immense filet de langage que lance Benet, celles-ci ne se livrent que par bribes, par allusions, au détour d'une image particulièrement éblouissante, dans les replis d'un monologue aux inépuisables richesses harmoniques.

De Faulkner à Claude Simon

Cette fable et la réalité qu'elle exprime, c'est celle de l'histoire et, évidemment, celle de l'histoire espagnole contemporaine, du traumatisme de la guerre civile et de la tombe dans laquelle s'est enseveli le pays après la victoire des franquistes. Né en 1927, Benet a sans doute été le premier écrivain de sa génération à rejeter le réalisme social comme un moyen périmé, peu propice à dire vraiment l'apathie, la perte du sens de l'avenir, la dé-civilisation qui s'étaient emparées de l'Espagne et la conduisaient à une décadence crépusculaire, anesthésiée.

C'est dans le roman américain, dans Faulkner, dans Melville, dans Lowry, dans le nouveau roman français - et notamment dans Claude Simon - qu'il a recherché une esthétique rompuant avec la tradition naturaliste et provoquant chez le lecteur un sur-

saut, un malaise, un choc qui le contraignent à sentir et à penser autrement, à en finir avec les clichés et avec les émotions à fleur de peau. A secouer enfin cette torpeur qui s'est insinuée comme une rouille dans les institutions, dans les corps et dans les esprits.

Benet a compris que la seule politique qui vaille, pour un écrivain, c'est l'écriture. Si *L'Air d'un crime* exprime jusqu'à l'angoisse la dérision d'un pays halluciné que traversent des fantasmes sans destination, ce sentiment tenace ne doit rien à l'anecdote, à l'éphémère de l'information, mais à la présence d'un style et d'une construction tout à la fois impalpables et superbes.

Question de génération : les références de Juan Benet sont littéraires ; celles de Terenci Moix, né à Barcelone en 1943, sont cinématographiques. Chez Benet, les mots parviennent encore à dire une réalité, fit-elle celle d'une contrée imaginaire. Chez Moix, il n'existe plus que des mythes véhiculés par des images qui s'évanouissent dès que la lumière se fait dans la salle, ne subsistant plus que sous la forme de réminiscences, de poses, de modes, d'imitations : la grande fantasmagorie des apparences. *Le jour où est morte Marilyn*, comme *L'Air d'un crime*, comme la plupart des romans espagnols d'aujourd'hui, rassemble obstinément le désarroi de tous ces Espagnols de l'après-guerre civile qui ont été condamnés pendant trente ans à l'amnésie - ou disait à « l'oubli du grand drame national » - et qui n'ont même plus de matériaux pour se reconstruire une mémoire, c'est-à-dire les chances d'un projet commun.

Le jour où est morte Marilyn a paru dans sa langue d'origine, le catalan, en 1971. Le choix du catalan par un jeune écrivain, élevé dans le castillan obligatoire, n'est pas une manifestation auto-nomiste ; il s'agit non seulement,

pour Moix, de retrouver l'une de ces racines que l'on a tenté d'arracher, mais d'essayer d'en finir avec la malédiction portée contre Barcelone la rouge, Barcelone la dévergondée, Barcelone l'athée, sur qui devait peser, jusqu'à la fin des temps, la punition du ciel.

C'est cette ville maudite qui est le principal personnage du roman de Moix, qu'on la découvre à travers le regard d'une petite bourgeoisie, portée par la vague d'enrichissement des classes moyennes au cours des années 60, à travers celui de l'un de ses fils, Bruno, qui, comme l'auteur, avait vingt ans - *le jour où est morte Mari-*

lyn - ; ou encore à travers celui d'un de ses amis, Jordi, que son homosexualité maintient à l'écart de cette société où l'interdit règne déjà en maître. Roman d'enfances mutilées et d'adolescences hantées, faite de mieux, faite de combat possible et d'espoir permis, par les fantasmes de pellicule d'une Amérique où une petite fermière potelée peut devenir une star de cinéma et faire rêver la jeunesse fraîchement dorée d'une Espagne coincée dans sa pudibonderie, et qui se rue chaque semaine dans les salles de cinéma porno de Perpignan.

Joseph Vicens Foix, le piéton de Barcelone

JOSEPH VICENS FOIX considérait le désordre comme « l'unique ordre possible » ; il lui arriva néanmoins d'essayer d'y voir clair dans son œuvre. C'est ainsi qu'en 1918 il réunit dans une sorte de journal, intitulé *Diari 1918*, trois cent soixante-cinq proses brèves dont la structure n'est pas sans rappeler celle du *Canzoniere* de Pétrarque. Le poète catalan extrême de cet ensemble de deux volumes : *Gertrudis* (1927) et *Kru* (1932), qui sont aujourd'hui traduits en français.

Non content d'être un piéton de Barcelone, J.-V. Foix se voulait aussi un défricheur de merveilles. La Méditerranée le fascina et il attendait l'heure où le ciel et la mer ne formeraient plus qu'une « seule ténacité ». J.-V. Foix est mort dans sa ville le 29 janvier dernier, à l'âge de quatre-vingt-trois ans (1), plus connu de ses compatriotes pour ses talents de pâtissier que pour ses œuvres de poète. Il est vrai qu'il n'avait rien fait pour qu'on le découvrit. « L'incroyable voracité d'une époque » qui

oblige les écrivains à l'exhibitionnisme ne cessait de le révoquer et il refusa de se soumettre.

Espérons que ce volume fera un peu plus connaître en France cette « clameur du vaincu ». Néanmoins, il convient de signaler qu'une quinzième de textes - dont ceux sur Salvador Dalí et Juan Miró - avaient déjà été traduits en français et figuraient dans *Poésie-Prose*, publié du vivant du poète aux éditions Le Temps qu'il fait (2). D'ailleurs, ignorance ou indécidabilité envers un « petit éditeur de province », nulle mention n'est faite de cette précédente traduction.

PIERRE DRACHLINE.

* GERTRUDIS, suivi de KRU, de J.-V. Foix. Traduit de catalan par Ana Domenech et Philippe Lacoste-Labarthe. Préface de Joaquim Sala-Sambalà, Christian Bourgois, 144 p., 60 F.

(1) « Le Monde des livres » du 6 février 1987.

(2) *Ibid.* du 16 janvier 1987.



Juan Benet.

La nostalgie que dégage ce gros livre frémissant, romantique, porté par la colère autant que par l'affliction, est une nostalgie qui ne ressemble à aucune autre : elle ne cherche pas à faire revivre dans le regret ce qui a été, mais le spectre de ce qui a été enfant, masqué, arraché, déformé, condamné à l'oubli, chassé du cœur, exclu de la pensée. Le visage de l'absence.

PIERRE LÉPAPE.

* L'AIR D'UN CRIME, de Juan Benet, traduit de l'espagnol par Claude Murcia, éd. de Minuit, 280 p., 79 F.

* LE JOUR OÙ EST MORTE MARILYN, de Terenci Moix, traduit du catalan par Gabriel et Vicki Saad, postface de Joan Borràs, éd. Le chemin vert, 390 p., 127 F.

Autres publications

« La Tendresse du dragon, d'Ignacio Martínez de Pinedo. - Les rives et les cauchemars d'un enfant malade. L'exploitation de cette veine héroïque et monstrueuse de l'innocence espagnole a valu à l'auteur le prix Casino de Miras en 1984. Traduit de l'espagnol par Rafael Guerrero. Édition Leducrapier, 142 p., 89 F.

« Intérieur avec figures, de José Angel Valente. - Une petite maison d'édition a entrepris de publier l'œuvre intime, mystique et érotique du plus lumineux des poètes espagnols contemporains. Traduit et préfacé par Jacques Anctot. Éditions Unes, 152 p., 96 F. BP 59, 17, rue Louis-Aragon, Trastour, 83490 Le Muy, tél. : 94-45-89-37.

Du même auteur, paru en même temps, toujours chez Unes, *L'Eclair* (80 p., 81 F.).

MAISON DE LA POÉSIE
Association subventionnée par la ville de Paris
101, rue Rambuteau, 1^{er} - M° Halles - Tél. : 42-36-27-53

Jeu 14 Janvier, à 20 h 30
POÉSIE CORÉENNE

Présentation : Bona Kim et René Tavernier
Textes dits par Michel de Marsine
Concert de musique traditionnelle par Byon Kyu-Man (flûte en bambou)

Regard sur les poètes sud-coréens contemporains

CHEZ A MICHEL FOIX
POÉSIE INDEPENDANTE
RUE DE LA PORTE SOUS
LEZARD MARRON
UNES

UNES

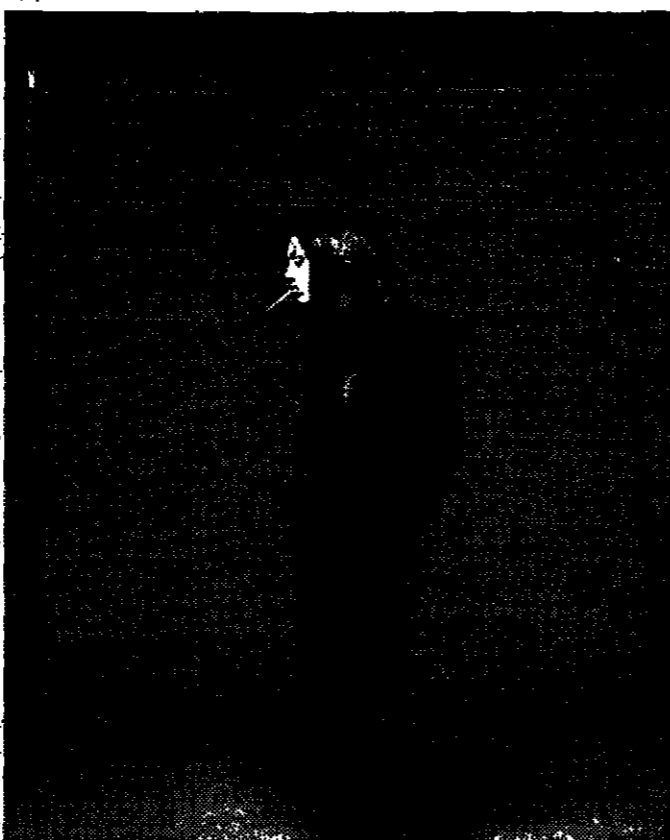
Culture

PHOTO

Bettina Rheims à l'Espace Photo, de Paris

Portrait d'une portraitiste en vogue

Sensualité, sagesse et séduction caractérisent dix ans de métier d'une photographe qui concilie travaux personnels et commandes commerciales.



Made Reflex III (1986)

Bettina Rheims a vécu une enfance dorée : père célèbre, chaîne de télévision, maison de luxe... Mais la séduction est à la fois son métier et son plaisir.

La jeune fille, née à New York, a vécu dix ans à Paris, dirigée par son père, le grand photographe de mode et de portrait.

C'est elle, elle reconstruit un décor de baroque foraine, tout en douceur, sous un regard d'artiste. C'est elle, elle reconstruit un décor de baroque foraine, tout en douceur, sous un regard d'artiste.

Mais parallèlement, elle continue à travailler pour des journaux comme Cosmo et Marie Claire. Son premier sujet célèbre est Francis Ford Coppola, 'palme d'or à Cannes pour Apocalypse

now, fût droit comme un i, les bras ballants, en moins de trois minutes par une portraitiste pétrifiée d'angoisse. Mais la délicie à ou lieu, elle réalise bientôt sa première pub. On remarque vite ce qui est devenu sa photo-fétiche : un sosie de Grace Kelly, vêtue d'un chemisier décati.

Se cantonner à une seule règle nette : ne pas choisir. Elle accumule donc projets personnels et commandes commerciales. On l'accuse donc de miser sur tous les tableaux. Quant à elle, ouvrant sans système hormis celui de

plaisir, elle ne pense pas qu'il y ait de photo-graphie honteuse. Elle pousse la coquetterie jusqu'à s'étourner d'être en vogue. Mais se dégotit sincèrement de sa réputation (1) qu'elle vit à la fois comme une épreuve et un cadeau.

Des animaux empaillés aux sujets pour « Vanity Fair », telle Duras qui l'a entièrement séduite, elle reste intimidée par ses modèles. Et corréa avoir raté tous ses portraits de Deneuve. Si elle aime tant montrer les femmes, c'est à défaut d'oser croquer les hommes ainsi qu'elle le voudrait.

Parmi les quatre-vingt-quatre tirages noir et blanc, dont certains grand format, splendiblement gradés par Yvon Le Mayeur, les plus justes sont ceux qui ont été réalisés sans raison par Femmes (1986). Portant les habits les plus coûteux du monde, les mannequins démolies, sublimés par un dévouement total, semblent tout droit sortis du crayon de Brécher.

A côté de célébrités ont été vues (Christophe Lambert, Kapriky, Gaudier), dont l'opéra-trois entraine trop agement d'image sans esprit. Il n'est que d'elle révéle à eux-mêmes, sur un mode cruel (Ramplin), ironique (Pialat) ou poétique (Juliet Man Ray). Sans pose ni geste, comme en lévitation, la coiffure en flammes, quasi intemporels, des inconnus regardent surpris d'ailleurs. Et font planer un mystère que ne surgent pas les nus convenus, trop bourgeoisement provocants (Caroline Leeb pour Playboy) ou fétichistes (Christine Pascal enchaînée à sa douche).

A trente-cinq ans Bettina Rheims, qui affirme ne plus avoir de rêves, n'a pas encore atteint tous ses objectifs. Ainsi le portrait de Virgile, son fils, sept ans et demi, témoin de la tendresse, désigne une voie dont visiblement elle s'éloigne. Tout comme le double portrait des Tartarons, auxquels son album est dédié (2). L'insolente petite fille boulotte admet volontiers l'influence d'Arbus, de Newton et de Penn. Pour espérer pouvoir être un jour à la hauteur de ces illustres aînés, il ne lui reste plus qu'à oser enfin transcender photographiquement ses envies.

PATRICK ROEGRERS.

(1) Bettina Rheims, rétrospective de dix ans de travaux, Espace Photo de Paris, Nouveau Forum des Halles, jusqu'au 28 février. Catalogue, 70 F. (2) Bettina Rheims, textes de Jean-Luc Montéroux, Henry Chapier et Serge Bramly, éd. Paris-Audiovisuel, avec le concours de Mamy, 299 F.

MUSIQUES

« La Messe en si mineur », dirigée par Carlo-Maria Giulini

L'arche d'alliance

La messe de Bach est vue par Carlo-Maria Giulini comme une grande arche au cœur du mystère chrétien. L'émotion contenue du chef d'orchestre finit par déborder.

Carlo-Maria Giulini soulève aujourd'hui la même ferveur que Wilhelm Furtwängler naguère. Il est le maître dont on attend les ordres à travers des interprétations musicales venues du plus profond de son être. Et c'est presque avec le sentiment d'aller à l'église que les foules et nombre de personnalités sont venues assister à la Messe en si mineur de Bach domée, comme pour béni l'âme, par les chœurs et l'Orchestre de Paris sous cette haute direction morale.

Il fait à peine un geste de la main pour donner le départ du Kyrie, très pensif, dont la fugue commence lentement, se développe en un triste cortège. Peu à peu, on voit paraître un peuple nombreux, plus ardent et assuré, mais l'accent contemplatif de cette fugue immense n'a pas tout à fait la confiance et le rayonnement qu'on imagine chez Bach.

Un univers de compassion bouddhique

Le Gloria semble très calme lui aussi ; les bras, les mains de Giulini bougent peu, avec des gestes simples comme de rompre le pain ; il a l'air au-delà de la joie et de la tristesse, dans un univers de compassion bouddhique qui convient si bien au sublime Qui tollis, volé de plein, mais où l'on sent rarement les suraats de vitalité de Bach, sinon dans le Cum sancto spiritu final.

Dans cette atmosphère quelque peu embuée, les arias, très répétitives, prennent un caractère d'enseignement dogmatique un peu lassant à la longue. Mais les voix des chanteurs (Barbara Bonney, Jurd Van Nes, Keith Lewis et Rodney Gilfry) sont belles et sobres, parfaitement mises en valeur par les solistes de l'Orchestre de Paris, en particulier le violon solo Alain Moglia, le flûtiste Michel Debost, les hautbois d'amour et le continuo.

Il semble que Giulini ait conçu cette messe démesurée, comme une grande arche dont le sommet est atteint au cœur du mystère chrétien, crucifixion et résurrection. Il adopte dans le credo un caractère beaucoup plus fort et dramatique, avec ce porche majestueux aux innombrables portées vocales d'une affirmation sans réplique. Et, après l'exposé de la divinité du Christ, ce sont les trois pages sublimes qui décrivent son existence terrestre. L'émotion contenue du chef d'orchestre déborde, dans le Crucifixus en particulier, où les bras et les mains s'ouvrent plus largement pour modeler cette vision pathétique plus rapide et bouleversée débouchant sur le Resurrexit d'une magnifique envolée.

Dans le Sanctus, fantastique cathédrale sonore, et l'Agnus Dei, Giulini reviendra à l'atmosphère contemplative d'abord illuminée par les acclamations joyeuses de l'Hosanna.

Admirablement préparés par Arthur Oldham, les chœurs de l'Orchestre de Paris ont répondu magistralement à Giulini, et l'on a particulièrement remarqué, avec la qualité des voix, la subtilité parfaite des parties dans cette accumulation de fugues cyclopeennes.

JACQUES LONCHAMPT.

* Ce concert, retransmis mercredi sur France-Musique, sera redonné le samedi 7 janvier à 20 h 30, et le samedi 9 à 16 h 30, salle Pleyel.

THÉÂTRE

Mohamed Driss à Grenoble

Les arts de la parole

Mohamed Driss, nouveau directeur, du Théâtre national de Tunis, venu à Grenoble pour la création de sa pièce le Délire du serpent, parle de son théâtre, de ses espoirs, de ses projets.

Cherifa ben Achour, la présidente de l'association grenobloise de femmes immigrées Parfum de la terre peut se réjouir. Après maintes activités socio-culturelles, qui l'ont solidement ancrée dans la cité, elle s'est lancée dans la production théâtrale, et l'auteur choisi pour cette aventure, Mohamed Driss, a été nommé directeur du Théâtre national tunisien. Ce qui confère un prestige particulier à la création de sa pièce : le Délire du serpent, joué par le comédien grenoblois d'origine tunisienne Lofti Achour, histoire d'un aventurier qui fait le bilan fantasmatique de sa vie.

Fragile de stature mais déterminé et passionné, Mohamed Driss se définit comme un « nomade » : géographiquement, en ce sens qu'il vit aussi bien à Paris, à Zurich qu'à Tunis et dans les villes du bassin méditerranéen, spirituellement, puisqu'il est aussi bien comédien que metteur en scène, auteur dramatique, scénariste de cinéma et de télévision. De plus, il a écrit autrefois en arabe littéraire, aujourd'hui

il écrit en arabe dialectal et « très timidement », dit-il, en français.

Il a travaillé autrefois à Paris sous la direction de Jean-Marie Serreau et a été cofondateur à Tunis du Nouveau Théâtre en 1975. Sa pièce Immat Pacha, créée pour l'ouverture du Festival international de Carthage en 1986, a reçu le prix du « meilleur spectacle arabe » au Festival de Damas.

Il s'affirme d'abord comme un défenseur du parlé : « C'est une grande tradition arabe et une dimension importante de notre culture. C'est un espace de création qui peut développer ce que l'écrit ne peut contenir : la spontanéité, la fraîcheur, la fragilité, et qui fait appel à quelque chose de fondamental, la mémoire. Même un peuple opprimé témoigne par l'oralité de ce qu'il était auparavant et peut se régénérer à partir de là. »

« Barre la route à la médiocrité. »

Nommé directeur du Théâtre national tunisien — il succède à Noufel Souissi — Mohamed Driss considère avec raison qu'il faut très vite créer un lieu théâtral fonctionnel et symbolique dans le tissu urbain de la capitale. « On voit bien quand on parcourt la Tunisie que, du passé, il nous reste les théâtres antiques de plein air. Aujourd'hui, après trente ans d'indépendance, il nous faut un théâtre digne de la Tunisie moderne. » Il songe, pour l'instant, à l'ancien marché en gros qu'on pourrait aménager à la

manière de la Cartoucherie de Vincennes, à titre provisoire, à une salle de cinéma désaffectée.

Le nouveau directeur définit sa mission par trois buts : la constitution d'un répertoire national avec les créations que feront son équipe et lui-même et avec les productions d'autres troupes, dont quelques-unes sont considérées comme faisant déjà partie du patrimoine ; la promotion de la création théâtrale en Tunisie, troupes et personnes ; enfin une activité d'atelier avec des stages de recyclage pour les professionnels et des accueils de jeunes boursiers pour la recherche. Mohamed Driss place d'autant plus haut le rôle du théâtre qu'il pense que son pays vit un moment historique et que « dans un Etat de droit, il est désormais possible de projeter la Tunisie dans le vingt et unième siècle. »

« Le miracle, dit-il, vint le 7 novembre, qui est curieusement la journée du théâtre puisqu'on commença à écrire dans le discours de Bourguiba en 1962 sur le théâtre comme élément fondamental de notre culture. »

« Une des missions que je me donne c'est de renvoyer au Tunisien cette image de lui-même qui lui permettra de se vérifier, de se voir sans complexe. Cela va de pair avec la jeunesse de notre peuple, avec son rêve aussi. On est dominé par des modèles de bas étage, les feuilletons télévisés égyptiens. Le théâtre peut barrer la route à la médiocrité des produits importés qui véhiculent une idéologie creuse et dangereuse, un imaginaire plat et qui créent des identifications nocives. »

Pour Mohamed Driss, un tel théâtre doit avoir une vocation nationale et aussi méditerranéenne, universelle. Pour être de langue arabe, il n'en doit pas moins se définir avant tout par la création. « La langue pratique sera d'abord celle de l'art. C'est la qualité de la communication réciproque qui sera privilégiée. » Aussi conçoit-il le rapport au français comme un rapport d'échange.

Mohamed Driss écrit actuellement une pièce à la fois en arabe et en français et elle se passe en 1789. Il a imaginé qu'une déléguée tunisienne débarquait à Toujon et, dans son cheminement, à travers la France, débouchait sur la Révolution.

JEAN-JACQUES LERRANT. * Le Délire du serpent, à Grenoble jusqu'au 16 janvier et à Paris du 12 avril au 14 mai, au Théâtre de la Ressource.

Les difficultés financières du théâtre public

Le prix de la création

Confrontés à une baisse des subventions, les directeurs de théâtres publics ont présenté le mardi 5 janvier au ministre de la culture, leurs propositions.

Malgré une augmentation sensible de leur fréquentation, les théâtres publics français vont mal. Vivant à 80 % pour les théâtres nationaux (Comédie-Française, Chaillot, Odéon, Théâtre de la Colline et Théâtre national de Strasbourg) ou à 70 % pour les centres dramatiques nationaux (CDN) des subventions de l'Etat, ils sont très exposés en période de réduction de la dépense publique.

Si, en francs courants, le montant total des subventions allouées par la direction du théâtre est passé, entre 1984 et 1988, de 658,25 millions de francs à près de 700 millions de francs, le théâtre public a, compte

tenu de l'inflation telle qu'elle est calculée par l'INSEE, vu ses subventions baisser de plus de 17 % en cinq ans. Grâce à l'augmentation des crédits de la Comédie-Française et du Théâtre de la Colline, les théâtres nationaux ont le mieux résisté (- 11 % en moyenne) tout comme les trente centres dramatiques nationaux de province (- 12 %). Les compagnies indépendantes (- 25 %) et l'action culturelle (- 25 %) sont les principales victimes de ces évolutions budgétaires (lire le tableau ci-dessous).

Dans ce contexte difficile, on assiste actuellement à un repli de l'activité des centres dramatiques sur leur principale mission, la production culturelle, tandis que la production artistique s'annule.

Pour tenter de contrecarrer cette évolution négative, le syndicat national des directeurs d'entreprises artistiques et culturelles (SYNDEAC) a demandé audience à M. François Léotard, ministre de la culture et de la communication, qui a reçu le

mardi 5 janvier dernier une délégation conduite par M. Patrick Guinaud, vice-président du syndicat.

Celui-ci a proposé au ministre de discuter d'une loi-programme des arts de la scène qui permettrait, selon lui, de « créer une prise de conscience collective des décideurs, des élus et du grand public de la mission du théâtre, de réfléchir à l'utilité sociale de l'action culturelle, de discuter en pleine lumière de la diversification des sources de financement, et d'établir une nouvelle règle du jeu entre l'Etat et les théâtres soumis, chaque année, aux tourments de la dérogation sauvage, le montant de leurs ressources étant tributaires du vote du budget par le parlement. »

Le SYNDEAC avait auparavant demandé au ministre de revenir sur le montant des subventions accordées pour 1988 afin de suivre, par le moins, l'évolution du coût de la vie et, au plus, de retrouver les moyens obtenus avant le changement de majorité. Une telle révision se traduirait, dans le premier cas, par une augmentation de 13 millions de francs du budget du théâtre et, dans le second cas, de 65 millions de francs. M. François Léotard a répondu à ses interlocuteurs qu'il ne pouvait rien faire de plus pour 1988, mais qu'il était disposé à discuter d'une loi-programme pour les prochaines années. Pour l'instant, il s'est déclaré prêt à signer avec les directeurs de théâtre un « protocole Etat-Centres dramatiques nationaux » qui fixerait comme priorité du ministère pour 1989 « le rétablissement des moyens de ces centres en regard de leur mission réelle ».

Ce protocole, qui pourrait être signé par les deux parties avant le printemps, serait, selon Patrick Guinaud, « un premier pas encourageant puisque, pour la première fois, les professionnels du théâtre disposerait d'un accord qui engage le ministère au-delà des hommes et de la conjoncture politique. » Il serait ainsi le moyen de répondre concrètement aux attaques dont fait l'objet le SYNDEAC, taxé de s'en tenir à la défense des avantages acquis. Enfin, à un an et demi des élections municipales, il permettrait de « garantir l'indépendance des centres dramatiques face à des élus locaux que dérange épisodiquement le tentation du contrôle de ces institutions ».

OLIVIER SCHMITT.

Evolution des subventions d'Etat 1984-1988

(en millions de francs)				
Types de théâtre	1984 (base 100)	1986	1988	Evolution base 100
Théâtres nationaux				
Comédie-Française	96,08	104,2	105,45	109,3
Chaillot	45,34	46,71	46,81	103,2
Odéon	21,89	29,2	29,2	133,4
Théâtre de l'Europe	14	35,17(1)	9,21	65,8
TEP/Colline (2)	17,77	18,39	4,21	136,2
TNS	25,04	26,56	27,16	108,4
Principaux centres dramatiques nationaux				
Amboise	7,12	7,16	7,31	102,6
Lille	9,51	9,42	9,89	104
Lyon	7,84	7,5	7,5	95,7
Marseille	14,87	14,32	15,04	101,1
Nantes	25,2	24,71	27,3	108,3
Saint-Etienne	8,34	7,94	8,34	100
Villeurbanne (3)	20,20	20,95	22	108,9
Total subventions direction du théâtre du ministère de la culture				
	658,25	653,3	695,65	105,6
Inflation (INSEE)	7%	2,3%	2,5%	122,97

(1) Ligne unique pour l'Odéon et le Théâtre de l'Europe installé à l'Odéon. (2) Le Théâtre national de la Colline a succédé le 1^{er} janvier dernier au Théâtre de l'Est parisien, qui continue ses activités mais qui ne relève plus du « label » théâtre national. (3) Le Théâtre national populaire (TNP) de Villeurbanne, malgré son nom, est un centre dramatique national.

Source : Syndeac.

HOMMAGE A MICHEL FOUCAULT
Ensemble InterContemporain
Direction Pierre Boulez
 WEBER - BERIO - SCHÖENBERG
 Pierre-Laurent Aimard et Pi-Hsien Chen, pianos
 Didier Pateau, hautbois

EX ENSEMBLE INTERCONTAMPORAIN

Lundi 11 janvier 20 - 23 h 50
 Théâtre Renaud-Barrault
 Location 42 56 08 90

18 h - «Autour de Michel Foucault»
 avec Pierre Boulez et le Centre Michel Foucault
 Entrée avec le billet du concert

مسكننا الصالح

Handwritten note in a box: "552 من الاجل"

MUSIQUES

Entretien avec Denis Levaillant

Vivre sa vie de musicien

Denis Levaillant, écrivain, interprète, compositeur, suit son chemin. Sans se refuser aucun plaisir: en trio avec deux grands musiciens de jazz (Barre Phillips et Barry Altschul) du 7 au 10 janvier, il interprétera la semaine suivante des œuvres de la dernière période de Franz Liszt.



Même dans le Trio Jazz, même si tout est improvisé, je me sens en position de compositeur, dit Denis Levaillant. Pourtant, avec Barre Phillips et Barry Altschul, il n'y a aucune ambiguïté. On joue du jazz, on se promène sur nos expériences et nos passions, on se balance. On joue des ballades, des thèmes, on joue des airs. Pourquoi a-t-on laissé se perdre cette expression: des «airs» de musique.

sait que Stockhausen — qui pourtant est dans les généralités — devrait écrire pour la radio. C'est vrai. On ne peut pas créer aujourd'hui sans travailler sur le média. Peut-être va-t-on finir sauvés par la technologie. Tous «contemporains».

Le temps des vacances est aussi celui des rangements, et, pour ceux qui peinent, bon an mal an, un nombre respectable d'ouvrages sur la musique, le moment où il faut séparer ceux qu'on gardera à portée de la main et ceux qui iront dormir au fond d'une caisse. Les premiers sont les plus rares et, parmi eux, il faut certainement signaler deux livres de dimension modeste mais d'un vif intérêt pour tous ceux qui souhaitent approfondir leurs connaissances d'Arnold Schönberg (1874-1951) et de Max Reger (1873-1916).

Arnold Schönberg et Max Reger

Toute une époque

Des livres en complément de disques pour mieux connaître deux compositeurs qui ont marqué le début de notre siècle finissant, Arnold Schönberg et Max Reger.

Le temps des vacances est aussi celui des rangements, et, pour ceux qui peinent, bon an mal an, un nombre respectable d'ouvrages sur la musique, le moment où il faut séparer ceux qu'on gardera à portée de la main et ceux qui iront dormir au fond d'une caisse. Les premiers sont les plus rares et, parmi eux, il faut certainement signaler deux livres de dimension modeste mais d'un vif intérêt pour tous ceux qui souhaitent approfondir leurs connaissances d'Arnold Schönberg (1874-1951) et de Max Reger (1873-1916).

Le ton volontairement neutre d'Arnold Whittall, son souci de montrer seulement la cohérence et la continuité à travers la diversité des œuvres, est très convaincant; quelques brèves analyses plus techniques ne s'adressent qu'aux musiciens, mais on peut les survoler sans perdre le fil d'un discours clair et assez concis, fort bien traduit par Gilles Macassar.

alors qu'il l'était davantage autrefois, mais également malmené par la critique. Le livre de Suzanne Popp et Suzanne Shigihara, publié à l'occasion de l'exposition présentée récemment par le Goethe Institut est précieux d'abord parce que c'est le premier de cette importance en langue française et ensuite parce que la qualité du texte (et de sa traduction) n'a d'égal que le nombre et la variété des documents qui l'accompagnent: partitions autographes, affiches, photographies, cartes postales, lettres...

C'est tout le contraire de ces agiographies pompeusement accompagnées d'images inutiles: on pénètre dans l'univers un peu défilant d'un compositeur volontairement surmené, excessif, doué d'un humour explosif, surchargeant ses manuscrits d'additions à l'encre rouge, envoyant à un correspondant une page couverte de traits parce qu'il n'avait pas suffisamment souligné les mots importants de sa dernière lettre et priant Dieu qu'il lui accorde des journées de soixante-douze heures.

Le livre n'esquive pas la question délicate de la récupération posthume d'une partie de l'œuvre de Reger par les nazis, qui lui a porté préjudice par la suite. Les auteurs, qui accueillent les critiques acerbes en les reproduisant sereinement, ne dissimulent pas que cette musique, si elle est au seuil de la modernité, n'en reste pas moins souvent difficile à apprécier, sauf à remettre en cause notre fil infranchissable de la «progression». Les occasions d'entendre les œuvres de Max Reger sont assez rares, sauf parfois sur France-Musique, mais ce livre est certainement l'invitation la plus stimulante à tendre une oreille plus attentive.

Le ton volontairement neutre d'Arnold Whittall, son souci de montrer seulement la cohérence et la continuité à travers la diversité des œuvres, est très convaincant; quelques brèves analyses plus techniques ne s'adressent qu'aux musiciens, mais on peut les survoler sans perdre le fil d'un discours clair et assez concis, fort bien traduit par Gilles Macassar.

Contemporain de Schönberg qui l'admira beaucoup, Max Reger n'est pas aussi connu aujourd'hui,

Contemporain de Schönberg qui l'admira beaucoup, Max Reger n'est pas aussi connu aujourd'hui,

NOTES

Julie Manet jeune fille de bonne famille. Fille de Berthe Morisot, Julie Manet avait cinq ans à la mort d'Edouard Manet, son oncle, en 1883. Renoir, Monet ou Degas, qui formaient le cercle des intimes, n'étaient déjà plus les tenants d'un art dont se scandalisait le bourgeois. Bourgeois eux-mêmes, ancrés dans les idées et préjugés de cette fin de siècle, cocardiers, antisémites — excepté Monet — ont su ce qu'ils en voulaient à l'histoire de l'impressionnisme, tout en regardant grimper la cote de leurs tableaux.

Mort du couturier Jules-François Crahay. Le couturier français Jules-François Crahay, trois fois lauréat du Dé d'Or sous la griffe Lanvin, dont il fut pendant vingt ans le modéliste, est mort, le mardi 5 janvier, à l'âge de soixante-dix ans dans son appartement de Monaco, où il s'était retiré en 1984.

Le Cuarteto Cedron et Paco Ibanez à l'Olympia. Il y a plus de vingt-cinq ans que le Cuarteto et compositeur Juan Cedron, le bandonioniste Cesar Strocchio, le violoniste Miguel Praino et le guitariste Carlos Carlsen se sont groupés dans le Cuarteto Cedron. Avec une foi immense dans le tango, ils ont commencé un travail en profondeur sur la tradition, exploré inlassablement les ressources d'une musique qui a porté d'une manière sublime l'âme d'un peuple.

CRETEU à partir du 8 janvier MERCIER et CAMIER de SAMUEL BECKETT CREATION Mise en scène de Pierre Chabert avec Jacques Seller Claude Eward - Guy Jaquet Loc.: 48.99.18.88

FIGURATION CRITIQUE ACROPOLIS (Nice) 14 JANVIER au 24 FÉVRIER 1988

FIGURATION CRITIQUE ACROPOLIS (Nice) 14 JANVIER au 24 FÉVRIER 1988

EXPOSITIONS

«Histoires de rockers» à La Villette. Le rock se met en boîte à La Villette. Cela ressemble à une blague, mais le pire, c'est que ça n'en est pas une. Quand de gentils organisateurs de l'exposition sur le rock décident de raconter «l'élément fondamental des cultures urbaines et populaires», ils transforment des cannettes géantes de bière et de coca-cola en cabines d'écoute, des pochettes de 45 tours en maxi-dalles de plastique (les Rita Mitsouko côtoient Led Zeppelin et Bill Haley). Le projet est génial, le travail est remarquable, mais les musiciens rencontrés, participation d'un conseiller scientifique), mais le résultat donne... le blues.

Rééditions

Claude Debussy, Monsieur Croche et autres écrits. — François Lesure a encore ajouté à ce célèbre et merveilleux recueil des écrits de Debussy six nouvelles interviews données à des journalistes étrangers et la réponse à une enquête sur «la musique de danse à Boulogne» (1) qu'il a retrouvées depuis l'édition de 1971 (Ed. Gallimard, coll. «l'Imaginaire», 364 pages, 52 F).

am GALERIE ANNE MINET Une nouvelle galerie hors tradition Antiquités - Tableaux, Extrême-Orient, Asie du Sud-Est dans un espace contemporain... (sociologie-restauration) 4, rue Maître-Albert 75005 Paris. Tél.: 43-54-10-81. Parking, bd Saint-Germain (place Maubert, angle rue Lagrange). Tous les jours sauf dimanche de 14 h à 20 h. Nocturne chaque jeudi jusqu'à 22 heures

theatre PARIS EN VISTES MASOCH BREWICZ... (Large advertisement for theatre and gallery)

Spectacles

Jeudi 7 janvier

théâtre

LA DERNIERE BANDE. Théâtre de la Cité internationale (45-89-38-69), 20 h 30.

LES AUTRES SALLES. ARIELSON (45-49-43-22), 20 h 30.

ARTS-HÉROÏQUE (43-87-23-23). ARS-HEROÏQUE (43-87-23-23).

BOUFFES PARISIENS (42-96-40-20). CANTOUCHE (42-96-40-20).

CARTOUCHE. Théâtre de la Tempête (43-28-36-36), 20 h 30.

COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES. COMÉDIE ITALIENNE (43-21-22-22).

cinéma

LA CINÉMATHEQUE. Le Couple idéal (1945), de Bernard Roland, 16 h.

LES EXCLUSIVITÉS. AENEAS (11, v.f.). REX 2 (42-36-82-93).

LES FILMS NOUVEAUX. CORDÉS ET DISCORDÉS. Film américain de Jerry Belson, v.o.

GARDENS OF STONE. Film américain de Francis Coppola, v.o.

IL Y A MAL EN MALIN. Film français de Jean Berry, UGC Émirates.

LE PROVIDEUR. Film américain de Christopher Cain, v.o.

concerts

PÉNICHE OPÉRA (42-45-18-20). Les Plaisirs du palais, 21 h.

LES KEURS (Fr.). Forum Orient Express, 19 h.

LES KEURS (Fr.). Forum Orient Express, 19 h.

LES KEURS (Fr.). Forum Orient Express, 19 h.

LES KEURS (Fr.). Forum Orient Express, 19 h.

LES KEURS (Fr.). Forum Orient Express, 19 h.

PARIS EN VISITES

VENDREDI 8 JANVIER. De Sacha Guitry à Dalida : une heure au cimetière Montmartre.

De Sacha Guitry à Dalida : une heure au cimetière Montmartre.

De Sacha Guitry à Dalida : une heure au cimetière Montmartre.

De Sacha Guitry à Dalida : une heure au cimetière Montmartre.

De Sacha Guitry à Dalida : une heure au cimetière Montmartre.

De Sacha Guitry à Dalida : une heure au cimetière Montmartre.

LES FILMS NOUVEAUX

CORDES ET DISCORDÉS. Film américain de Jerry Belson, v.o.

GARDENS OF STONE. Film américain de Francis Coppola, v.o.

IL Y A MAL EN MALIN. Film français de Jean Berry, UGC Émirates.

LE PROVIDEUR. Film américain de Christopher Cain, v.o.

LES KEURS (Fr.). Forum Orient Express, 19 h.

LES KEURS (Fr.). Forum Orient Express, 19 h.

LES FILMS NOUVEAUX

CORDES ET DISCORDÉS. Film américain de Jerry Belson, v.o.

GARDENS OF STONE. Film américain de Francis Coppola, v.o.

IL Y A MAL EN MALIN. Film français de Jean Berry, UGC Émirates.

LE PROVIDEUR. Film américain de Christopher Cain, v.o.

LES KEURS (Fr.). Forum Orient Express, 19 h.

LES KEURS (Fr.). Forum Orient Express, 19 h.

LES FILMS NOUVEAUX

CORDES ET DISCORDÉS. Film américain de Jerry Belson, v.o.

GARDENS OF STONE. Film américain de Francis Coppola, v.o.

IL Y A MAL EN MALIN. Film français de Jean Berry, UGC Émirates.

LE PROVIDEUR. Film américain de Christopher Cain, v.o.

LES KEURS (Fr.). Forum Orient Express, 19 h.

LES KEURS (Fr.). Forum Orient Express, 19 h.

LES FILMS NOUVEAUX

CORDES ET DISCORDÉS. Film américain de Jerry Belson, v.o.

GARDENS OF STONE. Film américain de Francis Coppola, v.o.

IL Y A MAL EN MALIN. Film français de Jean Berry, UGC Émirates.

LE PROVIDEUR. Film américain de Christopher Cain, v.o.

LES KEURS (Fr.). Forum Orient Express, 19 h.

LES KEURS (Fr.). Forum Orient Express, 19 h.

LES FILMS NOUVEAUX

CORDES ET DISCORDÉS. Film américain de Jerry Belson, v.o.

GARDENS OF STONE. Film américain de Francis Coppola, v.o.

IL Y A MAL EN MALIN. Film français de Jean Berry, UGC Émirates.

LE PROVIDEUR. Film américain de Christopher Cain, v.o.

LES KEURS (Fr.). Forum Orient Express, 19 h.

LES KEURS (Fr.). Forum Orient Express, 19 h.

LES FILMS NOUVEAUX

CORDES ET DISCORDÉS. Film américain de Jerry Belson, v.o.

GARDENS OF STONE. Film américain de Francis Coppola, v.o.

IL Y A MAL EN MALIN. Film français de Jean Berry, UGC Émirates.

LE PROVIDEUR. Film américain de Christopher Cain, v.o.

LES KEURS (Fr.). Forum Orient Express, 19 h.

LES KEURS (Fr.). Forum Orient Express, 19 h.

LES FILMS NOUVEAUX

CORDES ET DISCORDÉS. Film américain de Jerry Belson, v.o.

GARDENS OF STONE. Film américain de Francis Coppola, v.o.

IL Y A MAL EN MALIN. Film français de Jean Berry, UGC Émirates.

LE PROVIDEUR. Film américain de Christopher Cain, v.o.

LES KEURS (Fr.). Forum Orient Express, 19 h.

LES KEURS (Fr.). Forum Orient Express, 19 h.

LES FILMS NOUVEAUX

CORDES ET DISCORDÉS. Film américain de Jerry Belson, v.o.

GARDENS OF STONE. Film américain de Francis Coppola, v.o.

IL Y A MAL EN MALIN. Film français de Jean Berry, UGC Émirates.

LE PROVIDEUR. Film américain de Christopher Cain, v.o.

LES KEURS (Fr.). Forum Orient Express, 19 h.

LES KEURS (Fr.). Forum Orient Express, 19 h.

LES FILMS NOUVEAUX

CORDES ET DISCORDÉS. Film américain de Jerry Belson, v.o.

GARDENS OF STONE. Film américain de Francis Coppola, v.o.

IL Y A MAL EN MALIN. Film français de Jean Berry, UGC Émirates.

LE PROVIDEUR. Film américain de Christopher Cain, v.o.

LES KEURS (Fr.). Forum Orient Express, 19 h.

LES KEURS (Fr.). Forum Orient Express, 19 h.

LES FILMS NOUVEAUX

CORDES ET DISCORDÉS. Film américain de Jerry Belson, v.o.

GARDENS OF STONE. Film américain de Francis Coppola, v.o.

IL Y A MAL EN MALIN. Film français de Jean Berry, UGC Émirates.

LE PROVIDEUR. Film américain de Christopher Cain, v.o.

LES KEURS (Fr.). Forum Orient Express, 19 h.

LES KEURS (Fr.). Forum Orient Express, 19 h.

LES FILMS NOUVEAUX

CORDES ET DISCORDÉS. Film américain de Jerry Belson, v.o.

GARDENS OF STONE. Film américain de Francis Coppola, v.o.

IL Y A MAL EN MALIN. Film français de Jean Berry, UGC Émirates.

LE PROVIDEUR. Film américain de Christopher Cain, v.o.

LES KEURS (Fr.). Forum Orient Express, 19 h.

LES KEURS (Fr.). Forum Orient Express, 19 h.

Advertisement for Saché-Masoch S.I. Witkiewicz, featuring 'La Vénus à la fourrure' and 'Les Pragmatistes'.

Large advertisement for the play 'La Métamorphose' by Kafka, featuring a large illustration of a beetle and listing the cast and venue.

Handwritten text in Arabic script at the bottom of the page.

Marchés financiers

BOURSE DU 6 JANVIER

Cours relevés à 17h54

Main market table with columns for Valeurs, Cours, and % change. Includes sub-sections for 'Règlement mensuel' and 'Comptant (sélection)'. Contains numerous stock listings and their price movements.

Comptant (sélection) / SICAV (sélection) / 6/1

Table of financial instruments including 'Obligations', 'Actions', 'Étrangères', and 'SICAV'. Lists various bonds, stocks, and investment funds with their respective prices and yields.

Cote des changes / Marché libre de l'or

Table of exchange rates and gold prices. Includes columns for 'MARCHÉ OFFICIEL', 'COURS DES BILLETTS', and 'MONNAIES ET DEVISES'.

Vertical sidebar on the left containing various financial advertisements and notices, including 'LA BOURSE SE...', 'MATIF', and 'INDICES'.

Handwritten signature or stamp at the bottom of the page.

